"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 25 AOUT, 1937 — NO. 43

Mgr Léo Nelligan, évêque de Pembroke

L'épiscopat espagnol et la guerre

Lettre Collective

Déclarations catégoriques de 48 archévêque et évêques de l'Espagne

FRIBOURG, Suisse.—*La Liberté*, journal catholique, publie le texte presque intégral, dit-elle, d'une longue lettre collective signée par quarante-huit archevêques et évêques d'Espagne et adressée aux évêques de l'univers. On y lit notamment ceci:

I—L'Eglise, malgré son esprit de paix et bien qu'elle n'ait pas voulu la guerre et qu'elle n'y ait pas collaboré, ne pouvait rester indifférente dans la lutte: elle s'en trouvait empêchée par sa doctrine et par son esprit, par le sens de la conservation et par l'expérience de la Russie. D'un côté, on supprimait Dieu dont l'Eglise doit réaliser l'oeuvre dans le monde, et l'on faisait à cette Eglise, en s'attaquant à ses membres, à ses biens et à ses droits, un mal immense, tel que peut-être aucune institution humaine n'en a subi au cours de l'histoire; de l'autre côté, quelles qu'en aient été les humaines faiblesses, il y avait un magnifique effort pour conserver le vieil esprit espagnol et chrétien.

II—L'Eglise, par conséquent, n'a pu se faire solidaire d'actes, de tendances ou d'intentions qui, aujourd'hui ou dans l'avenir, pourraient dénaturer la noble physionomie du mouvement national, dans son origine, dans ses manifestations ou dans ses fins.

III.—Nous affirmons que le soulèvement civico-militaire a eu au fond de la conscience populaire une double racine: celle du sentiment patriotique, qui a vu dans ce soulèvement la seule manière de relever l'Espagne et d'éviter sa ruine définitive; et celle du sentiment religieux, qui le considérera comme la force devant réduire à l'impuissance les ennemis de Dieu, et comme la garantie de la continuité de sa foi et de la pratique de sa religion.

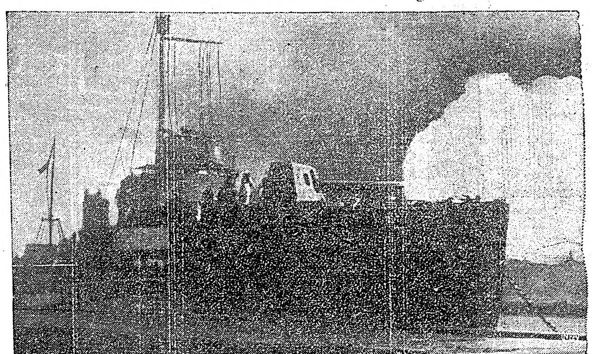
IV—Aujourd'hui, il n'y a en Espagne d'autre espoir de reconquérir la paix et la justice et les biens qui en dérivent, que le triomphe du mouvement national. Et cela est peut-être encore plus vrai aujourd'hui qu'au début de la guerre, parce que le camp opposé, malgré tous les efforts de ses hommes de gouvernement, n'offre aucune garantie de stabilité politique et sociale.

Il lègue sa fortune à Lady Borden

OTTAWA.—Sir Robert Borden, premier ministre du Canada au temps de la Grande Guerre, décédé le 10 juin dernier, laisse une succession évaluée à $665,163, suivant ce que démontre son testament ouvert récemment pour homologation. Le testament, daté du 5 mai 1936, fait de Lady Borden la principale bénéficiaire et contient des legs pour des organisations d'anciens combattants et philantropiques d'Ottawa et d'Halifax. L'archiviste du gouvernement fédéral aura aussi le droit de choisir dans les papiers et documents de Sir Robert les pièces qui lui seraient utiles.

Un système scolaire des plus dangereux

Bombardement de la ville de Shanghaï



La guerre sino-japonaise se livre actuellement à Sanghaï. La photographie ci-dessus montre un vaisseau de guerre japonais dont les canons sèment la terreur et la mort dans la ville de Shanghaï pour mâter la résistance de ses défenseurs chinois.

AUX ETATS-UNIS

Mgr McNichols dénonce le système américain d'éducation neutre

CLEVELAND.— "Le système d'éducation des Etats-Unis, complètement indépendant des cultes, constitue une grave menace pour la nation américaine". C'est ce que vient de déclarer S. E. Mgr McNicholas, évêque de Cincinnati. " Nos écoles et nos instituteurs, a-t-il ajouté dans son sermon, prononcé au Xe congrès de la jeunesse étudiante catholique, préparent les jeunes américains, sans le réaliser pleinement, à devenir de futurs communistes et des radicaux avancés. La tiède religion de la majorité des Américains, prêchée par des éducateurs qui ne sont pas catholiques ou même qui ne sont pas chrétiens, a pour cause le système d'éducation neutre".

Amendement de la constitution canadienne

Ouverture de l'enquête royale

OTTAWA — On assurait, il y a quelques jours, dans les milieux politiques bien informés d'Ottawa, que l'enquête royale qui va s'ouvrir n'est que le premier pas vers l'amendement de la Constitution du Canada. Aussitôt que le rapport et les recommandations des commissaires auront été adoptées par le parlement, le gouvernement du Dominion convoquerait une conférence interprovinciale. Les neuf provinces en profiteraient pour exposer leurs vues pour ou contre la modification de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Finalement, si l'on en vient à un accord, on décidera de tenir une convention constitutionnelle. C'est à ces dernières assises que l'on rédigerait pour le Canada une constitution capable de suffire aux besoins de notre époque.

LE PAPE ET L'ECOLE

Visite d'un groupe d'écoliers à Castel Gandolfo

CASTEL GANDOLFO — Le Pape Pie XI, adressant la parole à un groupe d'écoliers qui le visitèrent à sa résidence d'été, ces jours derniers, leur disait que s'il avait à choisir entre fonder une école catholique et une église dans un village, il préférerait fonder une école, parce que, disait-il, l'école chrétienne apprend aux enfants à aller à l'église. Vingt étudiants de l'Université Laval, sous la direction du professeur François Gagnon, étaient au nombre des visiteurs. Il y avait aussi 120 couples de nouveaux-mariés.

Parlant aux nouveaux-mariés le Pape appuya sur l'importance de la famille dans la société, déclarant que l'église mettait son espoir dans la famille chrétienne.

LONDRES — D'après les derniers recensements, la population de Londres et de ses faubourgs était en fin de juin de 8,203,942. En 1921, elle s'élevait à 7,480,201 habitants.

UN SURPLUS

Au Manitoba

WINNIPEG — Le trésorier de la province a fait connaître, ces jours derniers, que le Manitoba a enregistré pour l'année financière se terminant le 30 avril dernier un surplus de $280,382 sur la période correspondante l'an passé. Les revenus s'élevaient à $15,215,175 et les dépenses à $14,934,794. On prévoyait un déficit, dit l'hon. S.-S. Garson, et s'il y a surplus, c'est que les revenus ont été $883,285 plus forts que les estimés faits en février tandis que les dépenses diminuèrent de $400,690.

LE PAGANISME

Ses résultats

HARTFORD, Connecticut.— Mme Mary-F. Lohr, de New-York, présidente de l'union nationale des femmes catholiques, a déclaré que le contrôle des naissances est le résultat inévitable du paganisme. Elle demanda à toutes les femmes catholiques d'être vigilantes dans toutes les questions législatives.

LE COMTE DE PARIS

Il viendrait au Canada

MONTREAL — Le "Devoir" annonce que Son Altesse Royal le comte de Paris, fils du duc de Guise, prétendant au trône de Louis-Philippe, viendrait au Canada à l'automne. Le grand-oncle du prince, qui portait le même titre, nous visita en 1890 et fut accueilli en triomphe dans la province de Québec.

UNE GREVE D'AVIATEURS

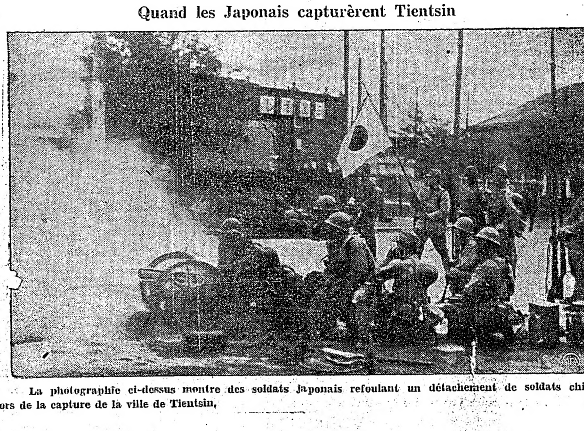
PARIS.—Les pilotes, les navigateurs, les sansfilistes et les mécaniciens de l'aviation commerciale française ont menacé, l'autre soir, de faire une grève générale de l'air pour protester contre le choix par le gouvernement d'un aviateur de la force navale pour faire la première envolée aux Etats-Unis par-dessus l'Atlantique nord.

HOMMAGE AUX PATRIOTES

MONTREAL.—La Place des Patriotes, au Pied-du-Courant, fut le lieu, la semaine dernière, d'une pieuse manifestation du souvenir à la mémoire de quatre notaires: Cardinal, Duquet, Decoigne et de Delorimier, et des hommes qui les accompagnèrent sur l'échafaud de la répression de 1837.

C'est le notaire Victor Morin, président de la Société Historique, et ancien président de la Chambre des notaires de la province de Québec qui souligna l'oeuvre patriotique des quatre tabellions ainsi que celle de leurs compagnons de gibet, chaque nom étant accompagné d'une sonnerie de clairon et d'un roulement de tambour qui portaient les gens à se recueillir.

Quand les Japonais capturèrent Tientsin



La photographie ci-dessus montre des soldats japonais refoulant un détachement de soldats chinois lors de la capture de la ville de Tientsin.

Le sacre à Edmonton

Ancien élève du Grand Séminaire de Québec

L'UN DES PRETRES LES PLUS MERITANTS DE L'ARCHIDIOCESE D'EDMONTON

CITE VATICANE.— Le Pape Pie XI a annoncé officiellement

Evêque de Pembroke



S. E. Mgr LEO NELLIGAN

jeudi dernier, le 19 août, la nomination de Mgr Léo Nelligan, vicaire-général de l'archidiocèse d'Edmonton, comme évêque de Pembroke, Ontario et du R. P. Joseph Ryan, de Hamilton, comme évêque de Hamilton.

Mgr Léo Nelligan se rappellera longtemps la journée de jeudi le 19 août 1937, qui a marqué le 43e anniversaire de sa naissance et sa nomination au siège épiscopal de Pembroke.

Longtemps connu comme l'un des prêtres les plus dévoués au ministère des âmes dans notre ville, S. E. Mgr Nelligan quittera Edmonton pour prendre possession de son siège épiscopal, dans quelques mois.

Depuis plusieurs années, comme vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton et curé de la cathédrale, Mgr Nelligan s'était rapidement distingué par son éloquence dans ses sermons documentés aux meilleures sources ecclésiastiques. Son zèle pour la conversion des protestants lui doivent la grâce de testants lui doivent la grâce de l'était plein de tact. Plusieurs protestants lui doivent la grâce de leur retour à la véritable Eglise.

Né à Tiglish, Ile-du-Prince-Edouard, le 19 août 1894, S. E. Mgr Nelligan fit ses études primaires dans sa paroisse natale. Il fréquenta ensuite le collège du Prince de Galles et l'école Normale de Charlottetown. Il enseigna pendant quelques mois dans sa province natale et dans la Saskatchewan. Il termina ses études classiques à l'Université de St-Dunston, à Charlottetown. Il obtint son degré de B.A. à l'Université Laval en 1920. Il fut reçu docteur en théologie au Grand Séminaire de Québec.

Il fut ordonné prêtre le 7 juin 1925, par S. E. Mgr Louis O'Leary, frère de Mgr d'Edmonton. Au mois d'août de la même année, il devint vicaire à la cathédrale. En 1928, il succéda à Mgr J.-C. McGuigan comme curé de la cathédrale et devint vicaire-général de l'archidiocèse au départ de Mgr McGuigan, nommé archevêque de Régina en 1930.

S. E. Mgr Nelligan succède à S. E. Mgr Ryan, décédé le 15 avril dernier, et qui était évêque de Pembroke depuis 1912.

Le sacre de Mgr Nelligan aura lieu à Edmonton le 28 octobre.

RELIGIEUSES FRANCAISES

Refusent d'évacuer Shanghaï

SHANGHAI.— En dépit du fait que tous les étrangers ont évacué la partie nord de Shanghaï, un hôpital étranger, celui du Sacré-Coeur, qui y est situé juste à l'arrière des lignes japonaises, refuse de fermer ses portes. Il est dirigé par les Soeurs Françaises de la Miséricorde. Ces dernières refusent de partir, disant qu'elles continueront leur travail tant que leur institution restera debout. Trois médecins chinois les aident à soigner les trois cents blessés, des non-combattants chinois, qui y sont hospitalisés.

LE SOLDAT ANGLAIS

Sa vie est promue au rang de carrière

LONDRES.— La vie du soldat anglais vient d'être promue au rang de "carrière". Il aura une pension, à la fin de son service. C'est la réforme la plus intéressante que vient de proposer le ministre de la guerre, Hore-Belisha, pour remplir les vides dans les cadres de l'armée territoriale anglaise.

MORT DU P HOFFMANN

Recteur de l'Université catholique de Tokio

TOKIO.— Le R. P. Hoffmann, S.J., fondateur et premier recteur de la Jocchi Daigaku, l'université catholique de Tokio, est mort à l'hôpital Ste-Marie. Une maladie de coeur qui le faisait souffrir depuis longtemps l'avait terrassé depuis le mois d'octobre 1936. Une hydropisie enleva tout espoir de le guérir.

MGR D.-G. HUNT

Nommé évêque de Salt Lake City

WASHINGTON, D.C.— Le Pape Pie XI vient de nommer évêque de Salt Lake Mgr Duane-G. Hunt pour succéder à Son Exc Mgr James-E. Kearny, nommé évêque de Rochester le 3 août.

Mgr Hunt est bien connu de milliers de radiophiles américains et canadiens qui l'ont entendu prononcer de brillantes causeries sur la religion catholique au poste K S L, de Salt Lake.

Le nouvel évêque est un ancien méthodiste converti au catholicisme le 13 janvier 1913.

BERLIN.— La police secrète nazie a révélé qu'elle avait mis la main sur plusieurs membres d'une association de communistes terroristes qui auraient projeté de faire sauter des édifices gouvernementaux et publics.

Une Crise Constitutionnelle

L'ALBERTA ET OTTAWA

Un grave conflit s'est engagé entre le gouvernement de la province de l'Alberta et le gouvernement fédéral sur un point de la constitution du Canada.

A OTTAWA

A Ottawa, on soutient que la loi albertaine qui veut obliger les banques à se munir d'un permis par lequel le gouvernement Aberhart contrôlerait les banques est "une invasion évidente" dans le domaine législatif du parlement fédéral. C'est pourquoi l'hon. M. King, après avoir consulté les ministres de son cabinet, a condamné les efforts du gouvernement de l'Alberta pour s'emparer du contrôle sur les succursales des institutions bancaires de la province. Un ordre-en-conseil désavoue les lois adoptées par le parlement albertain en vue de contrôler les opérations bancaires pratiquées dans la province.

L'hon. W. Aberhart

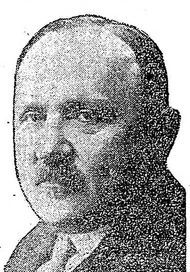


Premier Ministre de l'Alberta

OPINION DE M. LAPOINTE

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a déclaré que ces lois viennent en conflit avec les lois du gouvernement fédéral et menacent de supprimer des institutions établies par le parlement pour promouvoir l'industrie et le commerce dans tout le Canada. La mise en vigueur des lois albertaines causerait un dommage énorme à l'intérêt public du Canada.

L'hon. E. Lapointe



Ministre fédéral de la Justice

ON NE DEVRAIT PAS SE CHICANER

De son côté, l'hon. M. Aberhart déclare que la situation économique est si désespérée qu'on ne devrait pas se chicaner sur des points constitutionnels et ainsi oublier de soulager la misère du peuple. M. Aberhart dit que son cabinet et lui-même ne se presseraient pas pour prendre une décision. "Le besoin de soulager la misère du public est si pressant que nous faisons tout ce qui est humainement possible pour comprendre le point de vue d'Ottawa."

Entre l'Alberta et Ottawa

"Le veto de M. King va précipiter l'avènement du C. Social" dit l'hon. Maynard

"NOUS SOMMES EN PLEINE MELEE

A une assemblée, tenue à Lakeview, M. Aberhart commença son discours en disant: "Nous sommes en pleine mêlée. A moins que nous ne fassions corps, nous ne pourrons accomplir ce que nous espérons accomplir." L'Alberta va se battre en s'inspirant de la Constitution dans sa bataille pour appliquer la récente législation relative aux banques.

Ayant appris quelques minutes auparavant qu'Ottawa avait désapprouvé trois des lois passées à la récente session, il déclara à la foule: "Vous voyez contre quoi vous vous bûtez."

—"Donnez-nous un fusil" cria un individu, pendant que le reste de la foule demeurait silencieuse.

—"Non, non. Pas cela", répondit promptement M. Aberhart.

—"Ce n'est pas une effusion de sang", ajouta-t-il. "Il s'agit d'une lutte constitutionnelle."

M. Aberhart dit que le gouvernement était déterminé, de toutes ses forces, d'obtenir pour le peuple ce qu'il avait demandé: une augmentation du pouvoir d'achat, une diminution du coût de la vie et des impôts moins lourds.

M. Aberhart dit aussi au cours de son allocution: "Puis-je vous suggérer de ne jamais permettre à personne de vous dire que nous allons nous séparer de notre grand dominion.

A la fin de son discours il demanda à la foule de manifester affirmativement ou négativement son désir de voir le gouvernement d'aller de l'avant malgré que ses lois fussent condamnées ouvertement par Ottawa. Une seule voix fut dissidente; tout le reste de la foule applaudit pour signifier à M. Aberhart qu'elle approuvait sa politique.

CRISE CONSTITUTIONNELLE

LONDRES — Dans une interviou donnée mercredi dernier, le major C.-H. Douglas, fondateur du Crédit social, déclara que "le geste du premier ministre King en désavouant les lois relatives aux banques de la législature albertaine causera indubitablement une crise constitutionnelle en Canada."

Le major Douglas déclara en outre que la situation actuelle en Alberta se développe d'une façon satisfaisante dans le sens du système crédit social.

M. Douglas dit encore que le premier ministre King "faisait une erreur grave" en désavouant la législation bancaire de l'Alberta. "M. Aberhart suit actuellement une politique logique et devrait, à la fin, triompher de tous les obstacles", dit M. Douglas. Il déclara qu'il approuvait entièrement le premier ministre Aberhart mais qu'il n'aurait pas l'outrecuidance de lui suggérer ce qu'il doit faire maintenant. Il dit qu'il croyait que M. Aberhart avait la compétence voulue pour prendre les décisions jugées nécessaires.

UNE SESSION SPECIALE

A la fin d'une séance du cabinet, tenue jeudi dernier, le premier ministre Aberhart a annoncé qu'il convoquerait les députés à une session spéciale dès que les négociations qui se poursuivent entre l'Alberta et Ottawa au sujet de la loi contre les banques seront terminées. Cette session extraordinaire serait la quatrième tenue durant l'année courante.

A OTTAWA, ON CROIT QUE L'ALBERTA IRA BIENTOT AUX URNES

OTTAWA — Dans les milieux politiques d'Ottawa, on croit que le gouvernement crédit social de l'Alberta tiendra sous peu une élection générale. A la suite des événements importants qui sont survenus depuis ces dernières semaines, le gouvernement créditiste essaiera de se faire réélire en guise de protestation contre l'invalidation des récentes lois albertaines par le gouvernement d'Ottawa, à savoir, la loi de contrôle des banques; la loi empêchant les banques de recourir aux tribunaux provinciaux; la loi empêchant qui que ce soit d'intenter une cause au gouvernement sans une permission du Lieutenant Gouverneur en conseil.

Le veto de M. King précipitera l'avènement du C. social, dit M. Maynard

Dans un discours prononcé à Lacombe, l'hon. M. Maynard a déclaré que le veto de M. King contre la législation bancaire du gouvernement de l'Alberta hâtera l'établissement du Crédit social. "Il n'y a pas de juge, pas de tribunal ni de conseil privé qui ait le droit d'interpréter une loi quelconque qui vient en pleine contradiction avec la loi divine de Dieu", dit M. Maynard.

Il déclara que le geste "autocratique" du gouvernement fédéral en désavouant la législation provinciale laisserait entendre que les droits des banques sont supérieurs aux droits du peuple.

La province défie le désaveu d'Ottawa

Lançant un défi au gouvernement fédéral qui a désavoué les lois de l'Alberta relatives à la monétisation du crédit de l'Alberta, le gouvernement de l'Alberta a riposté jeudi dernier en répondant à M. King que c'était le désir du peuple de marcher selon les dictées du peuple et non des banques.

Dans son télégramme, M. Aberhart blâme M. King d'avoir obéi à des influences l'invitant d'une façon évidente à "désavouer notre législation." Cette annulation des lois albertaines charge le gouvernement fédéral de la responsabilité de produire une très sérieuse crise constitutionnelle, lit-on dans le télégramme de M. Aberhart. "Nous affirmons de toutes nos forces que la législation en question est dans la sphère de notre juridiction dans laquelle s'exprime clairement la volonté absolue et souveraine de notre peuple."

"Nous ne reconnaissons pas aux banques le droit de monétiser le crédit de l'Alberta comme bon leur semble et nous ne reconnaissons pas au gouvernement fédéral le droit de s'immiscer dans le domaine des prérogatives provinciales en déléguant à n'importe quelle institution le droit de contrôler et de restreindre l'accès de notre peuple à son propre crédit dans sa propre province, violant ainsi d'une façon délibérée les droits civils et la propriété..."

"En désavouant nos lois, vous avez usurpé le droit de la cour de juger de leur validité afin de priver ce gouvernement (celui de l'Alberta) de son droit d'appel et cependant vous blâmez le gouvernement de l'Alberta parce qu'il veut empêcher le sabotage de ses lois par les banquiers."

Le T. hon. M. King



Premier Ministre du Canada

Gravité de la situation

OTTAWA— Le désaveu est, il va sans dire, un coup terrible à M. Aberhart, écrit M. L. Richer dans "Le Devoir". Dans la partie politique engagée depuis quelques jours, le premier ministre albertain semblait avoir, cette semaine encore, des chances de maintenir ses positions. Aujourd'hui la situation est beaucoup moins claire. Sur une question comme celle-là, M. Aberhart ne peut faire autrement que d'admettre sa défaite ou d'en appeler au peuple, puisqu'il s'agit, en somme, du point central de la politique créditiste que son parti a préconisée depuis plus de deux ans.

Le Major Douglas



Fondateur du Crédit Social

Dans les milieux fédéraux, on se rend parfaitement compte de la gravité de la situation. On peut difficilement escompter que le gouvernement provincial cède, même en face du désaveu. Et l'obstination du gouvernement albertain est grosse de conséquences.

Les banques

M. Manning, lors d'un discours prononcé à Lakeview, a dit aux assistants qu'il croit que les banques ont usurpé leurs droits et que les réclamations du peuple doivent être contre ceux qui ont le contrôle de la politique financière; actuellement le peuple n'a aucun privilège qu'il puisse exercer sans entrer en conflit avec ceux qui contrôlent la finance.

Le crédit rendu disponible par les banques n'est pas établi sur le montant de la monnaie ni sur les dépôts bancaires, dit-il, mais il a été créé par un trait de stylo sous forme de prêts à longs et à courts termes. Lisant ce qu'il a dit être un sommaire statistique publié par la Banque du Canada en 1937, M. Manning a dit que la moyenne mensuelle des prêts en circulation était en 1929 de $2,836,000,000, mais qu'en avril 1937 il y avait une diminution de $956,000,000 dans les prêts tandis que les dépôts avaient augmenté de $28,000,000.

En d'autres termes, dit-il, le crédit dans le Dominion a été retiré (par les banquiers) pour une somme de $766,000,000 entre 1929 et 1937. Si les banques peuvent étendre ou contracter le crédit dans une telle mesure sur une courte période de temps comment peut-on vous dire qu'il est impossible pour les banques, sous une surveillance appropriée, de créer et d'émettre du crédit dans les temps de besoin public?

Les banques ont diminué le montant du crédit dans le meilleur intérêt de la classe financière, et non dans le commun intérêt du peuple de la province. Nous soutenons que dans les limites de cette province le peuple doit avoir quelque chose à dire dans le contrôle de la banque sur une base de besoin public.

Les banques ont reçu leurs droits soit en les usurpant, soit par le gouvernement fédéral. Je crois que quelques-uns ont été usurpés. Où le gouvernement fédéral a-t-il obtenu l'autorité d'allouer aux banques des droits déjà réservés aux provinces dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord?

M. Manning a averti le peuple qu'il doit être prêt aux contre-attaques des intérêts financiers contre la législation sur la banque. Ces contre-attaques comporteront un grand cri d'inconstitutionnalité, et une déformation et une fausse interprétation du but et de l'intention du législateur.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, n'a pas l'intention d'enlever aux banques leur commerce, et la commission nommée par le gouvernement n'interviendrait pas dans les méthodes par lesquelles les banques font leur commerce, mais indiquerait seulement la politique à suivre.

L'opinion de la presse

Le "Droit" d'Ottawa dit avec raison que l'attitude du gouvernement albertain est une lutte pour libérer le peuple de l'empire de la haute finance et du libéralisme économique. — Pourquoi le Fédéral n'est-il pas intervenu quand les provinces ont violé tant de fois les droits des minorités.

En marge du désaveu des lois albertaines par M. King, M. Camille L'Heureux écrit dans le "Droit" de mercredi, le 18 août, un article dont nous extrayons les derniers paragraphes.

Le désaveu, que le gouvernement a fait des trois lois bancaires de l'Alberta, porte officiellement sur des questions de procédure et de juridiction. Mais le problème soulevé par l'attitude du gouvernement Aberhart est beaucoup plus vaste. Il s'agit de la lutte pour libérer le peuple de l'emprise de la haute finance et du libéralisme économique. Il s'agit de donner aux valeurs humaines leur véritable place dans l'économie d'un peuple. Ce que veut le crédit social, c'est une économie humaine, une économie qui adapte les biens matériels et le crédit de la nation à l'homme et qui ne le subordonne point à la dictature égoïste de la finance. On peut discuter sur la valeur de la technique par laquelle le crédit social veut arriver à cette fin. Mais, même si l'on n'aprouve pas cette technique, il ne faut pas condamner le principe d'où elle procède. C'est ce que le gouvernement d'Ottawa ne doit pas oublier. En voulant respecter la constitution canadienne, il lui faut se garder de faire le jeu de la haute finance et maintenir sa dictature inhumaine sur le peuple. S'il juge que la technique du crédit social n'humanisera point notre économie comme elle le devrait, il doit trouver une autre technique pour atteindre ce but, qu'il est de son devoir de poursuivre, mais il ne doit pas s'appuyer sur la constitution pour servir les intérêts des puissances d'argent au détriment du peuple.

On ne peut s'empêcher de noter que le gouvernement fédéral hésite beaucoup moins à se servir de son droit de désaveu lorsqu'il y va des intérêts de la finance que de ceux des minorités. Il s'est écoulé, à peine quelques jours, depuis que le gouvernement de l'Alberta a adopté ses lois bancaires. Déjà, le gouvernement fédéral les a désavouées. Lorsqu'on a violé les droits des minorités dans certaines provinces, depuis la Confédération, on a jugé plus prudent de se taire. Etrange contraste!

DE JUSTES REFLEXIONS

En marge des lois albertaines

De l'Action Catholique Ils brisèrent un monopole

Les banquiers obtiennent facilement le désaveu d'une loi provinciale sans que, pour employer une expression d'Athènes, "ça

(Suite à la page 6)

La Survivance

MERCREDI, 25 AOUT, 1937 — Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Reconnaissance royale

au R. Père Bellavance, S. J.

Le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., vient de recevoir la médaille du Couronnement, de Sa Majesté le Roi Georges VI. C'est la reconnaissance des services rendus par le R. P. Recteur à la cause de l'éducation en notre province.

Nul doute aussi que l'autorité royale ait voulu récompenser le travail accompli par le collège depuis sa fondation.

L'éloge des maîtres qui y enseignent n'est plus à faire: tous connaissent la réputation que ces éducateurs se sont acquise de par le monde, et nous savons que le collège d'Edmonton ne l'amoindrit en rien.

Nous nous réjouissons de la médaille décernée à cette institution en la persone de son dévoué Recteur. Nous y joignons nos félicitations avec le voeu de voir le collège continuer aux jeunes de notre province cette formation d'élite qu'ils vont y chercher.

Une religieuse à l'honneur

R. Soeur Marie de St-Médard

Au moment de mettre sous presse, on nous apprend que la R. Soeur Marie de St-Médard, religieuse de Ste-Croix, directrice de l'Avant-Garde et de l'école St-Aubin, de Chauvin, depuis quatre ans, vient de recevoir de Sa Majesté le Roi Georges VI, la médaille du Couronnement, en reconnaissance de ses services dans le domaine de l'éducation. Honneur à cette "femme forte" dont nous avons, en maintes circonstances, admiré la vaillance, l'énergie indomptable, et les convictions profondes! L'éloge de ses mérites n'est plus à faire; aux hommages reconnaissants de l'Eglise et de sa Congrégation, qu'elle sert avec toute sa grande âme, depuis 25 ans, déjà, s'ajoute aujourd'hui le témoignage de la patrie entière. Nos sincères félicitations d'adressent spontanément à la Rév. Soeur M. de St-Médard en cette heureuse occurence. Une fois de plus, il nous est donné de constater que l'Etat si matérialiste pourtant, sait reconnaître la valeur et récompenser le labeur obscur, accompli sans bruit par nos religieuses.

A peine l'école de Chauvin a-t-elle joui de l'honneur qui rejaillit sur elle, que la nouvelle de la nomination de Rév. Soeur M. de St-Médard au poste de Directrice de l'école Consolidée de Donnelly vient assombrir son ciel, — c'est l'ombre au tableau!.... A Donnelly, comme ici, et comme partout où elle est passée, cette éducatrice éprouvée fera briller la flamme ardente du dévouement à toute cause noble et bonne, nous n'en doutons pas.

A nos hommages, nous joignons donc nos meilleurs voeux de succès et de longue carrière. AD MULTOS ANNOS!

Démenti des "Rouges" au Docteur Béthune

Les journaux viennent d'annoncer que pour la première fois le 17 de ce mois, des messes ont été célébrées ouvertement en Espagne rouge. Le gouvernement communiste a permis de dire des messes à Madrid et à Valence, mais il n'autorise pas la réouverture des églises fermées depuis treize mois.

L'autorisation donnée samedi de célébrer le culte d'une façon privée est un préliminaire à l'ouverture des églises qui sera autorisée plus tard . . . Cette dépêche du gouvernement rouge en dit long. Elle prouve que malgré toutes les protestations officielles et officieuses, telle celle du Dr Bethune au théâtre Empire ces jours derniers, elle prouve que la liberté religieuse n'existait pas en Espagne communiste et que même aujourd'hui cette liberté est bien incomplète. Que penser alors des affirmations du Dr Bethune? Ne proclamait-il pas que les églises étaient ouvertes, que le culte était célébré librement, et que si le massacre de quelques religieux et religieuses avait eu lieu ici et là c'était contrairement aux volontés du gouvernement?

La vérité sort du sac. Du même côté nos révolutionnaires ne s'entendent plus: les uns affirment qu'il y a liberté, les autres qu'elle sera donnée sous peu.

Si les autres affirmations de M. Bethune sont puisées aux mêmes source de vérité, que valent-elles? N'aurons-nous pas un jour une déclaration officielle du gouvernement rouge espagnol que la persécution qui sévit depuis treize mois va cesser?

La gloire d'une langue n'est pas toute entière dans la fidélité des lèvres qui la gardent; elle se trouve encore et se complète dans la hauteur des pensées qui la portent, dans la noblesse des sentiments qui l'exitent, dans la perfection des forces qui la font resplendir.

M. J.-V. DESJARDINS

Chaque moment vient à nous chargé d'un ordre de Dieu et il va s'enfoncer dans l'éternité pour demeurer à jamais ce que nous l'avons fait.

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu, mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

Lettre de M. Belhumeur

M. Léo Belhumeur, qui a donné récemment sa démission comme secrétaire-gén. de l'A.C.F.A., adresse ses remerciements à la population franco-albertaine.

St-Albert, Alberta,
le 12 août 1937.

M. le Rédacteur:

Je viens demander l'hospitalité de vos colonnes afin de me faciliter l'accomplissement d'un devoir envers notre population.

Le 30 juin dernier, ma démission comme secrétaire général de l'Association devint effective. Notre Président général m'ayant demandé de remettre à plus tard l'avis public de ma démission, j'y ai consenti très volontairement. Ceci afin de ne pas nuire à l'Association, avant le retour des délégués au Congrès de la Langue française et la réorganisation du Secrétariat. Une assemblée des membres de l'Exécutif a eu lieu dimanche dernier et aujourd'hui le public sait que je ne suis plus au Secrétariat.

Il m'est impossible de rompre des liens qui m'attachent si profondément à notre population, sans venir, au moins, remercier ceux et celles qui ont fait tout leur possible pour alléger le fardeau qui m'incombait le 2 mars 1932.

Durant l'exercice de mes fonctions, je n'ai pas eu l'avantage de connaître la sécurité financière qu'apporte un trésor bien garni. Je suis entré au Secrétariat alors que la crise, le manque de récolte et les bas prix commençaient à miner l'enthousiasme de nos gens et à rendre d'autant plus difficile la tâche de l'organisation et du bon fonctionnement de nos cercles. Cette tâche a pris le meilleur de mes talents, et de ma santé et elle m'a imposé un surcroît de sacrifices envers ma famille et, très souvent, au point de vue financier. Je n'ai jamais reculé devant un sacrifice, soit pour moi-même, soit pour les miens, lorsque l'intérêt du groupe était en jeu. Je laisse l'Association après avoir sacrifié $1,500 de salaire et ma santé.

A cause de ces conditions très difficiles, j'ai dû, au nom des différents comités, faire souvent appel à la générosité de notre population. Dans certains cas, j'ai été blâmé. Ce sont là cependant des exceptions. Malgré toutes les difficultés, nous avons gagné du terrain et c'est là la plus belle récompense qu'un serviteur puisse recevoir: avoir la satisfaction de n'avoir pas travaillé en vain.

Bien des changements sont survenus durant mon stage à l'Association: un mois après mon entrée, j'ai organisé les Avant-Gardes; un peu plus tard, j'ai vu naître les cours de pédagogie; l'Association des Instituteurs bilingues; l'Association des Commissaires d'Ecoles; notre visiteur nous est ensuite arrivé et, finalement, nous avons augmenté de beaucoup notre Concours de Français. Entre temps, le travail des visites et de la publicité s'est continué, ainsi

(Suite à la page 7)

Les réflexions d'un Ermite

"Il pleut, il pleut, bergère" !

Ecrit spécialement pour La Survivance par Pierre Nicole.

"Il pleut, il pleut, bergère!"

En écoutant la pluie qui tombe, fine, drue et bienfaisante, mon coeur se réjouit et chante avec le prophète "Benedicite, omnis imber et ros, Domino". Ce n'est pas que j'aime le temps gris; ce n'est pas non plus qu'une journée sans soleil soit de mon goût, cela non. Mon bonheur terrestre, pour être complet, a besoin de soleil radieux et d'un ciel bleu, bleu comme le manteau des madones de Murillo. Aujourd'hui cependant, la pluie est la bienvenue parce que c'est un don de Dieu qui arrive à point pour sauver les récoltes dont le monde de la campagne a un si grand besoin. D'ailleurs, l'atmosphère embaumée de fraîcheur semble délicieuse après l'air poussiéreux et brûlant qui nous suffoquait dernièrement. J'endure donc avec assez de philosophie l'ondée qui tombe sans relâche et les nuages aux teintes grises et sombres, espérant, au dedans de moi, que cela ne sera pas de longue durée!.... Pas moyen de sortir par un déluge pareil, à moins d'urgence!

Je vais profiter de mon emprisonnement forcé pour m'occuper de ma correspondance et mettre de l'ordre à mon journal.

Pour commencer, je vous avertis que l'ermite est d'humeur contradictoire, c'est la faute de la pluie! Le courrier d'hier m'apporte une lettre de mon jeune ami Jean-Jacques. Il écrit bien, ce gars-là; sous sa plume habile, les choses les plus insignifiantes prennent une couleur, une allure, un chic!.... Mais, il y a un gros mois; il me répète quatre fois, au cours de sa lettre, qu'il "n'a pas le temps". Voilà une remarque qui a le don de m'exaspérer! D'abord, pour tout le monde, sans exception, les jours sont de vingt-quatre heures et il est généralement possible, en faisant un sage usage des minutes, de trouver le temps pour les choses qui importent. J'admets que, parfois, à la perspective d'une journée qui promet d'être pleine à déborder d'une foule d'occupations nécessaires et de préoccupations qui le sont moins, on ait peine à se défendre d'une sensation d'accablement qui pèse sur l'esprit et cause l'énervement. Mais on n'a pas besoin de se laisser vaincre par les choses, on peut réagir. Sans suivre à la lettre l'exemple du P. de Ravignan, on peut s'en inspirer; lui disait: "Les jours où je suis accablé de travail et où je ne sais pas où commencer, je fais d'abord une demi-heure de méditation supplémentaire." Paradoxe, dira-t-on. Eh bien, tâtez-en, à la dose qui vous convient, et vous m'en direz des nouvelles. Si la seule pensée du travail qui vous attend vous fatigue, recueillez-vous, servez-vous de prière vocale ou mentale, et persévérez jusqu'à ce que le calme se fasse en votre âme et vous permette d'envisager le futur immédiat sans panique. Puis, en vous occupant des choses une à une, et non pas de toutes à la fois, vous accomplirez la besogne du jour tranquillement et avec une rapidité surprenante, et vous réaliserez, à votre propre étonnement, qu'il y aura du temps de reste. Les personnes qui abattent le plus de travail sont généralement celles qui n'ont ja-

(Suite à la page 7)

A une élévation de 13,000 pieds



La photographie ci-dessus représente un avion de la force aérienne américaine volant vers la ville de Dayton, dans l'Orégon, à une hauteur de 13 000 pieds. Cette photographie a été prise au moment où l'avion traversait d'épais nuages.

Un poète de chez nous

Lune Nouvelle

Respectueusement dédiée à Mgr Charest, Chancelier du Vicariat Apostolique de Grouard

Le mince croissant de la Lune
Oscille au bord de l'horizon,
Où, lentement, une par une,
Les étoiles, tel un tison
Qui, plus tendre, arde, avant qu'il meure,
Semblent sombrer dans l'infini,
Souriantes, malgré le leurre
D'un rêve toujours rajeuni.

Chaque soir, l'appel de l'abîme
Les attire au gouffre béant.
Et cela serait une dîme,
Que prélèverait le néant,
Sur la splendeur des nuits obscures,
Si, dans l'aube du clair matin,
Elles ne renaissaient plus pures,
Pour courir au même destin.

On dirait que le ciel se vide,
Ce soir, de toutes ses clartés.
Seule, avec la douceur languide
De ces longs regards veloutés,
Une dernière étoile hésite,
Et s'attarde à d'étranges reflets,
En luciole qui palpite,
Avant de s'éteindre à jamais.

Pour échapper à ce vertige,
Qui l'a fait frissonner d'horreur,
Elle s'effare et se dirige,
En une angoissante lenteur,
A Monseigneur Charest.
Vers le seul hâvre de lumière,
Refuge que le firmament,
Ainsi qu'une grâce dernière,
Accorde à son affolement.

De ces deux choses lumineuses,
Si belles de simplicité,
Emanent des lueurs laiteuses
Dont s'empreigne l'immensité.
Et c'est, dans la nuit tranquille,
Entre cette larme d'argent
Et ce filet d'or qui vacille,
Un jeu paisible, étrange et lent.

Longuement, parmi le mystère
D'un silence prodigieux,
Une sorte d'hypnose opère,
Dans l'immobilité des cieux.
Car cette bulle de lumière,
Que fascine l'autre clarté,
S'est rapprochée, et, tout entière,
Descend dans le lac enchanté.

Comme une lèvre trop gourmande
Se tend au philtre ensorcelé,
Ou l'écrin vide redemande
La perle qui l'avait comblé,
Le croissant de Lune en calice
Se changeant, la coupe d'or fin
S'incline et cueille, avec délice,
Ce pleur de quelque être divin.

Ph. MONTAIG.

Enilda. Juillet 1937.

PAS PAREIL....

Parce qu'il avait prononcé des paroles émues, à l'évocation des enfants basques menacés par les bombes d'avion, le cardinal Verdier reçut les félicitations d'un communiste important.

Il répondit avec simplicité:

—Comment peut-on approuver que les atrocités de la guerre touchent les enfants. Nous n'aimons pas ces processions de mères épouvantées. Nous sommes moins intransigeants que vous.

—Hein? fit le communiste.

—Mais oui, vous n'aimez pas les processions, tout court.

HUMOUR BRITANNIQUE

Le directeur d'un grand restaurant de Londres, morigène le chef d'orchestre:

—Je vous en prie, montrez plus de tact, nous avons aujourd'hui le banquet de la "société impériale des parapluies et des imperméables et vous jouez: "Il ne pleuvra plus jamais"!

Le christianisme aboutit tout entier à l'amour de Dieu et des hommes; là gît le secret du changement prodigieux qu'il a introduit et qu'il maintient parmi nous. LACORDAIRE

MOSCOU.— L'organe officiel du parti communiste, la *Pravda*, accuse l'ambassadeur japonais à Moscou, M. Mamoru Shigemitsu, d'avoir abusé de ses fonctions diplomatiques pour faire de la propagande anticommuniste dans la capitale.

Le journal soviétique *Sibertia* annonce en même temps l'exécution de 34 espions et saboteurs à Irkoutsk: il prétend que ces gens étaient au service de l'espionnage japonais.

Notre participation à la prochaine guerre.

PROGRES DE L'APICULTURE DANS LE DISTRICT FALHER-DONNELLY

On nous apprend que l'industrie apicole fait beaucoup de progrès dans le district de Falher-Donnelly. Il y a 4 ans, il y avait dans tout ce district aucun rucher. Un an après, M. Conrad Côté installait quelques ruches chez lui. Dans le cours de l'hiver 1934-1935 des cours spéciaux avec projections lumineuses sur l'apiculture étaient donnés à Donnelly et Falher par l'Apiculteur provincial, M. Hillrud, sous la direction de l'agronome du temps, M. J.-H. Tremblay. A la suite de ces cours 7 ou 8 nouveaux ruchers furent établis, entr'autres, chez MM. Mailhot, J.-L. Paquet, Fillion, Cimon, L. Roy, Beauchemin et Maxime Gervais qui ne se laisse pas devancer en fait de progrès agricole. Le rendement fut tellement satisfaisant cette année-là (une moyenne de 200 livres fut récoltées par ruche) que dans la suite plusieurs nouveaux fermiers s'intéressèrent à l'apiculture, notamment MM. Bujeaud, Hachez, H. Ethier, Despins, Janelle, Charland, Vomden, de Donnelly, et Jos. Giroux et Adjutor Marcoux, de McLennan, U. Limoges, de Girouxville.

On nous rapporte que cette année, la production de miel dans le district de Falher, tout en étant un peu moins forte que les années précédentes, sera tout de même au-dessus de la moyenne générale dans la province. Cette moyenne de production serait cette année dans la province de 100 livres. La moyenne pour le district de Falher-Donnelly-Girouxville serait estimée à 175 livres environ par ruche.

L'Apiculture peut encore se développer beaucoup dans le Nord avant de satisfaire même le marché local.

MARIAGE A BEAUMONT

Fortin-Royer

BEAUMONT.—Mardi le 17 dernier, avait lieu le mariage de Mlle Alice Fortin, fille de M. Arthur Fortin et de M. Siméon Royer, fils de M. Philias Royer de Lamoureux.

Leur père leur servait de témoin.

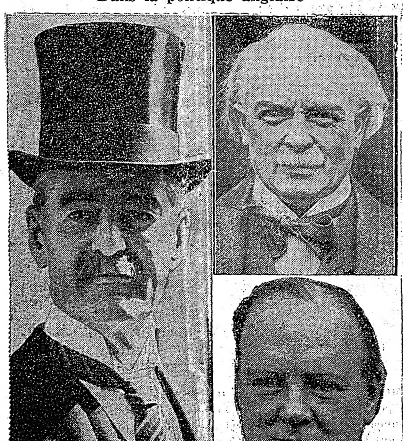
Mlle Fortin étant Enfant de Marie, celles-ci l'accompagnèrent jusqu'à l'autel où elle échangea son ruban bleu contre le jonc de mariée.

Le R. P. Gaborit bénit le mariage. Après la cérémonie religieuse, tous se dirigèrent vers la ville où se prit le banquet.

Les nouveaux mariés s'établiront à Lamoureux.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

Dans la politique anglaise



Trois figures bien connues dans la politique anglaise: à gauche, le premier ministre Chamberlain; à droite, en haut, Lloyd George et en bas, Winston Churchill.

Le premier ministre défend l'autonomie de la province

"Ce n'est pas la lettre, c'est l'esprit de la Constitution qui est le plus important. Le gouvernement doit avoir le pouvoir de procurer, le droit d'exister à des lois qui expriment la volonté populaire". (l'hon. Aberhart à Legal)

"Nous allons assumer le contrôle du crédit de la province de l'Alberta. N'allez pas croire que le combat est terminé." (l'hon. L. Maynard à Legal)

Si l'Alberta n'a rien à dire dans la solution de sés problèmes économiques qu'a-t-elle besoin de voter? (l'hon. W. Aberhart)

LEGAL.—Devant une assemblée de plus de 600 personnes, M. Aberhart a déclaré, samedi dernier, qu'il "obéira au mandat du peuple plutôt qu'au premier ministre du Canada". Un peu plus loin, M. Aberhart dit: "Le monde vous a reconnus, vous habitants de l'Alberta, comme le modèle de la seule démocratie qui ait jamais existé. Ce gouvernement est décidé à vous donner les dividendes promis durant la campagne électorale.

L'auditoire, composé surtout de Canadiens français, remplissait à déborder la salle paroissiale. L'assemblée fut retardée pendant plus d'une heure afin de faire installer des hauts parleurs au bénéfice de la foule massée aux abords de la salle.

L'hon. M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, parla en français. Les autres orateurs furent l'hon D. Mullen, ministre de l'agriculture et Charles Holder, député créditiste de St-Albert. M. Horace Montpetit présida l'assemblée.

Dans son discours, M. Maynard dit à ses auditeurs que la province avait le droit, en vertu de la constitution, de passer ses lois relatives aux banques et aux tribunaux. "C'est une grande bataille, pour vous et pour nous. Les lois que nous avons passées étaient valides, absolument légales. Nous allons assumer le contrôle du crédit de la province de l'Alberta. Nous allons le faire. N'allez pas croire que le combat est terminé."

Il cita les paroles prononcées par l'hon. Ernest Lapointe, ministre fédéral de la justice, au mois de février dernier, à savoir qu'une province devrait avoir le contrôle de la propriété et des droits civils en vertu des termes de la constitution du Canada. "Et ceci comprend le crédit financier", dit M. Maynard.

"Et maintenant il dit que les lois que nous avons passées pour le libre exercice de ces droits sont ultra vires. Votre gouvernement a absolument décidé de mettre ces lois en vigueur.

"Ce n'est pas la lettre, c'est l'esprit de la constitution qui est le plus important. Le gouvernement doit avoir le pouvoir de procurer le droit d'exister à des lois qui expriment la volonté populaire. Les lois de Dieu sont plus importantes que les lois humaines.

"Nous ne molesterons pas les autres provinces. Tout ce que nous demandons, c'est d'avoir le droit de contrôler notre propre province. Nous allons prendre le pouvoir nécessaire pour permettre à la population de cette province de mieux vivre et non pas de vivre dans le voisinage de la misère et de la mort.

"Est-ce que le gouvernement fédéral va se servir de son pouvoir de désaveu? Non!", dit M. Maynard.

M. Maynard fit ensuite allusion à la question des écoles catholiques du Manitoba, alors que le gouvernement fédéral, en 1890, refusa de donner à la minorité catholique canadienne-française, la justice qui lui était due.

"La volonté du peuple signifie tout, dit M. Maynard. Le premier ministre compte sur vous. Dites-nous d'aller de l'avant et nous marcherons. Vous ne devez pas trop le critiquer. Il n'agit que dans l'intérêt de la population albertaine.

VOUS AUREZ VOTRE DIVIDENDE

Dans son discours, M. Aberhart dit que la population de cette province ne vit pas comme elle devrait. Elle demande un pouvoir d'achat plus grand et elle a le droit de l'avoir. "Vous avez fait connaître votre désir, relatif à la méthode d'avoir un dividende mensuel. Je suis ici ce soir pour savoir si vous avez changé d'idée", dit M. Aberhart. "Non, non, crièrent plusieurs personnes dans la salle. "Très bien", dit le premier ministre. "Le gouvernement que je représente ici ce soir est bien décidé à répondre à vos demandes. Je ne comprends pas comment il se fait que des gens vivant à 4,000 milles d'ici, dans le centre où demeurent les financiers internationaux, essaieraient de nous dire comment nous vêtir, nous nourrir et combien nous devrions recevoir pour nos produits. Si nous n'avons rien à dire dans la solution de nos problèmes économiques, qu'avons-nous besoin de voter? Pourquoi n'inviterions-nous pas ces gens à venir ici et à devenir immédiatement des dictateurs?", dit M. Aberhart.

Voici le problème: si d'après la constitution, pour laquelle nous avons le plus profond respect, une population de 750,000 n'a pas le droit de se gouverner elle-même, si les Indes peuvent demander le même droit au gouvernement impérial, il est certain que les Français, les Anglais et les autres races de cette province ont le droit de réclamer le droit de leur propre autonomie.

M. Aberhart passa ensuite en revue l'augmentation graduelle de la dette publique de l'Alberta depuis 1905 jusqu'à 1935 et dit à la foule: "Le rapport de la Banque du Canada vous montrera que l'Alberta est la première province du Canada qui n'a pas augmenté sa dette durant les deux dernières années".

"Nous avons dit que notre population ne pouvait pas payer l'intérêt, et nous avons déclaré que les taux d'intérêt sur nos obligations étaient trop élevés et devraient être réduits de 50 p. c. Les tribunaux jugèrent cette loi ultra vires, mais nous ne payons pas quand même cet intérêt. Nous avons eu une belle bataille".

"Toutes les lois que nous avons passées ont été annulées.... Nous continuerons à nous battre. Nous n'avons pas accompli ce que nous désirions accomplir, mais nous continuerons à batailler jusqu'à ce que nous obtenions ce que la population de notre province demande.

En terminant son discours, M. Aberhart déclara qu'il n'y aurait pas d'élection, bien que ce soit le désir des adversaires de son gouvernement.

M. Mullen, ministre de l'agriculture, déclara que le gouvernement, depuis son avènement au pouvoir avait brisé l'emprise de la finance sur les fortunes particulières.

M. Holder, député de St-Albert, déclara que pour la première fois dans l'histoire du Canada, nous avons dans le présent gouvernement de l'Alberta un véritable gouvernement démocratique.

EN VACANCES

LAMOUREUX.— Mlle Ernestine Boisjoli est partie en vacances à Vancouver et nous apprenons qu'elle doit rester dans cette ville pour quelques mois. Elle a accepté une position d'institutrice de français. Nous regrettons sa décision, car Mlle Boisjoli a enseigné plusieurs années dans nos écoles de St-Eugène, Ste-Claire et Notre-Dame. Partout elle a obtenu un brillant succès, particulièrement dans l'enseignement du français.

NOUVELLE FAMILLE

LAMOUREUX.— Nous avons remarqué, dimanche dernier une nouvelle famille à Lamoureux: M. et Mme Bériault. M. Bériault est engagé à l'école Ste-Claire pour l'année scolaire. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et le plus grand succès dans sa nouvelle position.

COIN DES ANCIENS

Le 14 au soir.—Il vente. Les nuages sont bas. Pleuvra-t-il demain, la journée de la grande réunion? Confiants dans le soleil de l'Alberta, le P. Robitaille, nouvel arrivé, et Nestor Therrien, nouvel ancien, s'escriment à couper l'herbe grasse, à la faux, mes amis! Demain, la grande partie de balle-molle entre les gars de la campagne et les gars de la ville pour le fameux trophée couleur de carotte....

Des anciens sont arrivés de Morinville on ne sait trop à quelle heure de la nuit (ou mieux, on le sait trop). Tapage, folichonneries au dortoir, conformément aux prescriptions de la lettre d'invitation si accueillante. Donc à quatre heures du matin, coucher. Ernest Meunier qui assura une solide surveillance sonna le réveil à six heures...., puis se coucha. Heureux surveillant!

Le 15.— Il pleut. Journée froide, elle ne sera pas triste. Une vingtaine d'anciens ont eu le courage de venir à la messe. Au dîner, ils sont encore plus nombreux!

Il vente. Il pleut. Quel organisateur a donc eu cet après-midi-là la brillante idée d'organiser un bingo? Sait-il, celui-là, ou faut-il être père de famille pour savoir ce que coûte une grosse poche de beaux pois blancs? Car il n'en a pas fallu moins....

Il pleut. Il vente. Il grêle aussi.... Les petits pois blancs dansent sur les pupitres, les planchers, les corridors, les cibles attrayantes des têtes dégarnies.... Le crieur, pour remplir ses fonctions, est obligé de se casquer. Imaginez qu'on n'a même pas respecté les lits des Pères! On soupçonne que Racette s'est faufilé jusque dans la chambre du P. Garceau. Dommage que l'abbé Campeau y coucha....

Souper. Laurier Picard parle. Le curé Ketchen parle. Le P. Aumônier parle. Il pleut toujours.... sans orage, s'il-vous-plaît.

Après souper, séance improvisée fort amusante. Un franc succès de plus au compte de L. Picard.

10. h. 30. Il vente. Il pleut toujours. Derniers mots entendus: T'en a-t-y encore des "beans"?

A travers les courriers

VIMY.— M. Vital Lachance, malade depuis plusieurs mois à l'hôpital est heureux de se retrouver au foyer paternel en voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt retour à une excellente santé.

GIROUXVILLE.— Vendredi, le 13 août, descendait à Girouxville, par le train venant d'Edmonton, le R. P. Hubert Marcotte, O.M.I., nommé récemment vicaire de Girouxville. Bienvenue au nouvel arrivé qui doit desservir le Lac Magloire. Dès le 15, il a dit la messe au Lac. Tous sont contents de lui.

DONNELLY.—A M. et Mme Joseph Labrecque, (Simonne Caron), un fils est né le 23 juillet, baptisé le 1er août, aux noms de Joseph, Raymond.

Parrain, M. Alexandre Caron, et marraine, Marie-Ange Labrecque. Félicitations aux heureux parents.

LAMOUREUX.— L'été est la saison des visites et des sorties. C'est ainsi que Mme H. Boisjoli est allée visiter sa soeur Mme Paré à Chauvin. A son retour elle nous dit que les récoltes sont bien pauvres dans le district de Chauvin et que nous devons nous estimer heureux du peu que nous avons ici.

LAMOUREUX.— M. Jean-Baptiste Lamoureux a été opéré de l'appendice la semaine dernière. Il est à l'hôpital de la Miséricorde et son état est très satisfaisant.

LAMOUREUX.— Les familles Langlois, Gaumont, Gravelle. Jean Normandeau étaient en visite au couvent de Morinville pour saluer Sr Ste-Lélia et Sr Sylvain, enfants de notre paroisse, religieuses chez les Filles de Jésus.

LEGAL.— Dimanche dernier M. et Mme Vangeois allaient rendre visite à leurs filles Mmes Morin et Dubord. Mme Loriau les accompagnait. Ils sont tous revenus enchantés de leur voyage à Barrhead.

CALGARY.— Nous, apprenons avec plaisir que M. Adrien Caron de cette ville entre au service du "Calgary Liquid Aid Limited".

Meilleurs voeux de succès à notre compatriote.

LEGAL.—Grande assemblée samedi soir. La salle paroissiale était remplie à pleine capacité. Un microphone avait été installé avec son haut-parleur afin de permettre à la foule d'entendre les discours de M. Aberhart, et ses collègues M. Maynard, M. Mullen et notre représentant M. Holder.

BEAUMONT.— Mme Charles Magnan achève sa convalescence. Nous lui souhaitons un complet rétablissement au plus tôt.

BEAUMONT. — Dimanche dernier nos joueurs de balle au camp triomphaient des Nisku par 8 à 6.

VIMY.— M. et Mme Elix Sabourin ont fait baptiser une fille au nom de Marie, Pauline, Corinne, Cécile. Parrain et marraine: M. Paul et Mlle Rita Sabourin, frère et soeur de l'enfant.

VIMY— Dimanche 8 août, M. et Mme Aimé Casavant recevaient il y a quelque temps, la visite de leurs parents, M. et Mme Henri Éthier, d'Edmonton, ainsi que M. et Mme Albert Riopel de Morinville.

VIMY.— M. Paul Duteau, notre nouvel instituteur est arrivé avec sa famille pour s'installer avant l'ouverture des classes. Nous espérons qu'ils se plairont parmi nous.

CALGARY.— La soirée champêtre organisée par le cercle des jeunes gens a été un plein succès. Malgré le changement inattendu du lieu et la menace continuelle de pluie, les parents nous ont prodigué largement leurs encouragements par leur nombreuse assistance.

LAMOUREUX.— Mme Paradis, de St-Paul, est en visite depuis deux semaines chez sa fille, Mme Langlois.

LEGAL—Les pluies de ces jours derniers causent certaines difficultés à nos cultivateurs pour leurs moissons. Espérons que le bon Dieu leur accordera un automne favorable.

CALGARY.— Mme Victor Despins, accompagnée de sa fille Mlle Rachel et de sa soeur Mme Pelletier d'Edmonton, est partie pour un voyage de quelques mois dans l'Est.

Mlle Bertha Jubinville est en visite chez ses parents à Elnora.

BEAUMONT. — Dimanche dernier avaient lieu les élections des Dames de l'Autel. Mme Pierre Royer a été réélue présidente, Mme Adélard Royer, vice-présidente, et Mme Joseph St-Jacques, secrétaire.

BEAUMONT.— Mme Slye qui est en tournée à travers le Canada est repartie de chez M. E. Vallée. Le jeune René Lambert conduit l'auto. Les deux jeunes filles l'accompagnent.

Elles iront à New-York, reviendront en passant par la Californie. Elles aiment beaucoup leur excursion.

BEAUMONT— Mme Albert Arcand de Tawatina était en visite chez M. Hubert Rivard.

A L'HOPITAL SAINTE-CROIX

CALGARY—Une fracture de la hanche a obligé Mme Vasseur de Three Hills de se mettre au lit pour quelques semaines.

Mme P. Rodrigue se remet peu à peu.

Raymond Côteau subissait une opération pour l'appendice samedi dernier.

A tous nos voeux de prompt rétablissement.

FERME MODELE

L'hon. J.-G. Gardiner a visité la ferme de M. J.-L. Paquet de Donnelly

Lors de son voyage dans la Région de la Rivière la Paix avec M. J.-H. Tremblay, député de Grouard à la Législature de l'Alberta, l'hon. J.-G. Gardiner a eu l'occasion d'arrêter à Donnelly et de visiter la ferme de M. J.-L. Paquet. Le ministre fédéral de l'Agriculture a été très frappé de la tenue générale de cette ferme modèle et il a été émerveillé de constater qu'on pouvait produire sur les fermes du nord de l'Alberta une aussi grande variété de produits. Il a été heureux de remarquer en particulier sur la ferme de M. Paquet, une magnifique récolte de foin de trèfle alsique et de mil. "C'est la première fois, a-t-il dit, que je vois une récolte de ce genre dans l'ouest du Canada. En variant davantage sa culture, il est certain, a ajouté le ministre, que l'agriculteur de l'Ouest peut devenir de plus en plus économiquement indépendant."

L'honorable M. Gardiner arrivait de Peace River et se rendait à McLennan.

Nous sommes, nous devons être et nous resterons toujours avec le Pape: sur ce point, jamais de discussion et jamais de concession.

P. François PICARD
Saint François de SALES

MARIAGE A GIROUXVILLE

M. Romuald Lussier et Mlle M.-A. Rita Girard

Le 17ième jour du mois d'août, M. Romuald Lussier de Donnelly, conduisait à l'autel Mlle Marie-Alice-Rita Girard, de Girouxville. La bénédiction nuptiale fut donnée par le curé de la paroisse. Comme témoins, il y avait MM. Alcide Gagné et Roch Sicotte, tous deux de Girouxville. Il y eut chant et musique durant la messe. Parents et amis étaient venus nombreux assister à cette fête de famille. Durant la messe, les nouveaux époux reçurent la sainte communion pour demander à Jésus-Hostie de bénir leur union. Il y eut un grand dîner chez la mère de la mariée; tous et toutes firent honneur au banquet. Il y eut discours et chants qui furent fort goûtés. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

BAPTEMES A GIROUXVILLE

Hilaire Leclerc et Gérard Sauvageau

GIROUXVILLE. — M. et Mme Victor Leclerc, (née Blanche Rémillard) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un enfant, né le 7ième jour du mois d'août, et baptisé le lendemain sous les noms de Joseph-Hilaire. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Hilaire Leclerc, grand-père et grand'mère de l'enfant.

M. et Mme Philippe Sauvageau, (née Auréa Champagne) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un enfant, né le 1er jour du mois d'août et baptisé le 8 du mois courant sous les noms de Joseph, Jean, Gérard. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Jean-Baptiste Guindon, oncle et tante de l'enfant.

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN A BONNYVILLE

M. Alphonse-T. Brosseau en est le propriétaire

M. Alphonse-T. Brosseau, homme d'affaire bien connu dans toute la région de Saint-Paul, vient justement d'entrer dans le magasin neuf qu'il a construit à Bonnyville.

La famille Brosseau est une famille de pionniers en Alberta. M. Edmond, le père des frères Brosseau arrivait en effet à St-Albert dès 1872. Après avoir participé à la guerre civile américaine, travaillé dans les mines du Caribou en Colombie canadienne. C'est de Caribou qu'il vient à St-Albert en traversant toute la région de la Rivière-la-Paix, soit à pied ou en canot. En 1891, M. Edmond Brosseau, le père, ouvrait un magasin à St-Albert et à ce titre chez M. Brosseau peuvent être considérés comme des pionniers des affaires en Alberta. M. Edmond Brosseau quittait Saint-Albert en 1902 pour s'en aller plus au nord sur les bords de la rivière Saskatchewan à l'endroit même qui porte aujourd'hui son nom, Brosseau, où il ouvrait là aussi un magasin. En 1912, M. Edmond Brosseau, le père, et son fils aîné Edmond, achetaient la maison Racicot à St-Paul et ouvrait un magasin sous le nom de E. Brosseau et Fils. Le père Brosseau mourut en 1917 et son fils Edmond a continué jusqu'en 1922 à développer, à St-Paul un commerce florissant. En 1922, à cause de maladie, M. Edmond Brosseau faisait vendre son magasin à M. J.-E. Primeau qui fit fonctionner l'affaire pendant quelques années.

Au moment où MM. Edmond Brosseau père et fils, quittaient Brosseau pour St-Paul, c'est-à-dire en 1912, un autre fils de M. Edmond Brosseau, Alphonse, gardait le magasin de Brosseau pour y continuer les affaires.

C'est donc en 1912 que M. Alphonse Brosseau entrait dans les affaires à Brosseau même pour succéder à son père. Il y demeura jusqu'en 1927. C'est à cette date que le chemin de fer Canadien Pacifique décidait de passer sa voie ferrée au sud de la rivière Saskatchewan, à Brosseau. De ce fait les affaires diminuèrent de beaucoup. C'est alors que M. Alphonse Brosseau, de concert avec son frère Edmond, déjà établi à St-Paul, formait dans cette dernière ville la Compagnie Brosseau & Frères. En 1929, M. Alphonse Brosseau achetait, à Bonnyville le magasin de M. Albert Limoges. Ce magasin fonctionne toujours sous la régence sociale de Brosseau Compagnie. Les affaires augmentent graduellement sous l'habile direction de M. J-E. Demers, gérant du magasin Brosseau de Bonnyville. La Compagnie fut obligée d'agrandir à cet endroit dans le but de développer leurs affaires et de mieux servir le public du district. Un nouvel édifice de 48 par 66 pieds vient en effet d'être terminé à Bonnyville. Cet édifice comporte un grand soubassement et est absolument moderne. Il a été ouvert au public le 2 août dernier. Le contracteur a été M. Wilfrid Généreux, de St-Paul. Nous sommes convaincus qu'avec les améliorations que M. Alphonse Brosseau vient d'apporter à son magasin, le public y trouvera une quantité plus considérable de marchandise qui est également plus assortie qu'auparavant. Il trouvera aussi dans le personnel qui compte à présent six employés, tous les services désirables. Nous souhaitons à la maison Brosseau, de Bonnyville, les meilleur succès.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Va-et-vient

JOUSSARD.— Le R. P. Bâtie, assistant du R. P. Serrand, principal de l'école est retourné à l'hôpital de McLennan subir des traitements longs et délicats. Nous lui souhaitons prompt rétablissement et bon courage.

Le R. P. Falher, de Grouard, est de retour de l'hôpital où il a passé quelques semaines de traitements dentaires et autres.

Le R. P. Alac, missionnaire résident de la ferme St-Antoine, près de Grouard, vient d'être nommé assistant à l'école St-Bruno. Bienvenue dans son ancien poste.

La ferme St-Antoine vient d'être louée à M. Lucien Lizée, ex-chauffeur de Son Exc. Mgr Guy. En conséquence, les Frères Oblats de la ferme sont partis pour St-Augustin; et M. J. Fortin, ingénieur-mécanicien est déménagé avec sa famille à Joussard.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Joussard, Alta., 20 août, 1937

M. le Rédacteur:

Tel que promis dans notre dernière tribune libre, nous donnons aujourd'hui le compte-rendu de la première partie du procès intenté contre Mme Weaner, de Valleyfield et 8 autres accusés.

L'accusation portée par le constable Léandre McSween, à l'effet que 7 personnes de Montréal et l'autre de Valleyfield se sont rendues coupables d'infraction au règlement 349 de la cité de Valleyfield, ayant vendu et offert en vente des pamphlets, sans s'être procuré une licence adhoc, est jugée. Mtre J.-A. Legault, recorder de la cité et agissant ex-officio, a rendu jugement lundi après-midi; il condamna les huit accusés au même degré et imposa l'amende de $25.00, frais compris, ou deux mois de prison. Six d'entr'eux choisirent la prison, deux payèrent l'amende.

Quant à la deuxième accusation d'avoir vendu et offert en vente des livres et pamphlets ayant un caractère libelleux et blasphématoire, un des témoins, R. Laurin, défendait les témoins de Jéhovah, tandis que Mtre Ludger Codebecq, représentait la cité de Valleyfield.

Le premier témoin, M. Léopold Laplante, secrétaire-trésorier de la Cie Dion Limitée, répondant au questionnaire de Mtre Codebecq, dit être catholique et que les 9/10 de la population de Vallyfield sont des catholiques également. M. Laplante s'est toujours intéressé un peu à tous les sujets et particulièrement aux principes de sa religion.

M. Laplante a noté les passages qui ridiculisent le plus la religion catholique et il cita des phrases libelleuses, prises dans les différents volumes saisis. Il ajouta que certaines gravures ridiculisent le clergé catholique. De plus, le témoin trouve que le ton général des écrits est libelleux, outrageant et de nature à blesser les sentiments religieux. Mtre Codebecq ajouta, qu'en niant l'existence de Dieu, les accusés se servaient d'un langage ridicule et de mots indécents, de nature à blesser ceux qui croient.

Un autre témoin, M. F. Girard, directeur des écoles de la cité, dit aussi que le ton avec lequel sont écrits les dits pamphlets est d'un caractère libelleux et blasphématoire.

L'enquête est ajournée, après rejet par le recorder, de deux mentions de la part du défendeur: 1e, que les accusés soient libérés, faute de preuve; 2e, que 7 des accusés soient libérés et que Mme Weaner seule soit détenue responsable. Alors on procède à l'examen volontaire et le procès est ajournée à la date où se tiendront les Assises de la Cour criminelle. Le dépôt de $25.00 déjà cautionné est renouvelé.

N.B.—Nous tiendrons les lecteurs au courant de cette dernière phase. Entre temps, nos félicitations au recorder, Mtre Legault, Mtre Codebecq et aux 2 témoins Laplante et Girard ainsi qu'au constable McSween qui ont compris leurs devoirs de catholiques et de citoyens. Pour l'information de nos compatriotes albertains, il nous fait plaisir de rappeler qu'il y a 40 ans passés, M. le recorder Legault, alors étudiant en loi, pendant alors étudiant enloi, fut pendant Canadien", (propriété du sénateur Villeneuve), le 1er journal français de l'Alberta, sinon de tout l'Ouest canadien.

MUTATION DE PROPRIETE

A Joussard

JOUSSARD. — M. Isidore Lamothe, ingénieur au service de l'école St-Bruno vient de se porter acquéreur de la partie ouest de la propriété de M. E. Ringuette, comprenant toutes les bâtisses érigées. M. Ringuette se bâtira aussitôt une maison sur la partie est, qui longe aussi le lac, près du terrain qu'il laissait volontiers aux joueurs de balle molle.

VISITE DU R. P BELLAVANCE

A Joussard

JOUSSARD.— Le R. P. Bellavance, S.J., recteur du collège des Jésuites à Edmonton, accompagné du R. F. Soucy, vient de faire sa tournée annuelle dans le district de la Rivière-la-Paix. Il a été enchanté de son voyage, de l'esprit d'optimisme qui règne un peu partout et qui augmente en proportion de l'avancement vers le Nord. Ainsi les plus belles récoltes et les plus avancées sont à Natikawin, Star, Girouxville et High Prairie; elles comptent parmi les meilleures des années les plus favorisées. Ailleurs, la moyenne est encore au-dessus des années ordinaires.

PARTIE DE CARTES

A Lamoureux

Nous aurons dimanche prochain, 29 août, à la salle paroissiale une partie de cartes avec les prix ordinaires, et le réveillon. Nous profiterons de l'occasion pour faire la distribution des prix du Concours de français, aux élèves de nos écoles de la paroisse. Il y aura aussi des vues animées pour compléter le programme.

VISITE DE MGR MACDONALD

A Vimy

VIMY.— Mgr MacDonald est en visite pastorale dans notre paroisse. Il administrait le sacrement de confirmation à 48 de nos petits enfants. Après la cérémonie, un goûter, préparé par les dames, fut servi à Son Excellence avant son départ pour Waugh.

DERNIERS VOEUX

à Beaumont

BEAUMONT—C'était une grande fête pour la famille Hermas Charbonneau ces jours derniers. Ils allaient assister aux derniers voeux de leur fille, en religion Sr Marie de la Compassion.

Mme Charbonneau avait confectionné un beau gâteau pour la circonstance.

La distance nous empêchait de participer à la fête, mais nos voeux les accompagnaient.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	1.02½
No 2 Nord	.96½
No 3 Nord	.91½
No 4 Nord	.84½
No 5 Nord	.77½
No 6 Nord	.71½
Fourrage	.55½
No 1 CW Gar.	.93½

Avoine—

No 2 CW	.32½
No 3 CW	.29½
Fourrage	.27½

Orge—

No 3 CW	.36
No 4 CW	.33
No 5 CW	.32
No 6 CW	.31

Seigle—

No 2 CW	.63
No 3 CW	.59½
No 4 CW	.56½
Ergot	.54½

Bétail—

Agneaux de choix	5.50 - 6.00
Moutons d'un an	2.50 - 3.00
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	4.50 - 5.00
Taures moyennes	3.00 - 4.00
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	2.50 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 5.50
Veaux moyens	3.00 - 4.50
Vaches de choix	3.00 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 9.50

Boeuf d'engrais—

Choix	3.00 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.20
" B	.14
" C	.12

Crème—

Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17

BEURRE —

No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

DEPART DE JOUSSARD

La Supérieure de l'école St-Bruno vient de quitter cette paroisse

JOUSSARD— La supérieure de l'école St-Bruno nous a quittés la semaine dernière emportant avec elle le souvenir de tous ceux qui l'ont connue durant les nombreuses années qu'elle a demeuré ici. La Rév. Soeur Louis, de Lac Esturgeon succède à cette dernière; elle est la bienvenue dans cette partie du pays qui a été son "habitat" depuis une vingtaine d'années.

M. King en fausse posture

La question albertaine

Les commentaires de l'un des plus brillants journalistes canadiens, M. Léopold Richer, rédacteur parlementaire au "Devoir" de Montréal.

LA CONSTITUTION EST FAITE POUR LES HOMMES ET NON LES HOMMES POUR LA CONSTITUTION ET ENCORE MOINS POUR LA DICTATURE DE LA HAUTE FINANCE.

OTTAWA.— M. William Aberhart est un homme habile. A Ottawa on le sousestime. C'est une grave erreur. Car M. Aberhart, avec ses airs de prédicant et de mystique, est assez fin pour placer les autorités fédérales dans une position intenable, pour peu qu'on lui en fournisse l'occasion. Et est-on bien sûr que cette occasion ne lui a pas été donnée? Croit-on, par exemple, que l'attitude prise la semaine dernière par le ministère King est au-dessus de tout reproche? Du point de vue constitutionnel, aucun doute n'est permis. Le conseil fédéral des ministres a le pouvoir de soumettre à la Cour Suprême n'importe quelle loi provinciale. Là-dessus tout le monde est d'accord. Mais avoir le pouvoir et l'exercer sont deux choses bien différentes. Ainsi le conseil des ministres fédéral a le pouvoir de désavouer certaines lois provinciales. Pourtant il n'a pas exercé ce pouvoir depuis des années.

M. BENNETT N'EST PAS INTERVENU

Des amis de M. Bennett opinent que l'ancien premier ministre du Canada a mal agi en ne désavouant pas les lois passées par la Chambre ontarienne, par lesquelles M. Mitchell Hepburn avait répudié des contrats de l'Hydro - électrique provinciale. M. Bennett eût dû intervenir en cette circonstance et déclarer que Toronto n'avait pas le droit de répudier ces contrats: c'est du moins ce que prétendent des amis du chef de l'Opposition. C'est mal penser. En cette circonstance, M. Bennett a laissé à la province ontarienne la pleine mesure d'autonomie à laquelle elle a droit. Il n'est intervenu ni directement ni indirectement dans l'affaire. Les compagnies québécoises qui fournissaient l'énergie électrique à l'Hydro ontarienne ont fait leur propre lutte, avec le résultat que l'on sait.

LE TELEGRAMME DE M. KING

La semaine dernière, lorsque le premier ministre du Canada a publié le texte du télégramme qu'il avait envoyé à M. Aberhart, lui apprenant que les autorités fédérales avaient l'intention de soumettre trois lois albertaines à la Cour suprême du Canada, on a loué sans mesure le geste de M. King. Ne s'est on pas un peu trop hâté de porter jugement? M. King avait, il est vrai, la prudence de ne pas se prononcer lui-même sur la constitutionnalité des lois. Rien dans son télégramme qui indiqua, même de loin, que M. King ne les approuvait pas. En cela le premier ministre a été d'une parfaite correction. La phraséologie du télégramme était empreinte de courtoisie. M. Aberhart n'avait rien, absolument rien à redire.

M. ABERHART S'EN PREND à M. KING

Et pourtant M. Aberhart a trouvé quelque chose à redire. Et ce quelque chose est formidable d'un point de vue électoral. Il a prononcé un sermon dimanche dernier à son *Prophetic Bible Institute* à Calgary. Il a selon son habitude, entremêlé savamment commentaires bibliques et déclarations politiques. Ces choses ne peuvent se passer qu'aux Etats-Unis et dans l'Ouest canadien — mais l'Ouest canadien est tellement américanisé, à ce qu'on dit, que M. Aberhart est hors de danger de mourir de ridicule. Dans tous les cas, le premier ministre albertain a profité de l'occasion pour s'en prendre à M. Mackenzie King et à ses collègues.

LES TROIS LOIS ALBERTAINES

Qu'a-t-il dit? Peu de choses. Et cependant.... Mais il vaut mieux procéder aux explications immédiates. M. Aberhart a avoué qu'il avait été très surpris de voir que M. Mackenzie King prenait en main les intérêts des banques. Le gouvernement albertain s'attendait à lutter contre les banques, mais non contre le gouvernement fédéral. Ici, M. Aberhart abuse de la fausse représentation. M. Mackenzie King n'a jamais eu l'intention de condamner lui-même la législation albertaine, encore moins d'intervenir directement en faveur des banques. Tout ce que le gouvernement fédéral se propose de faire, c'est de soumettre à la Cour suprême du Canada trois lois passées à la dernière session de la Chambre albertaine. M. Aberhart a donc tort d'étirer le sens des mots.

LES BANQUES

Mais il a raison toutefois de soutenir qu'en soumettant ces lois à la Cour suprême, le gouvernement fédéral paraît prendre à coeur la cause des banques. Pourquoi ne pas laisser aux banques le soin de se défendre elles-mêmes, a demandé M. Aberhart? En d'autres termes, pourquoi M. Mackenzie King n'a-t-il pas agi comme M. Bennett lors de la répudiation des contrats de l'Hydro-électrique par le gouvernement de Toronto? Cette fois-là le gouvernement fédéral n'avait pas lui-même soumis les lois ontariennes à la Cour suprême: il avait tout simplement laissé aux compagnies d'énergie électrique le soin de se défendre elles-mêmes. Ce qu'elles ont fait d'ailleurs. Et ce que les banques peuvent fort bien faire sans l'aide du fédéral. En intervenant, comme il l'a fait, M. King semble à la rigueur se ranger du côté des banques, tout comme on eût cru que M. Bennett eût désiré protéger les compagnies d'énergie électrique s'il eût soumis les lois ontariennes à la Cour suprême du Canada.

QUE DIRA M. KING

Est-ce l'intention de M. King? On ne peut l'affirmer, parce qu'il n'a fait là-dessus aucune déclaration. M. Aberhart n'a pas attendu les explications de M. King. Il l'a incriminé tout simplement et de belle façon. Il a raisonné d'une façon simpliste, si l'on veut. Mais il a raisonné en politicien. Il a fait écho à ce que les créditistes pensent à tort ou à raison, de M. King, de M. Dunning et de quelques autres ministres fédéraux. Il a parlé comme on voulait qu'il parlât, à Calgary et dans la province de l'Alberta. Que dira M. King en réponse à M. Aberhart? En vérité, que peut-il dire? Il ne peut que garder le silence. Et ce silence lui-même, après les déclarations de M. Aberhart, sera très mal interprété par les albertains. Ce silence prendra pour eux le sens d'un aveu. Si M. King parle, ou il déplaira aux banques, ou il déplaira davantage aux créditistes.

L'HABILETÉ DE M. ABERHART

Alors? Cela prouve simplement ce que nous disions tout à l'heure, à savoir que M. Aberhart est un homme habile et prompt à poursuivre un avantage. On a tort de le sousestimer. Depuis qu'il est premier ministre, il a agi en chef d'une province démocratique. Il a pris soin de toujours obtenir l'assentiment de son parti. Il a suivi l'opinion publique dans sa province. Il a agi comme on l'en priait. Il n'a pris aucune initiative personnelle. Encore ces jours-ci il s'en est remis aux conseillers techniques que son parti lui avait imposés et que M. Douglas lui avait envoyés. Dans la lutte qu'il entreprend contre les banques, il a l'appui de tous ses députés et de la majorité de la province. Il s'en remet constamment à l'opinion publique. Et il est clair comme le jour que l'opinion publique dans sa province lui est favorable.

LE SENTIMENT POLITIQUE EN ALBERTA

En Alberta, en effet, toute la partie rurale de la province appuie le parti créditiste. Dans les villes, le sentiment est fort complexe. Ces renseignements nous viennent de personnes qui connaissent bien la province. Dans les villes, le parti libéral accomplit de nobles efforts pour se réorganiser — inutile de parler du parti conservateur puisqu'il est inexistant dans la province. Le parti libéral s'est donné un nouveau chef. Il tente de prendre pied. Il aura une tâche difficile, maintenant que M. Aberhart a réussi à compromettre M. King. La province fera payer au chef libéral, M. Gray, ce que M. Aberhart impute à M. King.

M. Aberhart n'aura maintenant qu'à attendre les arrêts de la Cour suprême du Canada. Si ces jugements lui sont défavorables, il pourra en appeler au peuple. Or si le sentiment général dans la province est tel qu'on nous le représente, M. Aberhart est certain de sa réélection. La situation sera-t-elle changée? Pas du tout. La province, par 2 fois se sera prononcée en faveur de lois inconstitutionnelles. En pays démocratique c'est la volonté populaire qui doit primer. C'est là la thèse même de M. King. Et M. Aberhart l'a dit dimanche: la constitution est faite pour les hommes et non les hommes pour la constitution.

IMPASSE

A quelle impasse le mouvement créditiste peut donc aboutir en Alberta? On le devine trop. Imagine-t-on ce qui arrivera si la majorité des électeurs d'une province se prononcent contre certains articles de la constitution? Voilà pourtant ce qui peut fort bien advenir. Il ne s'agit pas de déterminer ici si la théorie du crédit social est pratique ou non. Il s'agit plutôt d'une province qui s'obstine à en réclamer l'essai. Contre pareille volonté, que pourront les arrêts de la Cour suprême du Canada et que pourra le gouvernement fédéral? C'est un drame aux conséquences très sérieuses qui se joue actuellement en Alberta. Il faut en suivre les péripéties avec la conviction que le lieu fédératif sera soumis à des épreuves qui en démontreront peut-être la fragilité.

Léopold RICHER
(Le DEVOIR)

EN MARGE de la QUESTION ALBERTAINE

(Suite de la page 2)

prenne le goût de tinette".

Quand il s'est agi d'obtenir le désaveu des lois injustes à l'égard des minorités franco-canadiennes, le désaveu était considéré comme une affaire impossible.

* * *

Conclusion pratique: les banquiers exercent à Ottawa une influence beaucoup plus grande que les minorités persécutées.

* * *

Franchement, cette précipitation m'inquiète.

* * *

Il est possible que les lois d'Aberhart soient mauvaises, mais que de lois mauvaises le Fédéral n'a pas désavouées....!

* * *

Malgré cette emprise des banques sur la politique, on n'a pas fini d'entendre discuter, même en dehors de l'Alberta, le caractère social de la mission remplie par les banques.

* * *

Voulez-vous des exemples de dictature économique? L'hégémonie du Trust de l'Electricité dans Québec; la promptitude avec laquelle sont désavouées par le gouvernement fédéral les lois bancaires d'Aberhart; la grève présente de l'industrie textile; la malpropreté qui se prépare dans l'industrie de la pulpe et du papier; etc.

* * *

Après sept ans de crise, la dictature économique n'a pas cédé un pouce de terrain.

* * *

Et la presse presque toute entière joue un rôle bien singulier, en face de tout cela.

* * *

Les communistes applaudissent à tant de maladresse du régime capitaliste, qui prépare si bien leur triomphe de demain.

* * *

Et les faux prudents se contentent de se demander ce que l'avenir réserve à la société.

ESOPE
(L'Action Catholique)

EN ALLEMAGNE

Le Cardinal Faulhaber défie l'emprisonnement

MUNICH.— Le cardinal Faulhaber, archevêque catholique de Munich, a défié l'emprisonnement, ces jours derniers, lorsqu'il a condamné "le credo raciste du sang aryen" au cours du mariage du Prince Pierre-Henri d'Orléans, prétendant au trône du Brésil.

"Lorsque le mariage devient un instrument raciste, par lequel on croit s'élever à un haut degré moral et esthétique, un peuple est incapable d'achever une renaissance nationale ou d'atteindre un haut degré de culture".

NOUVEAU PAS

Dans la persécution religieuse en Allemagne

ZURICH.—Le "Neue Zuericher Zeiting", journal libéral de la Suisse, commentant dans un éditorial la réduction des fonds-publics alloués aux églises de la Bavière par le ministre bavarois de l'Intérieur, voit dans cet acte "un nouveau pas dans la persécution religieuse en Allemagne".

Un sultan du Maroc à Paris



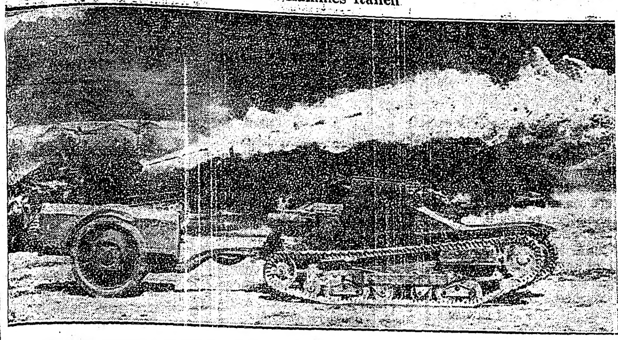
Sidi Mohammed, sultan du Maroc français, visitant l'Exposition de Paris.

ILS BRISENT UN MONOPOLE

L'un des faits les plus intéressants dont font mention les annales de l'Ouest canadien est celui dont s'énorgueillissent les producteurs de grains d'avoir brisé le monopole de la vente du grain, lequel existait durant les premières années d'exploitation agricole. Il fut un temps, dans l'histoire de l'Ouest où un fermier ne pouvait disposer de son grain à moins de se plier aux termes des compagnies d'élévateurs. Un tel système créait des abus. C'est pourquoi les producteurs de grain résolurent de briser ce monopole en édifiant des institutions coopératives qui leur appartiennent, si bien connues sous le nom de "Alberta Pool Elevators". Ils n'ont plus à se battre comme autrefois. Leurs institutions coopératives s'efforcent, au contraire, d'assurer le développement de l'industrie de la production du grain. Elles s'élèvent aujourd'hui comme un monument, rappelant les luttes des pionniers pour développer les principes coopératifs, qui sont à la base du système des "Alberta Pool Elevators".

ANNONCEURS PATRONNEZ NOS

Un lance-flammes italien



Advenant une guerre prochaine, l'Italie se défendra contre les attaques ennemies si ses soldats se servent de lance-flammes tel que celui que l'on voit en action ci-dessus.

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Suite de la page 3)

mais l'air de se presser et qui ne se plaignent jamais du manque de temps.... Pas le temps! Excuse polie, parfois, dont le sens réel est ça m'ennuie. Certaines gens, sans le dire à haute voix, le proclament hautement par leurs actions. Que penser de ceux qui, à la messe, ne montrent ni recueillement, ni la révérance la plus élémentaire, qui ont évidemment l'esprit ailleurs? Ils n'ont pas le temps de s'occuper du bon Dieu! Et ceux qui, le "ite, missa est" à peine prononcé, se précipitent hors de leurs bancs en esquissant une génuflexion et se hâtent d'atteindre la porte comme si leur vie en dépendait? Le feu a-t-il pris à quelque bâtiment? Soyez sans inquiétude; une fois dehors, ces gens si pressés ont ralenti leur allure; ils s'arrêtent, fument, bavardent comme des pies, tout comme si leur existence était faite de loisir perpétuel. Réalisent-ils que, de fait, ils ont dit au bon Dieu: "Je n'ai pas le temps de penser à vous, ni celui de rester près de vous; c'est trop long, la messe; où voulez-vous que je prenne le temps d'écouter un second Evangile et de vous dire un mot d'adieu? J'aime mieux aller retrouver mes amis, ma cigarette, discuter un marché, écouter les derniers potins." Ils n'y mettent pas de malice, pour sûr, mais quelle habitude déplorable, quelle absence de jugement! Si ce monde-là réfléchissait pour deux sous, il agirait autrement. Et depuis quand est-il défendu de réfléchir?.... Le temps appartient à Dieu; on lui en doit sa part et la lui voler est chose sérieuse. On devra lui en rendre compte un jour; et si ce jour est encore éloigné, il viendra quand même, inévitablement!.... Pas le temps! Excuse peu valide, dont on se sert pour les petites choses, puis pour les grandes, et qui me fait penser au premier ministre anglais Walpole; on raconte de lui qu'il avait l'air d'un homme qui a perdu une demi-heure le matin et qui passe le reste de la journée à courir après. Décidément, je n'aurais pas aimé vivre dans la vicinité de cet homme-là!

Pour me ramener à des idées plus agréables, j'ai recours au journal mentionné plus haut. Ca, c'est le confident, l'ami le plus intime de l'ermite qui, depuis un nombre imposant d'années, partage avec lui ses pensées, ses opinions, ses expériences, bref, tout ce qui se rapporte à sa vie spirituelle. Pour moi, ce journal est la source de vraies jouissances, non seulement par le plaisir de l'avoir écrit, mais par celui, plus grand encore, de le relire quand le coeur m'en dit. C'est intéressant de suivre l'évolution de sa propre pensée; cela mène à la connaissance plus profonde de soi-même et aide d'une façon sensible à la pratique du "vince te ipsum" qui est à la base de notre vie spirituelle et qui doit aussi en être le leitmotiv. Il n'est pas nécessaire d'écrire des longueurs; de fait, un style clair et concis convient mieux, car la mémoire se charge d'ajouter les détails supplémentaires. Quoique mon journal, comme je vous l'ai dit, couvre une longue série d'années, il ne consiste pas en une collection imposante d'in-folio majestueux, mais tout bonnement en quelques calepins humbles d'allure, mais solides. Je vous y cueille ces lignes du P. Plus: "L'isolement, c'est le désert, c'est l'ennui, c'est la mort. La solitude, c'est le lieu des pensées profondes, des précieuses découvertes, des grâces abondantes, des résolutions généreuses, des sanctifications héroïques. Dans l'isolement, on vit seul. Dans la solitude, on vit en compagnie de Dieu." Je ne suis pas assez présomptueux pour croire que, dans ma solitude, il y a toutes ces grandes choses-là. Non, mais ces paroles me montrent, sinon un but à atteindre, du moins un idéal à poursuivre, et, par la grâce de Dieu, mes efforts dans ce domaine ne seront pas inutiles, même s'ils ne semblent aboutir qu'à fort peu de chose. Je rencontre dans un livre de méditation moderne ces mots, censés être prononcés par Dieu lui-même: "A l'aboutissement normal de ton effort, au succès, je préfère souvent l'effort d'apparence stérile. A ton insu, j'interviens alors, et je me charge du surplus." Oui, Dieu travaille avec moi; il achève et perfectionne ce que je ne fais qu'ébaucher; je puis donc poursuivre tranquillement mon humble tâche, fort de la conviction qu'il la complètera pour Sa plus grande gloire et pour le bien de mon âme.

Pierre Nicole.

COMMERCE CANADIEN

OTTAWA.—Le commerce mondial du Canada a atteint au cours des six premiers mois de l'année le plus haut point jamais atteint depuis 1930 selon un rapport du Bureau fédéral de la Statistique paru ces jours derniers.

Le commerce global s'est élevé au montant de $907,000,000, comparativement à $710,000,000, au cours des six premiers mois de l'année 1936. Le commerce entre le Canada et les Etats-Unis est passé de $349,523,000, à $475-175,000.

PARIS.—On rapporte que le colonel Charles-A. Lindberg négocie l'achat d'une petite île bretonne, l'île Milio, ayant appartenu dans le passé à Aristide Briand, ancien ministre des affaires étrangères. Le docteur Alexis Carrell a déjà une propriété à St-Gildas, près de la petite île sur laquelle le colonel a les yeux. Il serait près de lui pour travailler avec lui.

LETTRE DE M. L. BELHUMEUR

(Suite de la page 3)

que toute une foule de petits services que nous avons rendus à des personnes qui se sont adressées à nous.

Depuis mon départ de l'Association, j'ai eu la plaisir de voir apparaître la monnaie bilingue. Ce travail fut commencé en 1932; il s'est poursuivi depuis, et, aujourd'hui, c'est une autre victoire.

Dire que j'ai fait tout le travail seul serait me stigmatiser en égoïste et en orgueilleux. Avant de me retirer définitivement, je veux remercier publiquement tous mes collaborateurs et collaboratrices. D'abord les membres de l'Exécutif, qui m'ont toujours témoigné la plus grande confiance, et qui m'ont aidé dans la mesure de leurs moyens et de leur temps. Les membres du clergé et les communautés religieuses, enseignantes et autres, qui ont toujours supporté loyalement mes efforts, qui m'ont hébergé, nourri, transporté, etc.... gratuitement, et qui, dans certains cas, me continuent aujourd'hui cet encouragement.

Que dire de nos officiers de cercles et de nos membres qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire pour organiser des soirées, des tournées, etc... dans leurs paroisses respectives. Ils sont les vrais piliers de l'Association et sans eux, mon travail aurait été inutile.

Depuis mars 1932, j'ai rencontré de vrais amis. Ce sera le souvenir le plus doux de ma vie, en pensant à ces personnes qui ont travaillé sans intérêt personnel aucun, alors que tout autour de nous tend vers ce but. Il m'est impossible de trouver une autre formule que ce mot, vieux comme le monde, pour exprimer du fond du coeur, ce que je ressens: Merci à tous!

Il m'est physiquement impossible de dire ce mot à chaque personne qui le mériterait, c'est pourquoi, M. le Rédacteur, je me sers du journal pour le faire.

Il se peut fort bien que j'aie pu blesser les susceptibilités de quelques personnes durant mon terme d'office. Je leur demande pardon en leur disant que j'ai toujours essayé de faire de mon mieux pour l'avancement du groupe. J'ai pu manquer de tact, j'ai pu prononcer des paroles blessantes, mais personne ne pourra m'accuser de n'avoir pas été sincère, dévoué et désintéressé. La nature humaine a des faiblesses et je n'en suis pas exempt. Je demande donc à ceux ou celles à qui j'aurais pu faire de la peine, de pardonner aussi facilement que je pardonne à ceux qui m'ont blessé ou peiné durant mon travail.

A vous, M. le Rédacteur, je ne puis m'empêcher de vous dire un merci tout spécial pour la propagande que vous avez toujours faite à l'Association. Par votre journal, vous avez lancé des mots d'ordre qui non seulement ont aidé l'Association et le groupe en général, mais qui ont aidé énormément à conduire à bonne fin le travail et les responsabilités qui retombaient sur mes épaules. Puisse notre élément comprendre vos directives. Que la Providence lui donne les lumières nécessaires pour comprendre qu'à l'exemple des autres nationalités, nous devons nous grouper, non pas pour faire la guerre, mais pour tenir ce que nous avons: Foi et Langue.

Bien qu'officiellement, je ne ferai plus partie de l'Exécutif, je puis assurer mes compatriotes de mon entier dévouement dans le commerce ou tout autre endroit où je me trouverai en position de revendiquer nos droits et de faire avancer les nôtres.

A tous un merci du fond du coeur pour les marques de confiance et d'estime reçues depuis mon entrée au Secrétariat.

Léo BELHUMEUR

Un deuxième Pèlerinage au Lac Sainte Anne

Un photographe ingénieux



Du papier, des allumettes et des boîtes d'allumettes . . . voilà ce dont s'est servi un photographe pour nous donner l'illusion de la scène représentée par la photographie ci-dessus

LE 12 SEPTEMBRE

LAC STE-ANNE.—Par suite du mauvais temps, survenu dans la nuit du 28 au 29 juillet, la plupart des pèlerins de race blanche ne purent venir, et se trouvent du fait bien désappointés. Aussi croyons-nous faire plaisir à tous, en vous annonçant qu'un pèlerinage spécial aura lieu le12, deuxième dimanche de septembre. Espérons que le Bonne Sainte Anne nous obtiendra une belle journée, (ce qu'elle a d'ailleurs coutume de faire), car c'est la première fois depuis 18 ans qu'il n'a pas fait beau.

Depuis le mois de juillet, nous avons vu quelques pèlerins, et, en particulier Mme Aldéric Leguerrier de Calder, venue avec son mari, remercier sainte Anne de sa guérison. Atteinte d'une maladie de coeur, elle avait dépensé bien de l'argent pour se faire guérir, mais sans résultat. Aussi, un beau jour, eut-elle l'idée de se recommander à la bonne sainte Anne, promettant un don d'au moins dix dollars, s'il elle obtenait sa guérison. Aujourd'hui, elle se trouve très bien. Aussi était-elle heureuse de doubler sa promesse. Gloire soit rendue à sainte Anne!

Une autre personne, qui tient à garder l'anonymat, mais se repent néanmoins d'avoir attendu si longtemps pour publier sa guérison, obtenue par l'intercession de sainte Anne, voilà 18 ans. C'était en février 1919, quelques mois après la guerre. Cette personne fut atteinte du "flu". Et se sentant mourir, pensa demander le prêtre afin de recevoir les derniers sacrements. Soudain, l'idée lui vint de se recommander à sainte Anne du Lac, promettant, chaque année, de faire un pèlerinage d'action de grâces. Quelques heures après, elle était hors de danger. Inutile de dire qu'elle a été fidèle à sa promesse, et s'est même efforcée de faire plus que cela.

Vous êtes tous convaincus de la puissance de sainte Anne, ainsi que sa bonté, ne sont point épuisées. Elle a toujours en réserve des trésors de grâces tant spirituelles que temporelles pour chacun de ceux qui se confient à elle. Aussi, je suis assuré que vous viendrez en grand nombre puiser dans ce trésor.

La grand'messe commencera à 10 h. 30. Sermon en français et en anglais. L'après-midi, programme des jours de pèlerinage.

Tous ceux qui peuvent se confesser la veille sont invités à le faire, car ils n'auront sans doute pas grand temps avant la grand'messe.

Un "goûter" sera servi, après la messe, au prix de 25 sous pour ceux qui le désident.

R. P. LE BRÉ, O.M.I., *Directeur.*

A GENEVE

98e réunion de la Société des Nations

GENEVE.— Le conseil de la Société des Nations tiendra sa 98e réunion à partir du 10 septembre, trois jours avant l'assemblée annuelle de la Société. Ce sera le tour du gouvernement d'Espagne d'assumer la présidence du conseil, qui discutera probablement les problèmes internationaux amenés par la guerre civile. Le programme comporte aussi la question de la Palestine, celle de la limitation des armements et peut-être celle du renouvellement du traité de Locarno. De certaines sources, on prédit que la guerre entre la Chine et le Japon sera aussi étudiée, par suite d'un appel de la Chine, qui est membre de la Société des Nations. Le Japon s'est retiré de la Société.

EN IRLANDE

Tandis qu'ailleurs se dressent partout des Fronts populaires, voire des fronts unis de droite qui ont mis à la mode le salut du poing fermé ou de la main ouverte, les catholiques d'Irlande ont formé le Front chrétien. Le salut de l'Irlande catholique lève les mains au-dessus de la tête et dessine une croix. Une assemblée de 15,000 hommes a salué, de cette façon, à la grande assemblée du Front chrétien, réunie à Dublin récemment. C'est en levant, à l'unanimité, les bras croisés au-dessus de la tête qu'ils ont ratifié les résolutions de leur Congrès et les principes de leur action.

CALICE VOLE

Il sera remis à Lourdes

LONDRES.— M. le chanoine Sharrock, de la cathédrale Salford, a trouvé un superbe calice, par terre, comme il sortait de son confessionnal, ces jours derniers. Il y avait, dans ce vase sacré, la note suivante: "Ce calice a été pris en France, dans une église, au cours de la Grande Guerre. Je voudrais qu'il soit retourné à l'église d'où il vient".

Le calice vient de Lourdes. Il sera remis aux prêtres de la célèbre basilique.

UN CONGRES INTERNATIONAL

En l'honneur du Christ-Roi Dans l'Ouest

Les Congrès du Christ-Roi, dont le dernier vient de se tenir à Poznan du 25 au 29 juin, groupent les catholiques en un front anticommuniste et antiathée. De très intéressants rapports ont été présentés à Poznan: par le R. P. P. Ledit sur "le royaume du Christ et la parodie du christianisme à l'heure de la crise actuelle", par le R. P. Urbain sur "l'athéisme en Pologne", par le R. P. Kosibovioz et Mgr Sawicki sur les causes spirituelles, morales et sociales du mouvement athée. Enfin le R. P. de Bivort de la Saudée et le professeur Halecki parlèrent de la reconstruction sociale et spirituelle de la vie chrétienne, et l'évêque Poznan de la rénovation religieuse du christianisme.

LES CHOMEURS

WINNIPEG, Man.— Les rangs des chômeurs diminuent graduellement, à Winnipeg. C'est ce qu'a déclaré le surintendant pour la province, du bureau d'embauchage. Il a déclaré que plus de mille chômeurs avaient, temporairement, reçu de l'ouvrage, aux récoltes, depuis le 1er du mois d'août et il s'attendait à une grosse demande de travailleurs, d'ici la fin du mois.

LAC COUCHICHING, Ont.—Le Canada participera à la prochaine guerre, derrière le gouvernement britannique, selon M. F.-H. Underhill, professeur à l'Université de Toronto. Il a fait cette déclaration devant les membres de l'Institut d'économie politique. Dire que les Canadiens décideront eux-mêmes si le Canada participera à la guerre ou non est une plaisanterie. Evidemment, dans certains milieux, il y aura de la casse, mais qu'on se le tienne pour dit: la décision est prise. Le Canada participera à la prochaine guerre appuyant la Grande-Bretagne.

Annonces Classifiées

On Demande Instituteur ou Institutrice

Institutrice ou instituteur bilingue pour une dizaine d'élèves des grades un à cinq. Prière de s'adresser à G.-N. St-Jean, secrétaire de l'école Bruneau No 4522, Lac Magloire, Alta. (42-44)

REVUES et MAGAZINES INDECENTES

Le nombre des périodiques et des magazines illustrés de gravures inconvenantes et des plus odieusement suggestives augmente sans cesse. De ce fait, la conscience chrétienne se déforme et sa vigueur s'émousse de façon lamentable chez les vendeurs, chez les lecteurs, et chez les parents eux-mêmes.

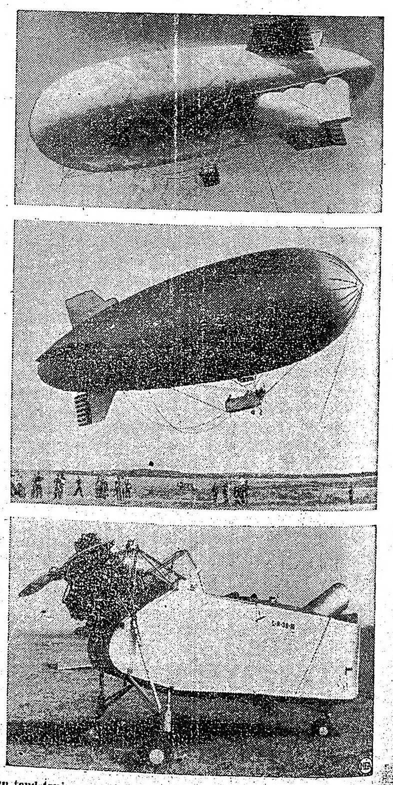
Tout ce qui est occasion prochaine de péché grave pour soi-même ou pour autrui doit être supprimé ou éloigné; et, lorsque ceci n'est pas possible, il faut prendre les moyens de prévenir le danger qui s'attache à de pareilles occasions.

On ne doit donc jamais lire, ni regarder, ni conserver, ni montrer, ni vendre, ni prêter, à moins de circonstances très spéciales et avec des précautions voulues, des écrits ou des images de nature à provoquer les passions ou à suggérer les mauvaises moeurs. C'est là une règle générale qui lie toutes les consciences. Elle est particulièrement impérieuse pour les parents et tous ceux qui ont quelque responsabilité à l'égard de l'enfance et de la jeunesse.

Nous signalerons bientôt au clergé et aux dirigeants de l'action catholique les publications qui se vendent en ville, et qu'on Nous a dénoncées comme spécialement dignes de réprobation et malfaisantes, surtout pour la jeunesse.

Nous comptons sur leur zèle à tous pour purger nos milieux, restés par ailleurs chrétiens, de ce ferment de dévergondage, source empoisonnée de ruines physiques et morales.

† J.-M. Rodrigue, card.
archevêque de Québec.
VILLENEUVE, O.M.I.



On tend toujours vers la perfection, même dans la construction des ballons, comme on peut le constater par les photographies si-dessus.

LA SURVIVANCE

MERCREDI, 25 AOUT, 1937

Pour une corporation nationale des Radiophiles

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Un peu de pudeur à la Radio!

DES POSTES PRIVES SERVENT A LA PROPAGANDE BOLCHEVISTE

La Corporation Canadienne de la Radio a beaucoup plus de raisons de défendre la propagande bolchéviste sur les postes privés que de défendre les annonces de bière sur les mêmes postes

En tout ce qui touche la guerre civile qui ensanglante l'Espagne, beaucoup d'esprits, parmi les moins prévenus, sont troublés par les informations dont les agences de nouvelles et de nombreux reportages soit disant objectifs inondent la presse et la radio du monde entier. La lutte qui se prolonge sur le territoire de l'Espagne n'est pas la seule à laquelle nous assistons. Hors des frontières de l'Espagne, dans tous les pays et au Canada comme ailleurs, une autre guerre se livre non moins acharnée, qui dispose comme la guerre des tanks et des avions, dans des combats les plus modernes, d'immenses ressources dont l'origine n'est pas douteuse. Dans cette guerre de propagande bolchéviste dans la presse et à la radio — c'est de cette dernière dont nous voulons parler — les forces de la révolution communiste y vont ouvertement au Canada. C'est ainsi que mardi soir, le 17 août, entre 8 hrs et 8:30 hrs, le poste CJCA d'Edmonton remplaçant un programme de la Corporation canadienne de la radio louait son poste au "Committee in aid for Spanish Democracy" pour laisser parler le Dr Norman Bethume, propagandiste communiste déguisé et président du "National Committee in aid for Spanish Democracy" elle-même organisation purement communiste.

L'Eglise catholique insultée

Le docteur Norman Bethume a développé à Edmonton et continuera de le faire dans plusieurs villes de l'Ouest la thèse bolchéviste sur les affaires d'Espagne. Il a tout normalement insulté l'Eglise catholique qui serait, selon la propagande bolchéviste et révolutionnaire, la grande cause de la guerre civile espagnole. Il s'est servi de l'épouvantail fasciste. Il a fait des appels enflammés en faveur de la sacro-sainte démocratie qui favorise toutes les révolutions, et il a enfin comparé les Rouges, qui ont assassiné au-delà de 15,000 prêtres espagnols, aux Chrétiens de la primitive Eglise.

Il est infiniment regrettable que cette propagande communiste et camouflée ne se heurte pas à une organisation qui mette en défense l'opinion publique et ne se heurte pas à un contrôle plus effectif de la Radio au Canada.

Cette propagande, nous le répétons, a été faite au poste CJCA, à l'heure-même où ce poste devait être loué à la Radio-Canada, pour l'émission "Night Club" de la NBC, entre 8 et 8:30 h., mardi soir.

Le vrai problème espagnol

Si le public était en droit d'attendre plus de prudence et un meilleur jugement de la part d'un poste privé; si le public catholique, en particulier, avait au moins le droit de ne pas être insulté par la propagande bolchéviste du Dr Bethume, il n'est pas possible et il n'est pas juste que presque la moitié de la population canadienne qui est catholique laisse de côté la question du problème espagnol et le caractère des deux partis qui luttent en Espagne. Et nous ajoutons qu'il est criminel que l'autorité publique laisse imposer à la population catholique les opinions et les commentaires de toute sorte d'individus dont le moindre scrupule n'est certainement pas l'impartialité de la vérité dans les faits. Les catholiques doivent avoir un esprit et un esprit juste sur les affaires d'Espagne. Certains commentaires donnés par divers individus sur le haut patronage de la Corporation Canadienne de la Radio ont certainement été tendancieuses dans le passé. Et la propagande bolchéviste qui se fait sur des postes privés, qui n'appartiennent pas à la C.C.R., ne doit quand même absolument pas être tolérée par elle. La Société Radio-Canada se doit de protéger le public.

Tous ceux qui connaissent la question d'Espagne et qui ne se sont pas contentés uniquement de recueillir les nouvelles de presse et des agences judéo-maçonniques doivent avouer qu'en Espagne ce sont, d'un côté, les persécuteurs de la religion catholique, qui étendent leur haine à toute la civilisation occidentale et que, de l'autre côté, il s'agit d'une Espagne nationale qui veut conserver son sentier traditionnel, en mettant par-dessus tout, Dieu et la patrie.

Sur la justice de la cause nationale espagnole, la propagande bolchéviste aura beau tant qu'elle voudra, par pure tactique, pour arriver à ses fins de révolution partout, mettre sournoisement de l'avant les prétendus dangers du fascisme et les tristes beautés de la démocratie, mais il reste qu'avant tout, du point de vue de la pensée et de l'honnêteté chrétienne, la plus haute autorité de la hiérarchie espagnole s'est prononcée sur les affaires d'Espagne. La lettre en effet du cardinal primat d'Espagne, Son E. Mgr Goma, Archevêque de Tolède, qui a paru dans toute la presse catholique, a dû mettre fin à tous les (doutes) de l'opinion catholique sur les affaires de l'Espagne. A ce témoignage, le plus haut qui puisse être, des milliers de témoignages se sont joints.

Une analyse, par exemple, des causes directes du soulèvement national espagnol a paru dans la "Civilta Catholica", grande revue catholique, publiée à Rome et dont le crédit est considéré dans le monde entier.

Gouvernement illégal

La situation de l'Espagne, les actes du gouvernement illégal qui s'était emparé du pouvoir avant même que les résultats des élections frauduleuses du 16 février 1936 furent connus, tout ceci fait apparaitre la justification éclatante du soulèvement national et montre jusqu'à quel point des gens comme Norman Bethume qui ne parlent que de Rebelles en parlant des forces nationales espagnoles, trompent et exploitent le public et soulèvent les passions de la plèbe sur la question espagnole dont Moscou se sert si abondamment pour ses fins de révolutions internationales.

Voici ce que la propagande communiste ne dit pas et ce que par ailleurs les services des nouvelles et les revues commentaires de Radio-Canada auraient dû trouver le moyen de faire savoir à 4,000,000 de catholiques canadiens sur la légitimité du soulèvement espagnol. Les Azana, les Martinez Barrios, Largo Caballero ne se sont pas contentés, au début de la guerre civile, d'annoncer aussitôt "l'horreur de la révolution sociale".

Le Front marxiste

Poussés et noyautés par les forces révolutionnaires de Moscou, servies par toute une racaille internationale envoyée en Espagne par les organisations communistes camouflées de presque tous les pays, ils ont passé aux actes brutalement. Les élections municipales ont été illégalement avancées et faussées par la fraude et la violence, les débats parlementaires ont été dérisoires. On en est venu à réduire le tout à un seul article dont une majorité toute puissante assurait le vote, procédure qui reçut le nom de "Système de la guillotine". Le front populaire espagnol comme d'ailleurs le front populaire français actuel qui était en réalité le front Marxiste faisait la loi et imposait ses lois. C'était ensuite la déposition du président Alcala Zamora à qui les métèques moscovites et leurs apaches sur le sol de l'Espagne ne surent aucun gré d'avoir frayé les voies de la révolution communiste. La candidature du président Azana fut imposée par toutes les sortes de contraintes. Le pouvoir fut alors remis aux mains du président du Conseil Quirogo qui lui-même était aux mains du ministère libertaire de la Fédération Anarchique Iberique et de la Confédération Nationale du Travail.

Franco contre l'anarchie

La propagande bolchéviste ne dit pas que pendant les deux ou trois mois qui précédèrent l'insurrection du général Franco, les attentats se multiplièrent dans la généralité de Catalogne et que les organisations prolétariennes soulevées par les hommes de Moscou ne respectaient ni la vie ni la propriété des citoyens. Dans le reste de la péninsule espagnole, tous les triomphes électoraux obtenus par la violence favorisaient les organisations rouges. Les exigences des travailleurs se renouvelaient sans cesse. Les lois étaient violées en toute occasion, le commerce et l'industrie étaient paralysés, la vie des prêtres n'était pas préservée et pas davantage celle d'un bon nombre d'ouvriers. Le gouvernement tolérait tous les désordres, le parlement ne légiférait que pour favoriser l'anarchie. Le Front populaire abattait toutes les libertés: la liberté d'enseignement et d'éducation. Non seulement les parents ne pouvaient plus faire instruire leurs enfants dans les collèges et les écoles de leur choix, ils avaient encore tout lieu de craindre que dans les écoles publiques où ils devaient envoyer leurs enfants, que ces derniers eussent à subir un enseignement marxiste communiste. Les églises étaient sequestrées, beaucoup étaient détruites. Les catholiques étaient en butte aux injures, aux attentats contre leur personne, à toutes les profanations de la religion professée et pratiquée parmi la grande majorité des Espagnols. La liberté de la presse était totalement abolie par une imperturbable censure. La justice n'était plus rendue. Des armes étaient distribuées aux libertaires avec la complicité du gouvernement. Quand Carlos Sotelo fit entendre, le 19 mai 1936, au parlement espagnol, son admirable discours, ce fut un réquisitoire impitoyable qui détermina son arrêt de mort, et son exécution fut confiée aux anarchistes et communistes du soi-disant Front Populaire espagnol.

L'espagne se trouvait en face de la réalisation du communisme anarchiste dont l'heure était proche. En face de ces graves misères, la véritable Espagne, profondément jalouse de sa foi et de ses traditions n'a pas hésité à choisir entre une mort sans gloire et l'anéantissement de ses assassins. Les fils de la Catholique Espagne ont choisi d'anéantir les assassins. Il ne faut pas chercher ailleurs les causes du soulèvement national.

(Suite à la page 12)

L'humour

DANS LES NOUVELLES

A LA BOUTONNIERE!....

Vertus de l'oignon, les mêmes que celles de l'ail, en moins véhément!

En user quotidiennement assure la santé et longue vie. Mais, quelle haleine!

Contre l'odeur de l'ail: mâcher du persil après absorption.

Celle de l'oignon: quelques gouttes de chlorine l'annihile en 30 secondes.

Le professeur Howard Haggard, de l'Université de Yale, l'a affimé au "Congrès national des amis de l'oignon" à Kalamazoo (Michigan).

Et ce praticien a soulevé l'enthousiasme en déclarant:

"L'oignon est de la même famille que le lys; qu'on en cultive qui soit sans odeur et nous le porterons à la boutonnière....

●

LA PLUS GROSSE ASSURANCE

La plus grosse assurance "in the world" est à coup sûr celle qui garantit le nouveau pont sur la baie de San Francisco.

44 millions de dollars dont 36 millions pour les risques matériels et 8 millions pour le risque de privation de jouissance! Au total plus de 790 millions de francs Auriol...

Quelle journée pour le courtier qui a conclu l'affaire!

●

PAR LE RIRE

On sait combien chaque pays a, pendant les vacances, de morts à déplorer du fait des accidents d'automobiles.

Les Américains ont entrepris de lutter contre l'impéritie des chauffeurs et les négligences des piétons, et voici, à Pittsburg: que l'on a pu voir, à Pittsburg:

Un long cortège vient de s'y dérouler, cortège pour le moins original car il comportait des groupes à pied et des voitures curieusement arrangées. L'une de celles-ci portait inscrit le bilan, pour la dernière année, des accidents survenus dans la ville et du nombre des victimes.

Un groupe d'hommes vêtus d'armures brandissait des pancartes où l'on pouvait lire: "Les hommes ne sont pas blindés"; un autre, à grosses têtes et à gros yeux de carton: "Mes yeux sont bons, mais je ne les utilise pas" (ceci évidemment, était à l'adresse des piétons).

Parmi les voitures, l'une était conduite par un chauffeur à tête de mort; une autre supportait une civière avec un blessé entouré d'infirmières. "La prochaine victime sera peut-être vous", disait-on ainsi au public...

N'est-ce pas plus éloquent pour le grand public que toutes les statistiques du monde?

●

FROMAGE ET CIVILISATION

Un Anglais se plaignait qu'il n'y eût pas de fromage tolevill en Amérique car "il faut une vieille civilisation pour qu'on sache le fabriquer". A quoi un journal américain répond que si les Américains sont assez civilisés pour faire des fromages acceptables, ils ne le sont pas assez pour savoir les manger". En matière de gastronomie "nous sommes le peuple le plus incompétent du monde".

●

CALCUL DIFFERENTIEL

Une école communale à Berlin. C'est "l'heure du Fuhrer": c.-à-d. que l'instituteur pose aux enfants différentes questions concernant la biographie et la personnalité du Maître du Reich.

—Quelle taille à notre Fuhrer? Silence. Puis, un bras se lève. C'est le petit Lévy.

—Je sais, monsieur l'instituteur: 1 m. 65.

—C'est exact. Comment le sais-tu? L'as-tu vu quelque part?

—Non, monsieur — je l'ai calculé.

Stupéfaction de l'instituteur. Et le petit Lévy d'expliquer:

—C'est bien simple: la taille de mon père est de 1 m. 78.

—Eh bien? Quel rapport?...

—Mais si! mon père dit toujours qu'il a Hitler jusqu'ici....

Et le petit Lévy porta sa main à la hauteur du cou...

●

COMMENT ON FAIT "SUER LE BURNOUS"

Les contribuables chinois sont semblables à leurs frères de tous les pays; ils payent le moins possible leurs impôts.

Aussi les collecteurs chinois se sont-ils avisés d'un subterfuge.

Ils remettent à leurs "assujettis" suivant les possibilités de chacun, un poussin, un petit cochon, un veau à charge pour les hôtes involontaires de nourrir ce cheptel de façon convenable.

Quelques mois plus tard, les mêmes collecteurs reviennent prendre possession du bétail.... qui doit avoir engraissé....

Avis à tous les gouvernements.

Du "Service Mondial"

La G. P. U. au travail à l'étranger

On vient de découvrir, aux environs des Jérusalem, le cadavre de l'ancien général russe Karpinsky, de Beyrouth. La disparition du général avait été signalée il y a quelque temps et jamais sa trace n'avait pu être retrouvée. On sait maintenant qu'il fut victime d'un assassinat.

Ce crime nous procure l'occasion de revenir sur la mort, — survenue de façon similaire, — de personnes dont la G. P. U. s'est débarrassée à sa manière, au cours des dernières années.

Nos souvenirs évoquent tout d'abord l'ancien économiste soviétique Dimitri Navachine, qui fut assassiné par un "inconnu" le 27 janvier 1937, au Bois de Boulogne.

Dans le cas Navachine, comme dans le cas précédent, on n'est jamais parvenu à trouver les coupables. L'expérience nous apprend que les succursales étrangères de la G. P. U. emploient toujours les mêmes procédés pour leurs "règlements de compte" et que le résultat final est aussi toujours le même: ou bien les assassins restent introuvables, ou bien ils sont acquittés.

Le mystérieux enlèvement du Russe blanc, le général Koutiepoff, effectué le 26 février 1930 à Paris, et qui, pendant des mois, a tenu en haleine les enquêteurs de la Sûreté Générale de la capitale, restera, dans les annales des travaux de la G.P.U. à l'étranger, l'exemple classique du genre. Le général Koutiepoff, qui habitait à Paris, était le chef des émigrés russes antibolchéviques et, comme tel, il était devenu extrêmement gênant pour les maîtres du Kremlin. C'est pourquoi on le fit disparaître et, depuis, plus personne n'entendit jamais parler de lui.

La suppression, à Varsovie, du citoyen polonais Joseph Traikowitsch, qui fut enfermé dans les locaux de l'ambassade soviétique le 2 novembre 1927, puis traîtreusement assassiné, nous fournit un autre exemple de l'insolente assurance des tchékistes qui, leur forfait accompli, purent repasser la frontière soviétique sans avoir été inquiétés.

Dans le même ordre de faits, nous citerons encore l'assassinat du général Pokrowski, en Bulgarie, en 1923; celui de l'écrivain antibolchévique Kallinnikow, à Sofia en 1922; puis en 1935, la mort tragique de l'archevêque orthodoxe Johan, de Riga, si détesté des Bolchéviks.

Le 26 mai 1926, l'ancien hetman d'Ukraine Petljura était assassiné à Paris par le Juif Schalom Schwarzbart. L'assassin fut bien arrêté, mais le tribunal français (composé de francs-maçons) qui le jugea, l'acquitta solennellement. Schwarzbert est considéré aujourd'hui encore par les Juifs comme un de leurs héros nationaux. Il a même adressé au Juif David Frankfurter un télégramme dans lequel il le félicite d'avoir assassiné à Davos le chef de district national-socialiste Gustloff; il y célèbre son propre forfait et celui de Frankfurter comme étant des actions héroïques accomplies pour le peuple juif.

Les circonstances qui entourèrent la mort du général russe blanc Wrangel, prédécesseur de Routiepoff, le 25 avril 1928, fournissent des bases certaines à la thèse de l'empoisonnement de Wrangel par un agent bolchévique.

Les faits que nous venons de rappeler ne sont donnés qu'à titre d'exemples. L'activité de la G.P.U. ne se borne pas à l'assassinat politique. Elle se déploie également dans d'autres domaines. Nous en voulons comme preuve le vol des archives de Trotzky, vol accompli à Paris, et qui permet aux dirigeants bolchéviques de Moscou de s'emparer de documents d'autant plus précieux qu'ils étaient accablants pour eux. Ici encore, on n'est pas parvenue jusqu'à présent à découvrir les coupables. Après l'exposé que nous venons de faire, nous pouvons dire que c'est évidemment dans la nature des choses.

Lorsqu'un peuple change de langue, ceux de ses citoyens qui les premiers accomplissent cette transformation, sont semblables à des hommes qui retombent dans l'enfance. —FICHTE

Sur le théâtre de la guerre civile espagnole





Pendant que leurs pères se battent au front, les fils, comme nous le montre la photographie à gauche, qui devraient être à l'école, travaillent à la réfection des routes. La photographie de droite nous montre un groupe de jeunes gens en route vers les lignes de feu.

Le Royaume de l'intérieur

Vivre

— N'est-ce pas désolant que de si bonne heure en août, nous ayions déjà froid?

—J'ajoute une autre bûche, ça va flamber dans un instant.

—Approchons-nous du feu mesdames, et causons.

Repassons en revue le groupe animé.

Rose et blonde, Madame adore le *farniente*. La fortune lui accorde du confort, du luxe même. Tous les ans un petit ange s'ajoute à la famille déjà nombreuse.

Aussitôt né le bébé est confié à la nourrice et aux bonnes; la tâche de Madame s'arrête là. Est-ce assez pour dire qu'elle a eu le mérite d'observer pleinement les commandements de Dieu et de l'Eglise?

Son mari l'aime ainsi, ne la voudrait pas autrement. Elle se laisse vivre.

X X X

Une jolie brune, anciennement employée civique, a cru bon après son mariage, de conserver sa charge; on lui accorde trois semaines de vacances par année; c'est peu, disent les deux enfants réjouis de sa compagnie.

Le mari va à son travail, elle de même; tout s'accomode à la maison, tant bien que mal, et la vie se brûle dans une course rémunératrice, en apparence du moins. C'est un ménage à vau-l'eau; vivre pour eux, c'est faire de l'argent.

X X X

Cette femme souriante fait du tricot. Ses mains bien soignées et ses doigts rosés ne s'engourdissent pas.... Elle a le caprice d'orner sa maison de jolies choses confectionnées irréprochablement; elle est minutieuse.

Ses armoires sont bien rangées; son office garni de confitures et de marinades; tout reluit. Mais chez elle, dans son salon, seuls les visiteurs sont admis.

Les enfants ignorent le bien-être des chaises rembourrées, la mollesse des carpettes, la joie d'un feu de cheminée, la douceur reposante d'un bon coussin: "Restez dehors mes enfants, jouez " avec les voisins et quand vous rentrerez à la brune, vite, montez " vous coucher".

De vie familiale.... point, et le mot vivoir ignoré.

X X X

Quelle est cette femme au teint basané, et de mise effacée? Elle ne parle que de moissons. Son regard inquiet révèle une douleur. Elle voit par la fenêtre un horizon chargé d'indigo.

—Aurons nous encore de l'orage, dit la maîtresse.

—Pourvu mon Dieu qu'il ne grêle pas! Depuis quatre ans, nos moissons ont été nulles. Nous avons manqué de tout! Moi, je puis vivre de peu, mais les petits?

—Vos champs sont beaux, nous les remarquions en passant, aujourd'hui même.

—Nous n'en pouvons croire nos yeux, ce serait si merveilleux que nos enfants eussent de bons vêtements, une table mieux garnie, de la gaieté au foyer; ils ont droit à la vie, et si Dieu leur permet de vivre il faut qu'Il m'exauce en leur donnant au moins le moyen de subsister.

J'ai peur... c'est pourquoi je suis effarée de ce ciel menaçant.

—Rassurez-vous mon amie, l'époque des grêles est passée.

—Espérons-le.

X X X

Parlons de vous, Madame, dit la maitresse de maison à une gentille voisine. Vous prenez enfin des vacances?

—Je me le reproche d'avance parce que mon mari depuis vingt-deux ans, ne s'est pas offert le repos d'un seul jour, par crainte que son travail de bureau ne souffre un retard.

—Faire face au devoir d'une tâche exige du caractère! Moi, je serais renfrognée, grognarde, pâle et bilieuse, mais lui pas du tout!

—Il se réjouit des compensations que la Providence nous accorde. Pour lui, vivre, c'est travailler.

X X X

Les actifs au travail vivent intelligemment. Chasser l'ennui, alimenter son esprit, nourrir son âme, c'est savoir où trouver le bonheur.

Les femmes languissantes, désintéressées de leur foyer, de la famille et qui recherchent l'oisiveté, flétrissent leur jeunesse et tombent dans le mécontentement. L'eau dormante se corrompt.

Vivre, c'est aimer, travailler joyeusement, c'est développer ses connaissances et ses forces; c'est acquérir la beauté du corps et de l'âme.

Vivre, c'est ne jamais terminer la journée sans pouvoir enrégistrer une bonne action.

—MADRINA

C'est mon pays

Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge
Où l'on peut contempler encor l'oeuvre de Dieu,
Où d'un sauvage lit la forêt verte émerge,
Où des monts inviolés rêvent sous le ciel bleu.
Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge",
Dis: "C'est le Canada, rêvant sous le ciel bleu!" . . .

Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde,
Où règnent des climats séduisants et divers,
Où dans l'or des étés brille la terre blonde,
Où trône en sa splendeur la neige des hivers,
Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde",
Dis: "C'est le Canada, pays des blancs hivers!"

Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
D'infaillibles moissons renaissant sans répit,
De champs toujours féconds, de granges toujours pleines,
Et d'immenses coteaux où sont les beaux épis,
Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
Dis: "C'est le Canada, le sol des beaux épis!"

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.
(Dans la Brousse).

La Moisson

Dans cette belle saison où tout prospère, où tout est espoir, où s'annonce la victorieuse moisson, il faut faire un effort d'imagination pour revenir, en pensée, à la brumeuse fin d'automne des semailles. Comme il semblait infime, le petit grain de blé, quand on l'a lancé dans le sillon noirâtre! Les pluies l'ont, peu à peu, enfoncé dans la terre boueuse; puis il est resté longtemps inerte, il semblait condamné à une fin obscure et stérile. Cette passivité s'est poursuivie durant tout l'hiver, sous la neige, au fond des crevasses dont le gel fendillait le sol; elle se poursuivait encore quand le printemps annonçait déjà son approche.

On pouvait, à ce momemnt, perdre l'espérance de voir la graine se réveiller jamais. Cependant, une force latente était en elle; le froid, la pluie, l'enfouissement dans la glèbe, préparaient un merveilleux labeur; insensiblement le grain menu, noirci, s'est gonflé; il a laissé poindre une minuscule racine, une frêle tige; bientôt s'est dressé le brin d'herbe vert tendre, puis, sous le soleil montant la plante s'est développée et voici que la chaleur de l'été fait craquer le bel épi.

Regardons-le longuement, son exemple est si réconfortant! Il nous apprend combien est insensée l'âme qui perd courage quand ses efforts semblent vains, quand sa semence tarde à lever, quand son premier cri d'appel demeure sans réponse.

La bonne volonté est, souvent, méconnue pendant de multiples années; lees projets les plus sages et les mieux combinés peuvent ne se réaliser qu'à longue échéance; le labeur le plus consciencieux, ne porte, parfois, que des fruits d'arrière-saison.

Notre impatience à réussir s'en irrite aisément, c'est un tort. Au lieu de nous révolter en vain contre ces retards, voyons quel profit nous pouvons en tirer pour notre perfectionnement moral. Qu'ils nous enseignent l'humilité d'abord, qu'ils nous enseignent ensuite la persévérance en nous apprenant à travailler en dépit de l'insuccès présent.

Aucun acte vertueux ne saurait être perdu; s'il reste en apparence stérile, c'est que la moisson est différée, mais elle se produira sûrement; il est possible que le semeur ait disparu auparavant et qu'il soit personnellement privé de la récolte qu'il a préparée; peu importe, d'autres lieront en chantant les gerbes qui lui sont dues. Chacun de nous a connu quelques cas frappants de la lenteur avec laquelle s'atteignent parfois les résultats d'une oeuvre méritoire.

Voici, par exemple, un père de famille oublieux de ses devoirs, qui néglige son foyer et reste insensible aux peines, au dévouement de sa courageuse compagne; il paraît endurci dans le mal et perdu moralement à jamais; puis, soudain, devant le lit où meurt sa femme, il comprend le sens de ses doux reproches, il a honte de sa faute, il rentre dans le droit chemin. Dirons-nous que les efforts de sa victime ont été vains? quand elle a rempli sa tâche sans faiblir, sans se laisser rebuter par le dédain ou les sarcasmes, sa vaillance était-elle inutile! Non, car elle a atteint le but souhaité; elle ne l'a touché qu'à la fin de son existence, sans doute, néanmoins son oeuvre a été féconde.

Ou bien, un grand-père peu fortuné, indifférent à l'éclat des richesses, simple, effacé, voit avec chagrin son petit-fils se livrer impunément à toutes les compromissions de la ruée vers l'or; il tâche de retenir le jeune ambitieux sur cette pente, tous ses efforts semblent perdus, il meurt sans avoir rien obtenu. Mais, plus tard, bien plus tard, quand le petit-fils, meurtri par la lutte se damande s'il n'a pas fait fausse route, voici que se lève dans sa mémoire l'image de l'aïeul; il le revoit digne, intègre en sa médiocrité, il se souvient de ses exhortations; la leçon dont le germe avait été déposé autrefois, dans le cerveau enfantin, se précise et s'impose impérieusement: le grain a germé.

Ne nous laissons donc pas rebuter par notre tâche, si ingrate qu'elle nous paraisse; le courage persévérant n'est jamais inutile. Les résultats que nous cherchons peuvent se laisser longtemps attendre; parce que nous ne les verrons pas s'épanouir pendant notre courte vie, nous aurons l'impression d'un échec. Cette considération mesquine ne doit pas nous arrêter; pour que notre oeuvre morale soit vraiment haute, il ne faut pas la limiter à notre existence: si le bon grain semé par nous lève quand nous ne seront plus là, nous n'en serons pas moins les semeurs.

Et notre labeur, pour avoir été désintéressé, n'en sera que plus beau.

(Du "Petit Echo de la Mode")



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Nous voyons ici les petites Dionne dans leur nouveau costume de bain. De gauche à droite: Cécile, Marie, Emilie, Annette, Yvonne

Beautés de l'ordre

Il y a deux sortes d'ordre: l'ordre que l'on pratique soi-même et celui que l'on voudrait imposer aux autres.

Ce dernier est une calamité. Jamais satisfait, susceptible, pointilleux, injuste... ce devait être à lui que pensait la grande Colette mettant, un jour, une jeune fille en garde contre un homme que l'on devinait capable de s'emporter pour une serviette de toilette qui ne serait pas suspendue selon les lois d'une exacte symétrie.

L'ordre ressemble à la vertu. Plus il est sincère et plus il est aimable. C'est celui-ci que nous adopterons. Le vôtre, Madame, qui n'avez pas eu à l'apprendre.

Car, on peut aussi l'apprendre.

Et à tout âge! Mais oui!

Le principe, pour une désordonnée qui tient à changer, c'est de ne pas vouloir aller trop vite. La crise d'ordre est comme la crise d'amaigrissement. Quelques jours de boulimie nous rendent avec usure les livres perdus durant des semaines héroïques. Ainsi nous pouvons, par une brusque détente, voir s'écrouler le bel édifice d'ordre strict où nous commencions à nous émerveiller nous-mêmes.

Pour acquérir de l'ordre, procédons.... par ordre. N'entreprenons pas une métamorphose immédiate et totale de notre appartement, de notre chambre ou de notre armoire. Cela ne durerait pas. L'ordre est un rythme que l'on ne peut, quand on ne le possède pas en naissant, s'incorporer que par une discipline patiente.

Donc, puisque nous décidons aujourd'hui, d'avoir de l'ordre faisons choix d'un premier coin. De préférence attaquons-nous à ce qui nous sera le moins pénible. Mais que ce soit une planche de buffet ou un rayon de bibliothèque, un tiroir de commode ou un tiroir de bureau, travaillons à fond. Ne nous disons pas: "Je fais, d'abord, un tas de toutes ces lettres, un autre jour je déchirerai celles que je n'ai pas à garder.... etc., etc.

Cette façon de faire est très mauvaise. Le tri définitif des vieux bas ou des vieilles lettres ou de tous autres objets n'est jamais terminé quand on le remet à demain. C'est pourquoi mieux vaut, disons-nous, entreprendre peu à la fois mais en finir avec ce peu.

L'autre danger pour les "débutants", c'est de ne pas respecter le coin remis en état la veille. Ce danger existe surtout lorsqu'on interrompt, ne fût-ce qu'un jour, la grande restauration entreprise. Alors, la pensée de l'ordre, si nouvelle en vous, s'envole. Les gestes anciens réapparaissent.

Au contraire, si vous avez la constance de poursuivre votre petite méthode de rangement quotidien, malgré vous, vous entretiendrez le bel aspect obtenu déjà.

Il vous arrivera de trouver que cela ne va pas assez vite et que vous pourriez mettre les bouchées doubles. N'en faites rien. Restez sur votre fringale de rangement.

Ayant ainsi, jour après jour, transformé votre demeure, vous n'aurez plus aucune peine à conserver cette habitude, quasi impossible à prendre subitement, et qui consiste à replacer chaque chose à sa place.

Un écrivain a vanté, en vers, l'art du beau désordre.

Mais un grand poète n'a pas craint de chanter la gloire des paysages où tout est ordre et beauté.

RECETTES

DESSERTS AUX FRUITS

On peut faire d'excellents desserts aux fruits tous les jours de l'année au moyen de fruits frais pendant la saison de récolte, et des fruits en conserves aux autres époques de l'année. Dans la plupart des recettes qui suivent, les fruits indiqués peuvent être remplacés par d'autres.

2 tasses de mies de gâteau rassis.
2 tasses de jus de framboise.
2 cuillères à soupe d'eau froide.
1 tasse de framboises.
1 cuillère à soupe de gélatine.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites chauffer le jus de framboises et versez-le par-dessus la gélatine. Disposez les mies de gâteau et les framboises dans un plat de service. Versez la solution de gélatine chaude par-dessus. Mettez de côté et servez avec de la crème cuite. Suffisammment pour six.

TAPIOCA AUX PECHES

1 tasse de tapioca.
1 tasse de jus de pêches fraiches ou en conserves.
½ cuillère à thé de sel.
1 tasse de pêches fraiches ou en conserves, en tranches.
3 tasses d'eau.

Faites tremper le tapioca dans l'eau toute une nuit. Ajoutez le jus de pêche et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que ce soit clair — environ une heure. Ajoutez les pêches et versez dans un moule froid et humide. Glacez, démoulez, servez avec de la crème cuite. Suffisamment pour six.

La journée des poupées défuntes

On célèbre chaque année, au Japon, la journée des poupées défuntes. A Tokio, un service funèbre vient d'être dit à la mémoire des "esprits" de 12,000 poupées "mortes" au cours de l'année écoulée. Des morceaux de poupées brisées gisaient sur de longues tables, à "l'hôpital des poupées malades". Un prêtre bouddhiste prononça des prières et célébra l'office religieux, tandis que des enfants chantèrent un cantique pour le repos de l'âme des poupées. Car, selon la religion bouddhiste, même les objets inanimés contiennent une parcelle vivante qui est capable de se perfectionner.

Les Coiffures de transition

"L'excès en tout est un défaut" a-t-on dit; et c'est ce que nous constatons une fois de plus en ce qui concerne la coiffure.

Cette mode des bouclettes qui, dans l'indéfrisable, a remplacé très vite les ondulations, a débuté, très simplement, par la coiffure dite "à l'ange"; et c'est assurément la séduction de cette création aux lignes pures, qui assura son succès. Tout était bien jusque là, mais petit à petit les boucles se superposèrent aux bouclettes remontant sur la nuque, envahissant le dessus de la tête et la déformant complètement. Or, il ne faut pas oublier que la silhouette très fine de la femme actuelle, exige le petit volume de la tête et cette méconnaissance de l'harmonie a nécessité l'étude d'une nouvelle coiffure de ligne sobre plus en rapport avec l'existence moderne de nos femmes sportives.

Sans sacrifier les bouclettes, les artistes qui ont étudié une nouvelle coiffure, ont cherché à diminuer leur nombre, leur volume et leur importance. Un certain pli d'ondulation très souple encadrant le fin profil, dessine le modèle de la tête et n'accepte la bouclette que dans l'enroulement des pointes. La finesse de la tête est accentuée par la disparition des boucles sur les oreilles à peine recouvertes par une ondulation large et arrondie se perdant sur la nuque.

Comme nous voilà loin de ces édifices compliqués que l'imagination féconde de certains coiffeurs avait conçus et qui éloignaient de leur officine beaucoup de clientes admiratrices ferventes de la simplicité. Elles pourront, selon leur type, y apporter quelques variantes, dégageant ou recouvrant le front; mais le principe de la ligne étroite, sobre, fuyante et ondulée en arrière, dessinant dans un modèle très net la courbe de la nuque doit subsister.

Ce sera, si vous le voulez, la coiffure exquise de simplicité pour l'été 1937, servant de transition entre les boucles et les modèles, toujours un peu ombragés, que nous ramèneront les futurs mois d'hiver.

En attendant, pour notre saison estivale, notre choix est fait: nos cheveux resteront courts et les quelques bouclettes qui folatreront en nos chapeaux, laisseront à ceux-ci l'allure jeune et gaie d'un entretien facile, que nous aimons.

B. F.

Est-ce encore actuel ?

Une nuit, saint Dominique aperçut dans les airs Notre-Seigneur Jésus-Christ assis sur un trône resplendissant de gloire. L'indignation éclatait sur son visage; trois lances étaient dans sa main, et il menaçait le monde.

Soudain, la Vierge Immaculée apparut également. Elle se jeta aux genoux de son divin Fils et le supplia d'avoir pitié du genre humain.

Mais Jésus, énumérant les crimes de la terre, disait que sa patience était lassée.

Alors, l'auguste Mère de Dieu désigna Dominique, et le présenta à son Fils comme capable de lui ramener, par la prédication du Rosaire, les âmes égarées.

Le Sauveur accepta l'offre, et sa juste colère se calma.

N'est-ce point là un tableau fidèle de notre situation actuelle? DIEU est irrité contre le monde, dont les iniquités se multiplient tous les jours. Le Seigneur nous menace de ses foudres et de ses châtiments.... La Vierge Immaculée intervient, elle supplie, elle retient le bras de son Fils. Puis, se tournant vers nous, elle ne cesse de nous dire: "Mais priez, mes enfants; mon Fils se laisse toucher". Et elle nous indique, entre toutes les prières, celle qui est la plus belle, la plus douce à son coeur: le *Saint Rosaire*.

La plus grande gloire du parler français, à mon avis, c'est que cette langue est la langue de la plupart des missionnaires et des apôtres de ces temps modernes.

Sur les Pas des Missionnaires

Dans le Sud de l'Alberta

UNE EGLISE A BANFF

Article sixième (2e partie)

Le R. P. Blais, O.M.I. (1887-99)

(Par A. Promis)

"Après le déjeûner, le Ministre, accompagné de sa famille, venait me prendre, et il voulut bien me servir de guide et de *cicerone*. Nous nous rendîmes d'abord à la source.... Après cette première excursion, nous nous séparâmes, et Son Honneur me donna rendez-vous pour l'après-midi à un hôtel qu'il m'indiqua. J'avais refusé l'invitation à dîner, afin de pouvoir rejoindre le Père Blais. Un brave Italien, que le hasard me fit rencontrer, s'offrit à me guider à son tour dans cette seconde partie de mon exploration. C'était un bon chrétien, tout dévoué à l'Eglise et au Pape. Il m'amena à un hôtel tenu, ni plus ni moins, par un vrai parisien de Paris. Celui-ci nous servit donc, le Père Blais et moi, à la parisienne, et ne voulut rien accepter pour son dîner, qui était excellent, se disant trop honoré de ma visite et de celle de Son Honneur. Celui-ci vint me reprendre à l'heure indiquée. Mais, entre temps, le Parisien m'avait fait parcourir les rues, tracées déjà, mais peu habitées, et il nous avait engagés, d'une façon très éloquente, à nous établir dans son quartier. C'était, disait-il, notre intérêt, celui de la Religion, et, sans doute aussi, ajoutait-il tacitement, c'était son intérêt à lui. Nous nous laissâmes convaincre, et, quelques instants après, le Ministre nous accordait trois lots tout près de là. C'était suffisant. Il n'est pas nécessaire d'avoir à Banff beaucoup de terrain: ce n'est pas un pays propre à la culture, et l'avenir de la ville dépend exclusivement de la réputation, récente encore, de ses eaux. Mais il est nécessaire d'y avoir un poste, soit à cause des catholiques qui viendront là, comme les autres, soigner et guérir leurs rhumatismes, soit à cause de nos Pères, à qui il peut être utile également de venir, dans la saison, chercher un adoucissement et un remède à leurs infirmités". (Outre le P. Leduc, que nous y avons déjà vu, le P. Van Tighem, venait d'y faire un séjour, du 25 mai au 22 juin, et en était revenu notablement soulagé de ses rhumatismes).

Les trois lots de terrain accordés ainsi gràcieusement, par le gouvernement d'Ottawa à "La Corporation Episcopale Catholique Romaine de St-Albert", sont les Nos 18, 19 et 20 du bloc No. 5.

Bien peu de temps après cette concession le Père Blais fit de nouvelles instances, afin de louer les lots 16 et 17, joignant les autres, et d'avoir ainsi le bloc entier. Cette demande fut agréée, et tout le bloc se trouva attribué à l'Eglise catholique.

Ce terrain avait attiré l'attention de la Compagnie du C.P.R., qui avait elle-même fait quelque démarche pour l'obtenir, puis y avait renoncé.

La construction de l'église fut commencée presque aussitôt après le choix du terrain. Le R. P. Leduc, qui, sur ces entrefaites devint supérieur de la Mission de Calgary et des Missions du Sud à la place du R. P. Lacombe, la croyait déjà assez avancée, à la fin de décembre, pour que la bénédiction en pût avoir lieu 'dans quelques jours'. L'hiver, probablement, fit interrompre les travaux. Toujours est-il qu'en avril 1888 les ouvriers étaient de nouveau à l'oeuvre et les travaux "passablement avancés". Elle ne fut pourtant achevée et bénite qu'au mois d'août, probablement le 15, en la belle fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. "Le R. P. Leduc fit la bénédiction; le R. P. Lacombe — qui se trouvait là pour la circonstance—chanta la grand'messe et donna un bon sermon. La collecte faite pour couvrir, au moins en partie, la dette qui restait sur l'église, se monta à 91 dollars. C'était vraiment magnifique pour le petit nombre de la population catholique, une cinquantaine de personnes seulement". Le Journal de la Mission de Calgary qui nous donne ces détails oublie malheureusement de nous en fixer la date, mais il ressort de son texte que ce fut après le 13 août, et pas plus tard que le 15.

Cette église, que le Père Leduc qualifie de "modeste, mais solide chapelle", était faite de beau bois rond ou "logs" non équarries, de sapin (fir), délicatement teintées en rouge, après avoir été bien polies. Dans sa simplicité, c'était une jolie chapelle, tout à fait dans le goût qui convenait au pays. Elle avait coûté, en chiffres ronds, 600 dollars.

Pendant que les missionnaires catholiques s'établissaient ainsi à Banff, les protestants ne restaient pas oisifs, ni le gouvernement non plus. Déjà le 31 décembre 1887, le Père Leduc avait pu écrire: "Le gouvernement a dépensé des sommes considérables pour faire de ce site pittoresque un lieu de plaisance. Un magnifique *sanatorium* vient d'y être construit, et la puissante Compagnie du Pacifique Canadien vient d'y bâtir un hôtel splendide, vrai palais, qui coûte plusieurs millions". Il ajoutait: "Trois différentes sectes y sont déjà représentées par des ministres; une école protestante, soi-disant non-dénominationnelle, est en plein exercice, et nos enfants catholiques vont encore aller puiser là un enseignement empoisonné. Il nous faudrait là un Père résident, "concluait-il". Mais le Père Blais, qui en avait la charge, continuait de visiter tous les postes "établis le long de la ligne du chemin de fer jusqu'au sommet des montagnes, au point où commence le Vicariat Apostolique de la Colombie Britannique. Les stations de Cochrane, Morley, Anthracite, Banff, Laggan et Hector recevaient périodiquement sa visite. C'était un travail continuel et bien pénible, dont le Père s'acquittait gaiement". (Lettre du R. P. Leduc, O.M.I., au R. P. de L'Hermite, publiée dans les Missions des Oblats, 1888, p. 151-173).

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

Article septième

Une douloureuse épreuve: incendie de l'école industrielle. — La reconstruction immédiate. — Bénédiction de la nouvelle.

"Perle de la Mission" au point de vue spirituel, l'école industrielle rendait aussi de grands et inappréciables services au point de vue matériel, et assurait aux Indiens les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Les garçons, en effet, y étaient initiés à divers métiers: travaux de la ferme, menuiserie, ferblanterie, peinture, forge, cordonnerie, boulangerie et autres; les filles, de leur côté, s'occupaient de cuisine et de couture, confectionnaient les vêtements nécessaires aux enfants de l'école.

Cette oeuvre, portée à un si haut degré de développement, fruit des labeurs et des sacrifices des Soeurs Grises et du dévoué Principal, le R. P. Hugonard, O.M.I., menace un jour de disparaître à tout jamais dans une catastrophe:

En 1904, l'incendie la détruit de fond en comble, la réduit en un monceau informe de débris calcinés. Le Père Hugonard était en ce moment en voyage à Ottawa. Lorsqu'on lui transmit la terrible nouvelle par télégramme, il répondit: "Que la volonté de Dieu soit faite!" Et il ajoutait: "Il faut reconstruire aussitôt, au même emplacement". Il entreprit tout de suite les démarches auprès du gouvernement d'Ottawa, pour obtenir l'argent nécessaire à la reconstruction de l'école incendiée.

Entre temps, l'on avait élevé à Lebret quelques pauvres constructions qui abritèrent les enfants pendant près de deux ans, jusqu'en octobre 1905.

Voici un récit de la bénédiction de la nouvelle école par Mgr A. Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface:

"Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est allé dimanche le 1er octobre, à la Mission de Qu'Appelle, pour bénir solennellement les nouvelles constructions de l'Ecole Industrielle et cela à la demande des officiers du Gouvernement et du R. P. Hugonard, O.M.I., principal.

Cette école, qui va abriter 225 enfants indiens est peut-être la plus florissante de toutes celles de ce genre. Les nouveaux bâtiments consistent en un édifice principal où se trouvent les administrations, une belle chapelle de 100 pieds de long et un dortoir de 120 pieds; et en deux pavillons, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons.

Ce sera vraiment la perle des écoles industrielles du pays. Mais l'âme de l'oeuvre, celui qui n'a jamais désespéré même quand tout semblait perdu, c'est le bon Père Hugonard, O.M.I.

Peu de missionnaires ont exercé autant d'influence sur les Indiens, et, chose étrange, celui qui plaît tant aux Peaux-Rouges — qui l'avaient surnommé le "Grand Chef de la Prière" — possède en même temps le don de charmer les visages pales, les visiteurs de toute nationalité et de toute croyance, de même que les employés du Gouvernement.

Mgr l'Archevêque, après la bénédiction de l'intérieur de l'école, et avant le banquet a répondu à une adresse lue en anglais par M. Phaneuf, un des professeurs, et a fait l'éloge de la sage politique du Gouvernement canadien à l'égard des Indiens. Cette magnifique école bâtie à la moderne, a dit Monseigneur, fait grand honneur à nos gouvernants, à Ottawa, parce qu'elle favorise la civilisation chrétienne dans le pays.

Les bonnes Soeurs Grises ont eu leur part bien méritée de louanges et de remerciements.

Mais quand Monseigneur a montré le bon Père Hugonard assis sur les ruines de l'ancienne école et qu'il l'a comparé aux généraux romains couronnés par le Sénat, après une défaite, parce qu'ils n'avaient pas désespéré de la République, les applaudissements prolongés ont prouvé que tous les coeurs battaient à l'union pour louer l'humble missionnaire Oblat qui a identifié son nom avec celui de l'incomparable école de Lebret.

Un splendide banquet a été servi par les jeunes indiennes sous la direction des Soeurs Grises. Plus de 150 invités y assistaient, tous venus malgré la tempête de vent et de pluie de la veille. La fanfare de l'école y joua ses plus beaux airs durant le festin.

A la fin du repas, on a acclamé Mgr l'Archevêque et le R. P. Hugonard, et la journée s'est terminée par un brillant feu d'artifice.

Il est peut-être bon d'ajouter que la procession du T. S. Rosaire a précédé la bénédiction de l'école. Puissent tous ceux qui habiteront cette école et qui y enseigneront ou qui y recevront l'enseignement, se rappeler que toute véritable éducation a pour base le Christ Jésus qui a dit au monde: "Je suis la voie, la vérité et la vie".

"JE CROIS EN LA PUISSANCE DE LA PRIERE"

Marconi, l'illustre réalisateur de la radiophonie, ne fut pas seulement un des plus grands savants de notre époque, il fut aussi un fidèle enfant de l'Eglise, un croyant convaincu qui a su reconnaître la primauté de la religion sur la science.

Réconforté à sa mort par les secours de la religion (il rendit le dernier soupir en récitant le Notre Père avec le curé de sa paroisse), il avait montré, depuis de très nombreuses années, les sentiments d'un chrétien fier de sa foi, dont il avait su apprécier pour lui-même et proclamer la valeur.

"Je crois à la puissance de la prière", répétait-il, et il ajoutait fréquemment: "Il n'est point de bonheur possible sans la foi!"

Il affirmait encore à un journaliste anglais:

"La science seule est incapable d'expliquer une quantité de choses, la majorité desquelles renferme le secret de toutes les autres. Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Comment venons-nous à la vie? Depuis que l'homme a commencé à sonder ces problèmes, ils lui sont toujours demeurés insolubles."

L'on sait que le Souverain Pontife avait une grande estime et une paternelle amitié pour Marconi, à qui, d'ailleurs il rendit hommage dans son discours d'inauguration de la station vaticane en disant sa satisfaction pour l'oeuvre réalisée "par ce fils en qui la Providence à marqué sa prédilection".

AU SOLEIL DE L'EVANGILE

Ils crient plus fort

Les aveugles de Jéricho, quand ils apprennent que c'est Jésus qui passe, se mettent à crier: *"Fils de David, Jésus, ayez pitié de nous"*. La foule les réprimande pour les faire taire. Ils crient *"plus fort"*, dit saint Mathieu; *"beaucoup plus fort"*, notent saint Luc et saint Marc. Ils savent, ces malheureux, quelle misère c'est que d'être aveugle.

Si nous avons conscience du malheur que c'est de n'avoir qu'une foi vaille que vaille, *prions*, nous aussi, de la prière qui ressemble au cri et qui perce le coeur de Dieu.

La foi vive, celle qui est toute imprégnée d'espérance et de charité, toute animée des dons d'intelligence et de sagesse, il n'y a évidemment que Dieu qui la donne. Demandons-la donc, avec instance. Et plus le démon essayera de nous faire taire, plus nous sentirons qu'il nous faut "crier".

Félix ANIZAN, O.M.I.

A LA BAIE D'HUDSON

25e anniversaire de la 1ère mission catholique. — Sacre de Mgr Clabaut, O.M.I.

Des fêtes extraordinaires se sont déroulées à la baie d'Hudson, ces jours derniers. La célébration du 25e anniversaire de fondation de la 1ère mission catholique esquimaude et le sacre de Mgr Armand Clabaut donnaient un cachet de grande activité à ce coin si tranquille d'ordinaire.

1ère visite aux Esquimaux

C'est en 1902 que Son Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I. à ce moment-là simple missionnaire du Lac Caribou (Kewatin) fit son premier voyage vers le pays des Esquimaux. Il rentrait après une absence de 4 mois. Il avait parcouru 500 milles et vu 5 esquimaux. Pour tout moyen de transport il n'avait eu qu'un canot d'écorce.

Aujourd'hui le district compte douze postes, 2 évêques, 25 pères et frères. Et le canot, moyen de transport ordinaire, est aidé par le petit paquebot "Marie-Françoise-Thérèse.

Mgr Turquetil a voulu perpétuer le souvenir du 1er miracle de sainte Thérèse chez les Esquimaux de la Baie par cette appellation. Comme il le racontait lui-même, après avoir travaillé pendant 5 ans sans résultat, il avait fait venir de Lisieux, pour la répandre sur ses Esquimaux revêches, un peu de terre du tombeau de la sainte Carmélite. A partir de ce moment, les premiers catéchumènes s'annoncèrent, poussés comme ils le disaient, par une force irrésistible.

S. Exc. Mgr Armand Clabaut

Le 1er juillet dernier, la Sacré Congrégation de la Propagande nommait le R. P. A. Clabaut, O.M.I., coadjuteur avec droit de succession de S. E. Mgr Turquetil, O.M.I.

S. E. Mgr Clabaut est né au diocèse de Lille, France, le 20 août 1900. Il est l'aîné de 10 enfants. Ses parents vivent encore. Ordonné prêtre le 4 juillet 1926 à Liège, il recevait son obédience pour la Baie d'Hudson le 28 décembre de la même année.

Mgr Clabaut a déjà visité tous les postes de la baie comme missionnaire. Il ne pouvait avoir meilleure préparation pour le nouveau poste que lui confie l'Eglise.

Le sacre du nouvel évêque s'est déroulé à Chesterfield Inlet la semaine dernière.

Au nouvel élu nos félicitations les plus sincères.

Ce que la Presse associée ne dit pas

M. Aladimir d'Ormesson note dans le *Figaro* que le général Franco occupe les trois cinquièmes du pays; qu'il gouverne déjà 14 millions d'Espagnols sur 23; que la vie et l'ordre sont normaux dans sa zone; qu'il n'a jamais perdu de terrain et qu'il en gagne, au contraire, peu à peu et que, par conséquent, s'obstiner à le considérer comme un rebelle placé à la tête d'une insurrection passagère est totalement absurde.

LA MAIN TENDUE

Il est curieux de voir combien certains journaux catholiques en coquetterie avec le communisme ont escamoté la protestation élevée par les dominicains espagnols contre les atrocités dont les prêtres et les moines ont été les victimes en Espagne.

En France, pourtant, la sécurité des religieux, est relative. Dimanche soir, dans une paisible localité de la banlieue ouest, un car transportant le curé de l'endroit, trois religieuses infirmières et les jeunes filles de l'Ecole Libre, retour dans la soirée d'un pèlerinage patriotique à Reims et aux champs de bataille, traversant au ralenti un passage à niveau, est assailli par des "jeunes socialo-communistes" criant: "Il faut éventrer le curé", "Il faut.. les religieuses". Et autres abominations.

Le chauffeur accéléra et parvint à distancer les agresseurs.

Combien d'autres exemples seraient à citer.

Pas assez de prêtres

Le directeur du "Catholic Northwest Press", de Seattle (Etats-Unis), qui se trouve actuellement à La Havane, attire à nouveau l'attention sur l'insuffisance manifeste du nombre des prêtres dans l'île de Cuba.

Celle-ci compte une population de quatre millions et demi, et 500 prêtres seulement assurent les besoins du culte, soit un prêtre pour 9 000 âmes.

Cuba dispose d'une seule feuille catholique quotidienne, "Diario de la Marine", paraissant à La Havane, et qui peut être considérée comme le meilleur journal de l'île. Cet organe a pris nettement position contre les marxistes, et, au cours de la dernière révolution, des bombes furent jetées sur les bureaux de la rédaction de ce journal.

Une parole de Pasteur

Ne cherchez pas à éviter à vos enfants les difficultés de la vie, disait Pasteur. Apprenez-leur à les surmonter.

L'idéal, ce n'est pas une vie confortable, exemple de difficultés; le vrai but de la vie, ce pourquoi il vaut la peine de vivre, c'est le don de soi-même aux autres.

Le R. F. Sylvain est à préparer une année record. En attendant il exerce ses facultés et ses forces au Lac la Biche.

Un pays d'immenses ressources spirituelles

Ce pays d'immenses ressources spirituelles, c'est la France, au dire de S. Em. le cardinal Pacelli, écrivant, de retour à Rome, au cardinal archevêque de Paris:

"Comment vous dire la consolation que j'ai éprouvée au cours de ma légation en France? Tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu m'a montré les immenses ressources spirituelles de votre cher pays. Les cérémonies auxquelles j'ai participées, les sanctuaires que j'ai visités, m'ont fait percevoir les pulsations de l'âme française, qui reste profondément attachée à sa vocation chrétienne. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été, certes, l'animatrice de ces inoubliables journées. Mais je ne puis oublier les instruments de choix dont Elle s'est servie pour répandre à profusion toutes ses roses."

Puisqu'il faut faire, et à tout prix, l'économie des expériences hasardeuses, profitables à personne, aux petits peuples moins qu'à tout autre, nous ne laisserons entrer dans nos intelligences aucune de ces façons de penser étrangères, rien non plus de ces esthétiques nuageuses, où courrait risque de s'effondrer, avec la santé morale et la royauté de la raison, le clair et vigoureux bon sens du tempérament français.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

—Vraiment?....

—Oui, c'est écrit de main de maître. Une beauté, un relief saisissants; un seul défaut: trop court. Je le publierai, et j'ai écrit à l'auteur pour lui demander un roman ou des études.... ce qu'elle voudra.

—Elle?.... C'est une femme?.... fit Sarrans.

—C'est, répondit Perrusson, Mme Claude Alix. Retiens ce nom: je me trompe fort ou il aura une certaine notoriété avant peu.

Ils se turent. Noël commença à déguster son café par petites gorgées prudentes. Une bûche s'écroula dans l'âtre, faisant voler de toutes parts des étincelles blondes. Au dehors, le bruit de l'averse sembla se ralentir.

Silencieux, les deux jeunes hommes se laissaient gagner par une rêverie qui, sans qu'ils s'en doutassent, suivait le même chemin: entre eux s'était installée une femme, en robe noire et col de dentelle. Une douce ironie fleurissait sa lèvre pensive. Une ombre flottait dans son regard. Mais une pensée d'amour habitait sous son front mélancolique et, pareille à ces lampes opaques qui ne sont belles que lorsque la lumière les idéalise, elle répandait autour d'elle le chaud rayonnement du flambeau qu'elle portait. Entre ces murs où elle avait souffert, ils sentaient frémir autour d'eux l'âme délicate de Brigitte de Nouviale....

CHAPITRE IX

Un radieux soleil succéda aux pluies diluviennes, et Perrusson, en partant le lendemain, sembla emporter avec lui toute la maussaderie du ciel automnal. Le dernier sourire de l'été se promena, blond, sur la terre humide; les chrysanthèmes et les asters, encouragés, retrouvèrent la force de fleurir. L'apothéose des feuillages d'or épanouit sur le parc ses divines lumières, et l'hiver parut reculer, intimidé, devant la magnifique saison qui ne voulait pas mourir encore.

Alain déjeuna solitairement, servi par Mme Cazalère, qui, en sa qualité de vieille servante de la maison, rompit résolument avec le protocole et s'efforça de ramener des sourires sur ce jeune visage assombri. Elle n'y réussit pas, d'ailleurs, car les souvenirs qu'elle évoquait se nuançaient plutôt de mélancolie.

Ce rapide repas terminé, Sarrans s'habilla. Il savait qu'un raccourci à travers le parc et les champs pouvait le conduire de bonne heure au bourg, et il désirait rendre visite le plus tôt possible à M. le curé. Comme il traversait le hall d'un pas précipité, il rencontra Louis, le vieux valet de chambre, dont la raideur solennelle semblait avoir définitivement disparu. Ce n'était plus maintenant qu'un pauvre homme effrondré, pareil à un pantin cassé. A la vue du jeune maître, un souci de décorum le redressa encore, mais quand Alain fut passé, les épaules du domestique se courbèrent de nouveau comme sous un poids trop lourd, tandis que son regard atone suivait entre les bassins et les pelouses la silhouette juvénile qui s'en allait....

Parvenu à peu près à la moitié de l'allée principale, Sarrans tourna entre deux massifs de fusains. Un chemin plus étroit s'offrait, serpentant parmi les massifs et encombré de feuilles mortes que le jardinier n'avait pas encore balayées. Jadis, ce coin du parc avait dû être très fréquenté; en tout cas, les seigneurs et les dames de Nouviale y faisaient leur suprême promenade, car voici qu'au dernier tournant le petit porche ogival de la chapelle funéraire apparaissait dans un rond-point de cyprès.

Alain de Sarrans s'arrêta, interdit. Il ne se doutait pas que le raccourci qu'il s'était fait minutieusement indiquer passât si près de la tombe des anciens propriétaires du manoir, et il eut un mouvement de recul involontaire dont il sourit l'instant d'après.

Eh bien! quoi?.... n'avait-il pas l'intention de venir un de ces jours saluer la tombe de Brigitte?.... L'occasion se présentait d'elle-même.

Avant d'entrer dans le mausolée, le jeune homme fit parmi les massifs voisins une rafle qui donna des résultats assez satisfaisants. En quelques minutes, il eut entre les mains un humide bouquet d'où se dégageaient des senteurs amères, et dans lequel se confondaient l'or des chrysanthèmes échevelés, la pourpre d'un prunus qui n'avait pas encore perdu ses feuillages et l'améthyste délicat des asters ébouriffés. Alors il gravit les degrés du petit temple.

Le loquet de bronze céda sous sa pression, mais il fut obligé d'exercer une violente poussée pour ouvrir le battant de chêne sous lequel s'étaient amoncelées la terre et les brindilles amenées là par les vents. Depuis combien d'années ce lieu était-il désert?.. Alain se le demanda avec remords quand il vit l'autel délabré, les vitraux fendus, les toiles d'araignées suspendues partout comme des draperies de deuil. Une épaisse couche de poussière couvrait les bancs, mais laissait deviner l'usure des accoudoirs. Le blason "au lion debout" surmontait une rangée de prie-Dieu dont les coussins rouges avaient été dévorés par les souris et les mites. Dans des vases, de chaque côté du tabernacle béant, des fleurs sèches s'émiettaient, noires, rabougries, momifiées....

La tête basse, Alain de Sarrans fit lentement le tour de l'autel. La porte de la crypte s'ouvrait derrière. La clé était sur la serrure. Le jeune homme la fit tourner péniblement. Une odeur d'humidité, de moisissure, se dégagea des profondeurs sitôt que le battant fut ouvert, et le visiteur hésita avant de mettre le pied sur les marches qui apparaissaient au delà du seuil bas.

La vue du bouquet qu'il tenait à la main le décida pourtant. S'il était en quelque sorte l'usurpateur, le descendant de celui qui avait remplacé dans leur fief ceux dont les cendres reposaient ici, il venait du moins en ami et tenait dans ses doigts l'offrande expiatoire. Ce bouquet automnal apportait aux morts l'hommage respectueux du vivant, et ce n'était pas seulement une vaine curiosité qui le poussait à troubler du bruit de ses pas ce sépulcral silence.

Il descendit et se trouva au centre d'un carrefour où se rejoignaient quatre allées souterraines. Une pâle lumière venue de quelque soupirail éclairait ces chemins bordés de tombes. Sur les unes, des statues étaient allongées; sur d'autres, une simple dalle de marbre portait la funèbre inscription. Le courant d'air venu de la porte qu'il avait laissée ouverte fit valser aux pieds d'Alain les débris méconnaissables de ce qui avait été une couronne de lauriers....

Emu, il avança parmi la nécropole. Il salua au passage des noms qu'il avait lus là-haut, dans la galerie des portraits, au bas de toiles où survivaient des physionomies expressives. Sur la tombe du mestre de camp de Nouviale, mort en 1302, le guerrier reposait tout armé, les yeux clos, dans une pose rigide. Plus loin, la robe de Mme Anne, son épouse, allongeait jusqu'au bord du sarcophage ses somptueux plis de marbre, et la petite figure mince, encadrée de deux tresses méticuleusement sculptées, reposait sur un coussin à gros glands. La plupart des seigneurs de Nouviale avaient à leurs pieds un lion — celui de leur blason, — mais couché cette fois, et non plus dans l'attitude belliqueuse qu'on lui donnait sur les armoiries.

Suite au prochain numéro

HISTOIRE DE MONTREAL

(Suite de la page 15)

dons à l'action de Dieu par une soumission entière et totale, et soyons vraiment un peuple précurseur.

Leçon d'amour envers Marie, Notre-Dame du Canada. Nous venons de le voir, elle a joué un grand rôle dans notre histoire, à Montréal en particulier. Elle continue aujourd'hui de le jouer dans ses sanctuaires, et par les Congrégations religieuses dont elle est Titulaire et Patronne.

Une leçon de vie chrétienne et de sainteté, par les exemples des saints et des saintes qui ont illustré notre histoire; et nous venons de voir plusieurs belles figures, tels M. de la Dauversière, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, pour ne mentionner que ceux-là.

Enfin, une leçon de générosité dans la sacrifice. Dollard et ses compagnons offrent le sacrifice de leur vie à l'âge où nous aussi nous choisissons la carrière dans laquelle nous devrons exercer notre dévouement envers ceux qui nous entourent.

Donnons notre vie avec autant d'ardeur juvénile, avec autant d'enthousiasme, avec autant de crânerie pour ainsi dire que les Miliciens de Notre-Dame en mirent pour aller au-devant de la mort qui devait être le salut de leurs frères.

Et dans le martyre de notre labeur quotidien, car chaque état de vie amène ses devoirs et ses sacrifices, offrons nos souffrances pour que notre peuple soit toujours porteur et dispensateur des bienfaits de la civilisation chrétienne et de la lumière de l'Evangile.

UN PEU DE PUDEUR A LA RADIO

(Suite de la page 9)

Porte-parole des radicaux et des "rouges"

Quand le Dr Bethume, président d'une organisation bolchéviste camouflée au Canada, membre d'une brigade internationale rouge en Espagne, s'en vient insulter à la radio le rôle traditionnel de l'Eglise catholique en Espagne; prêcher le salut de la démocratie pourrie, la haine des régimes d'ordre; quand il s'en vient prêcher la lutte des classes et tendre la main à tous les communistes, à tous les socialistes, à tous les radicaux du pays, qu'il appelle des esprits progressifs; quand il vient proposer enfin un Front Populaire dans nos provinces de l'Ouest, il n'est que le porte-parole des organisations communistes en relation avec le parti social communiste d'Espagne et la IIIe Internationale et le Parti communiste de Moscou. Il est facile de comprendre, en dehors et au-dessus de ces histoires, de "transfusions de sang" à Madrid, histoires avec lesquelles il bourre le public peu averti, qu'il n'est que le propagandiste et le défenseur de ceux qui ont en Espagne assassiné toutes personnes revêtues d'un carractère sacré, de ceux qui ont détruit les statues, qui les ont fendues pour faire servir le bois à allumer les feux sur lesquels on a br..lé des milliers de catholiques.

Missionnaire de la Révolution

Pourquoi Norman Bethume ne parle-t-il pas de ses amis de la brigade internationale et de ses amis du parti social communiste qui ont en Espagne profané ce qu'il y a de plus sacré dans les temples catholiques, en donnant à manger, en une occasion, les saintes espèces à un âne? Pourquoi ne parle-t-il pas encore de ses mêmes amis que ont exhumé et profané les cadavres de religieuses, qui ont martyrisé nombre de prêtres et de religieuses, qui ont enfin représenté dans la partie de l'Espagne où ils ont passé le satanisme le plus complet et qui ont montré une ardeur de destruction et un satanisme tels qu'on en trouve pas d'exemple dans toute l'histoire de l'humanité. Pourquoi Bethume a-t-il été silencieux sur toutes ces choses? Parce qu'il a, comme mission, tout simplement de défendre la terreur rouge de l'Espagne et de préparer pour sa part au Canada l'éventrement de tous ceux qui ne sont pas radicaux et de tous les gouvernants qui s'obstinent à laisser de la corde aux révolutionnaires.

Le devoir de la corporation canadienne de la radio

Dernièrement, la corporation canadienne de la radiodiffusion passait un décret défendant pour l'avenir toutes les annonces de spiritueux, tant sur les postes de la Radio-Etat que sur les postes privés. Elle a mérité les félicitations de la meilleure presse. Mais nous considérons que la propagande révolutionnaire bolchéviste, sur les postes privés, est autrement grave que l'annonce des spiritueux. C'est pourquoi, si la corporation canadienne de la radio veut vraiment défendre la moralité du public et le bien commun canadien, elle ne doit pas retarder à empêcher la propagande communiste qui se fait sur certains postes privés qui ne se gênent pas de supprimer les programmes de la corporation de la radio pour faire place à ces programmes de propagande bolchéviste.

A cet effet, il faut aider la corporation. Et le meilleur moyen de lui aider et de l'appuyer c'est de lui faire savoir que nous ne voulons plus de propagande communiste sur les postes privés. Nous demandons donc à tous les Radiophiles franco-canadiens d'écrire sans tarder à la corporation de la radio pour protester contre la propagande du Dr Bethume. C'est un cas concret celui-là et il faut travailler dessus. Que chacun transmettre une copie de sa lettre à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta. Il faut agir et ça presse.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Des faits!

EPURATION! EPURATION!

Une des plus hautes personnalités militaires soviétiques, le général Levandovski vient de l'échapper belle. Commandant militaire du Caucase, il a réussi à prendre la fuite à la veille de subir le même sort que Toukhatchewski.

La nouvelle est d'importance, car le général aurait réussi à emporter avec lui d'importants documents dont la publication à l'étranger mettrait, dit-on, en très fâcheuse posture le commissaire à la Guerre d'U.R.S.S.

Quant aux raisons mêmes des poursuites commencées et de la fuite du général, il est encore trop tôt pour avancer autre chose que des suppositions.

●

POURSUITE

Mais l'alarme qui règne à Moscou suffit à indiquer que l'affaire est d'importance. Le maréchal Yegorof, chef d'état-major de l'armée, a, lui-même, pris l'avion, de Moscou à Tiflis pour présider à l'enquête en personne.

Quant à la meute des policiers, elle est lancée sur la piste du général avec ordre de s'en saisir mort ou vif, même au delà des frontières de l'U. R. S. S.

On ne saurait négliger de rapprocher cette affaire nouvelle des troubles d'une extrême gravité qui ont éclaté ces temps derniers au Caucase.

LA REVOLTE GRONDE

Depuis le printemps, en effet, la révolte gronde à Tiflis et dans tout le Caucase. Chaque mouvement insurrectionnel a été durement réprimé, dans le sang, par le Guépéou et l'armée rouge, et, afin de briser définitivement ce que les initiés nomment aujourd'hui le "mouvement séparatiste caucasien", qui plonge ses racines non seulement dans le peuple, mais aussi parmi les dirigeants qui veulent secouer le joug de Moscou, les commissaires à l'Intérieur et à la Guerre avaient entrepris conjointement une enquête sévère.

C'est à la suite de ces investigations que le général Levandovski aurait "joué la fille de l'air".

●

LE BILAN

Les "traîtres" ne se comptent plus au doux pays des Soviets. Les charrettes se succèdent.

Parmi les anciens compagnons de Lénine, un seul reste en U. R. S. S.: Staline.

Un autre a pu fuir: Trotsky.

Voici le sort des autres:

Zinoviev, Kamenev, Piatakov, Iakir, Toukhatchevski, Ouborevitch, fusillés.

Tomski, Gavamik, Tcherviakov, suicidés.

Rikov, Boukharine, Yagoda Ouglanov, emprisonnés.

●

AVEC LE COURANT

Un livre de Lénine porte le titre "Contre le courant": il l'écrivit en collaboration avec Zinoviev.

La vigueur des rédacteurs de l'Humanité pour manier la brosse à reluire vis-à-vis du "grand Staline" montre clairement que, quant à eux, ils préfèrent marcher "avec le courant".

●

NOIR ET BLANC

A qui se fier, si les nègres ne sont plus noirs?

Des médecins américains ne prétendent-ils pas aujourd'hui que la peau des nègres des E-Unis devient de plus en plus claire de génération en génération?

D'ores et déjà, les vrais noirs seraient si rares en Amérique qu'on peut affirmer que dans cent ans, il n'y en aura plus du tout.

Donc, rendez-vous en 2037...

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les Rouges et leurs amis savent mentir

1ère partie

(des "Cahiers de la génération nouvelle")

"Le Romain savait mentir, lorsqu'il s'agissait de ses ennemis, avec un sang-froid et une énergie que pourraient envier nos modernes propagandistes.... et lorsqu'il accusait tel ou tel peuple de cruauté systématique, c'était généralement pour excuser à l'avance les massacres ou le pillage qu'il avait lui-même en vue." Wells.

(Esquisse de "l'His. Universelle")

En janvier, pendant quatre jours, une presse savamment orchestrée annonce qu'au mépris des conventions internationales les troupes allemandes débarquent au Maroc. Le 8 février, c'est Mme Tabouis dans "l'Oeuvre": "Possédant ce gage, l'Allemagne le gardera, à moins que, comme le certifient certains documents, elle ne veuille l'échanger contre "une autre colonie". C'est Pertinax, l'homme qui publie le 29 juillet 1936 un long article dans le "Daily Telegraph" sur "Blum, le prophète de la France moderne" qui écrit dans l'"Echo de Paris" un article: "Le commencement de l'occupation militaire allemande" avec des phrases comme celle-ci: "Seul un blocus franco-britannique de l'Espagne et de ses possessions, un blocus de terre et de mer pourrait circonscrire le dommage". C'est l'Humanité qui annonce sur trois colonnes que "les nazis, maîtres au Maroc espagnol, pointent contre Gibraltar les canons de Ceuta". C'est le "Petit Parisien" qui annonce "qu'une réunion s'était tenue la veille au soir dans le cabinet de M. Viénot, à laquelle avaient pris part les chefs responsables de notre défense militaire et navale et qui avait vraisemblablement pour but d'envisager les mesures relatives à la préservation de l'intégrité de l'empire chérifien".

Et le lendemain, il ajoute, imprimant sur deux colonnes: "On confirme l'arrivée au Maroc espagnol de volontaires allemands en groupes. Des casernes y avaient été préparées pour recevoir les effectifs venant du Reich, le gouvernement français a rappelé à la junte de Burgos que le traité franco-espagnol de 1912 interdit l'accès des troupes étrangères sur le territoire chérifien".

C'est le "Petit Journal": "Ce que veut Hitler, c'est le Maroc espagnol, s'écrie un de ses rédacteurs. Les masques tombent. Sous le prétexte de secourir Franco, le Reich a pris pied dans le Riff et en organise la conquête. Nous avons affaire à un Bismarck hystérique."

Le dimanche 10, le "Petit Parisien" écrit que Londres et Paris échangent des informations fournies par leurs marines avant de prendre en commun des graves décisions que peut comporter la situation. "Le Reich peut s'attendre, écrit ce grand journal, à une riposte soudaine et énergique s'il lui prenait fantaisie de continuer à jouer ce jeu dangereux." Si Pertinax continue sa campagne d'agitation, l'Echo de Paris publie une intéressante dépêche de son correspondant particulier de Londres, d'après laquelle les Anglais attendent les rapports de leurs agents et font preuve d'un grand sang-froid. "Le Populaire", journal officiel du gouvernement de M. Blum publie ce titre sur trois colonnes: "L'infiltration allemande au Maroc espagnol. Les ingénieurs allemands transforment Ceuta en forteresse. Les ports de Tétouan et de Ceuta servent de base au corps expéditionnaire allemand." L'"Humanité" exulte. On y peut lire sur sept colonnes: "Nous avions raison". Et des sous-titres en caractères d'affiche: "Les nazis préparaient un débarquement massif au Maroc espagnol. L'escadre française de l'Atlantique va appareiller vers Casablanca. La Grande-Bretagne s'impatiente. On attend à Ceuta de nouveaux contingents nazis." "Le Peuple" du dictateur Jouhaux, précise: "Il ne s'agit plus d'infiltration, mais d'occupation." La dame Tabouis, dans l'Oeuvre du banquier Marchal, vient à la rescousse: "On hésiterait presque à continuer à donner les nouvelles qui parviennent de source indiscutable sur les agissements allemands en Afrique du Nord, tant elles risquent de paraître invraisemblables par leur multiplicité." Paris-Soir écrit: "Troupes à pied d'oeuvre. Le grand jeu de la propagande nazie."

Le même dimanche a lieu la remise de la note au haut commissaire espagnol qui oppose à son tour un démenti formel aux nouvelles d'un débarquement allemand. Il déclare en outre qu'il autorise un officier français à contrôler ses dires et qu'il est prêt à soumettre toute la zone incriminée aux investigations d'une mission de contrôle qui comprendrait, avec l'officier français, un officier britannique.

Le lundi 11, comme par enchantement, toute la presse se tait, sauf évidemment l'Humanité, le Populaire et le Peuple, cependant que M. Campinchi, président du groupe radical de la Chambre et membre de la commission des Affaires étrangères, pouvait dire: "L'opinion française et l'opinion étrangère ont été très émues par les nouvelles inquiétantes de ces derniers jours. Il se trouve fort heureusement qu'elles étaient inexactes. Il nous reste à formuler un souhait: qu'on jette en circulation moins de fausses et de mauvaises nouvelles", et que M. Frossard, écrit dans le journal radical-socialiste, "l'Homme Libre": "de samedi à lundi, la France a senti passer sur elle le frisson de la guerre".

Et pendant ce temps, alors que Franco, d'après toute cette presse, livrait les intérêts supérieurs de sa patrie à l'Allemagne, le gouvernement de Valence, en date du 9 février, n'hésitait pas à faire à l'Angleterre et à la France une proposition singulière et passablement cynique: des concessions territoriales au Maroc en échange de secours actifs et précis. La presse mondiale a publié depuis les documents. Aucun n'a été nettement démenti.

Et l'affaire de Guernica!

Franco, dit la presse d'extrême gauche, de l'Aube à l'Humanité, est responsable de la destruction de la "ville sainte" des basques.

Or, le 2 mai, l'Etat-Major du général Mola conduit la presse étrangère à Guernica pour lui faire visiter les décombres de la ville et leur faire constater "de visu" que, contrairement aux affirmations gouvernementales, la destruction de la ville n'est pas l'oeuvre des nationalistes. Les journalistes étrangers parcourent la ville en tous sens et peuvent se renseigner auprès des quelques civils qui ont attendu l'arrivée des troupes nationales. Ils peuvent constater que tous les pans de murs restés debout ne portent aucune trace de bombes et que, par contre, toutes les fenêtres sont ceinturées de traces de flammes. Les poutres des maisons achèvent de se consumer trois jours après l'occupation. L'attention des journalistes est également attirée par ce fait que les endroits où le feu n'a pas trouvé prise, spécialement les maisons construites en béton armé, ont été inondées d'essence, et ils peuvent voir à l'intérieur des maisons encore intactes des traces de flammes provoquées par du pétrole, car la fumée a déposé sur les murs une suie très épaisse. Enfin les seules traces de bombes sont relevées aux environs de la ville, particulièrement près des routes desservant Guernica. Et les civils restés dans la ville après le départ des gouvernementaux déclarent nettement que les rouges ont commencé leur oeuvre néfaste dès le lundi soir. En outre, les journalistes constatent en pleine ville quatre entonnoirs provenant de mines.

Et à la suite de cette enquête, le correspondant de guerre du "Journal" pouvait envoyer ce rapport circonstancié à son journal (3 mai 1937):

VICTORIA, 2 mai. — Guernica, la ville sacrée des Basques, a-t-elle été mise en miettes par l'aviation des nationalistes, comme l'affirme le gouvernement de Bilbao, ou a-t-elle été brûlée par les rouges avant qu'ils fussent contraints de l'abandonner? J'ai voulu mettre à profit l'avantage que le recul du temps confère à une visite retardée de 48 heures sur le jugement hâtif où pouvait m'incliner l'impression produite sur moi, le 9 avril, en pleine atmosphère de bataille. J'ai délibérément écarté comme suspects les témoignages précis et concordants de cinq ou six habitants entendus sur place, une heure après l'occupation et qui, ayant passé leur dernière nuit dans la terreur à rôder comme renards enfumés autour de leurs demeures en flammes, venaient de rentrer sur les talons des soldats de Franco. J'ai même voulu comparer les effets produits par un bombardement réitéré, reconnu, avec le chaos de Guernica. Je suis allé d'abord à Durango, ensuite à Guernica. Il se trouve que les deux villes étaient d'importance sensiblement égale, soit environ 6,000 habitants chacune. Et voici: A Durango qui a subi, comme lieu de concentration militaire, — la caserne des miliciens étaient installée dans un couvent, l'intendance dans une église — le double effet de l'aviation et de l'artillerie, les maisons légères ont été soufflées d'un seul coup, éparpillées, pourrait-on écrire, par les bombes lourdes, percées, déchiquetées par les obus. Les maisons mieux établies se sont écroulées par fractions. Les explosifs ont produits, sur les métaux, leurs effets ordinaires, c'est-à-dire le bris ou la torsion, le plus souvent sans altération de la peinture. Les arbres sont entaillés par les éclats, comme au couteau. Les murs sont criblés de grands trous inégaux; la mitraille a pulvérisé le crépi et entamé la pierre. En tout, vingt pour cent des maisons sont détruites, ce qui représente un long bombardement échelonné sur plusieurs semaines, avec au moins trois cents points d'impact de projectiles de gros calibre. On savait, d'ailleurs, Durango évacuée par les cinq sixièmes de ses habitants.... A Guernica, cinq cents maisons environ, 90%, sont détruites. Comme première impression olfactive, l'odeur obsédante du bois et de la laine brûlés. Pas plus de trois ou quatre maisons sont étoilées par la mitraille, et encore relève-t-on dans le voisinage de chacune d'elles, un énorme trou de mine qui a eu pour objet de couper la route ou la rue en un point donné. J'ai connu tous les fronts de la guerre mondiale. J'ai vu des trous de 420 dans les faubourgs d'Arras et je me suis promené dedans. J'ai vu ici tous les effets des bombes d'avions. Je conclus nettement que les cinq entonnoirs aperçus à Guernica ne peuvent avoir été produits que par des mines, aucun des deux adversaires ne possédant d'obus ou de bombes capables de les produire. Il y a aussi beaucoup d'arbres à Guernica. Aucun ne portait d'entailles. Enfin, partout règne le bois brûlé. Les poutres des charpentes, les chevrons, les meubles, tout n'est que vision de choses informes et calcinées. Le fer des balcons a rougi au four, des langues de fumée noire ont, partout, bavé par les fenêtres sur les pans de murs restés debout. Les ruines offrent ce contraste particulier de blanc et noir, de plâtre et de charbon, qui en tous les lieux du monde est l'apanage incontesté du feu. Cent avions bombardant sans arrêt vingt jours d'affilée n'auraient jamais effectué un "travail" que la main de l'homme a signé d'un tison, avec le mot incendie.

Mais en face de ces témoignages, il vaut mieux accepter le témoignage du "chanoine" Onaindia, attribuant aux nationaux la responsabilité de l'incendie, alors que le journal catholique basque "El Diaro Vasco" de Saint-Sébastien publie, le 7 mai, les preuves irréfutables de l'imposture du dit "chanoine":

"VALLADOLID. — Devant la propagande tendancieuse et antipatriotique réalisée à l'étranger par le chanoine de cette cathédrale, Don Alberto Onaindia, l'évêque du diocèse s'est empressé d'envoyer au généralissime un télégramme de protestation énergique. De même, le chapitre métropolitain a adressé au chef de l'Etat et au général Queipo de Llano, au journal catholique anglais "The Catholic", à "Falange Espanola Tradiccionalista" de Valladolid et aux journaux locaux le télégramme suivant: "Chapitre métropolitain Valladolid proteste contre inqualifiable imposture de qui s'intitule "doyen" de cette église — dignité vacante depuis le 4 janvier de l'an présent — alors qu'Alberta Onaindia, Basque d'origine et fort connu pour ses idées séparatistes, n'est que chanoine de cette cathédrale, dont il est absent depuis cinq années. Un procès est d'ailleurs en instance contre lui pour rupture de résidence et, s'il n'a pu être jugé encore, c'est qu'il est impossible de joindre l'inculpé pour lui communiquer les pièces. Le chapitre métropolitain soussigné condamne la conduite indigne et scandaleuse d'Onaindia et fait savoir qu'il a rompu pour toujours tous liens de communauté fraternelle avec lui, le considérant comme moralement exclu de son sein. — Signé: Lorenzo Rodriguez, archiprêtre, président par intérim; Gregorio Alestruey, secrétaire capitulaire."

Et cependant on est bien obligé de se dire que Franco, qui a mis des gants pour ne pas détruire Madrid de fond en comble, ne voulant pas assumer la terrible responsabilité d'avoir détruit la capitale de l'Espagne, n'est pas homme à soulever contre lui bêtement la conscience nationale basque par une exécution aussi stupide, aussi inutile.

Et quand on se souvient qu'avant de quitter Irun, aux portes de la France, "les rouges" avaient incendié cette ville, après l'avoir arrosée d'essence; quand on sait que trois jours seulement avant Guernica, en abandonnant le centre industriel d'Eibar, ils l'ont fait sauter et incendié, on en vient à se demander si ce ne sont pas ces mêmes rouges qui ont détruit Guernica, la ville sacrée des Basques, afin de pouvoir provoquer un suprême sursaut de révolte chez les Basques catholiques prêts à capituler, et si ce ne sont pas eux qui ont fait marcher le correspondant du "Times", en lui racontant par le menu l'histoire inventée de toutes pièces, des avions allemands. Le gouvernement britannique a eu la sagesse et la loyauté de charger son consul à Bilbao de faire une enquête sérieuse et impartiale. Nous attendrons ici le résultat de cette enquête avant de nous prononcer.

Hailé Sélassié et sa famille



L'empereur Hailé Sélassié et les membres de sa famille à qui Mussolini vient d'offrir de retourner sur le trône d'Ethiopie, placé sous le protectorat italien. Sélassié a refusé cette offre.

Des faits!

JUSTICE ROUGE

Un journal marxiste espagnol, vient de "vendre la mèche". N'a-t-il pas annoncé que le président de la Cour suprême d'Espagne venait de désigner un juge d'instruction afin d'enquêter sur les cimetières secrets que l'on a découverts ici et là. On y aurait inhumé les corps d'inconnus assassinés. Les gouvernants rouges, en effet, n'ont jamais rien fait pour empêcher l'exécution sommaire de victimes disparues, pour employer le pudique langage des journaux rouges "à la suite de décisions sans contrôle".

Que les bourreaux espagnols, que tous ceux qui, sous prétexte politique, surent assouvir leurs haines personnelles se rassurent! On n'en est encore qu'à rechercher leurs victimes.

●

EPURATION

La domination stalinienne s'étend sur l'Espagne "gouvernementale". Et l'épuration bat son plein.

Il y a quelques semaines, nous signalions dans "Choc" la disparition d'éléments du P.O.U.M. (Parti ouvrier d'unification marxiste), dont André Nin.

Nous pouvons ajouter l'assassinat du petit-fils de Ferrer, ainsi que celui de l'anarchiste italien Berneri. Quant à Gorkin, Arquer, Andrade, d'autres encore, ils sont "disparus" et probablement ont été passés par les armes.

Le P. O. U. M. en particulier est pourchassé à Valence avec furie, là où il y a peu de mois s'étalait encore partout sa littérature.

La méthode est immuable : qui n'est pas stalinien est accusé, tout comme en U. R. S. S., d'être à la solde de Franco et d'Hitler. On commence par les organisations les plus faibles et, fidèles aux ordres du tyran rouge, les sbires de Staline rougissent un peu plus le sol d'Espagne.

●

ANNEXION

Les Brigades ouvrières rouges qui combattent en Espagne ont pris le nom de "Brigades Stakhanow". Elles habitent les casernes Lénine, les casernes Karl-Marx.... ce qui, on en conviendra, "fait" très espagnol.

Et les marxistes d'Espagne affirment mordicus qu'ils ne sont pas devenus une province d'U. R. S. S. !

COMMUNISME ET DEMOCRATIE

Le Parti communiste se pose en défenseur des libertés démocratiques. Il est bon de savoir comment, chez lui, règne la démocratie.

Les candidats communistes aux élections sont désignés au cours d'assemblées de "rayons" ou de "régions". Mais le "camarade" ainsi désigné n'est pas encore officiellement candidat. Il lui faut l'agrément du Comité Central. Et il arrive de temps à autre que celui-ci (parfois pour des raisons obscures) refuse de ratifier le choix des militants de base, qui n'ont plus qu'à recommencer.

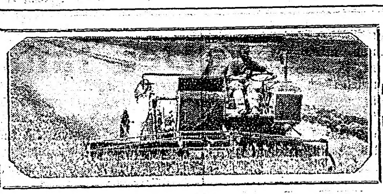
Le Comité Central lui-même (ce fut le cas à Villeurbanne en janvier 1936) est "élu" par acclamations. On sait ce que cela veut dire.

Comme démocratie, on voit qu'il y a mieux.

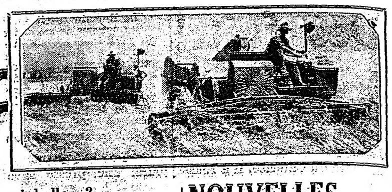
MACONNERIE FEMININE

La Franc-Maçonnerie, en France, à la suite du récent congrès annuel des Loges d'adoption, auquel parlèrent la "Soeur" Paul-Boncour et la "Soeur juive", Lantzenberger, prépare la multiplication des "Loges d'adoption". Motif: Préparer la femme à ses devoirs de citoyenne...

On se doute de quel devoir il s'agit.



Page Agricole



RAVAGES DES SAUTERELLES EN COLOMBIE ANGLAISE

VICTORIA.—La lutte entreprise contre le fléau des sauterelles dans le plateau central de la région de la Colombie anglaise a coûté jusqu'à date la somme de $20,000. C'est la pire peste qui ait infesté la province depuis plusieurs années. Pour la combattre, on a demandé l'aide du gouvernement. C'est ce que vient de déclarer l'hon K.-C. Macdonald, ministre de l'agriculture. Le gouvernement a fourni de l'argent aux fermiers qui le lui rembourseront au moyen de taxe spéciales. Pour la *première fois, l'allocution budgétaire* de $20,000 a été dépensée. Les endroits affectés par les sauterelles sont Kamloops, Nicola, Grand Forks et une partie de la vallée Okanagan.



Les fermiers de ces régions espèrent bien enrayer les ravages causés par ces insectes si voraces.

LE SOIN DES POULETS

Les poulets tenus sur un parcours exigent moins de soins que ceux qui sont renfermés

Les poulets qui jouissent d'un libre parcours sur un herbage exigent moins d'attention que sous tout autre mode d'élevage, et, si l'on prend quelques simples précautions, l'herbe propre et le trèfle fournissent des conditions idéales pour la production de sujets vigoureux et bien développés, avec un minimum de travail et de frais.

A la station expérimentale de Fredericton, N.-B., les sexes sont séparés lorsque les poulets ont de six à neuf semaines. Les cabanes d'élevage sont transportées sur un gazon de trèfle qui n'a pas vu de poulets depuis au moins une année: les poulets sont renfermés dans une cour jusqu'à l'âge de trois ou quatre mois. On les transporte ensuite sur un parcours où il n'y avait pas de poulets l'année précédente. Un pâturage ou une prairie dont on a enlevé une récolte précoce de foin convient très bien pour cela. Des abris ou refuges construits de montants de 2 pouces par 3 pouces et entourés de grillage fournissent une protection suffisante et pourvoient une aération abondante pour tous les oiseaux qui peuvent se loger sur les perchoirs. Une trémie alimentaire protégée par un toît est placée près du refuge. Si les champs servent de pâturage pour les bestiaux, on construit autour de la trémie une clôture temporaire qui laisse passer les poulets. L'eau leur est fournie dans les abreuvoirs. Ce mode d'abreuvage est préférable à celui qui consiste à laisser les oiseaux s'abreuver à des sources ou des ruisseaux, car ces endroits fournissent des conditions qui facilitent la propagation des parasites.

Si l'on se sert de grandes trémies contenant des compartiments séparés pour le grain et la pâtée, l'alimentation n'exige qu'un minimum de travail. Les poulettes n'exigent pas une ration très azotée lorsqu'elles sont sur l'herbage, et on obtiendra de bons résultats en mettant à leur disposition un mélange de grains, en plus de la pâtée. On trouvera de plus amples renseignements sur l'alimentation des volailles dans le Bulletin 541, que l'on peut obtenir en s'adressant à la station expérimentale fédérale la plus proche, ou au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

NOUVELLES AGRICOLES

Les expéditions de saindoux allant du Canada vers le Royaume-Uni en 1936 258,400 qtx.) étaient de plus du double de celles de 1935, et elles représentaient 25 pour cent des importations totales de saindoux dans les Iles Britanniques. En 1935, le Canada a fourni environ 15 p. c des importations totales de saindoux au Royaume-Uni.

Le Canada a fourni 70 p. c. des importations totales de produits de porc de Terreneuve en 1936. Ces produits comprenaient les saucisses, saucissons, jambons et bacon fumés, jambons ou bacon salés ou marinés et bacon salé séché.

En 1936, la production de bacon et de jambons par les salaisons enregistrées au Royaume-Uni a atteint 2,756,633 quintaux; la consommation s'est chiffrée par 10,643,233 quintaux. Le Canada a le droit d'envoyer 2½ millions de quintaux de bacon et de jambon sur le marché du Royaume-Uni chaque année. D'après les chiffres publiés par les autorités britanniques, le Canada a exporté sur la Grande-Bretagne 1,089,000 quintaux de bacon et 277,700 quintaux de jambon en 1936; c'est là une augmentation sur 1935 mais 1,133,300 quintaux de moins que le contingentement.

Plus de la moitié du fromage canadien expédié sur le Royaume-Uni passe par Londres. La distribution proportionnelle de ces expéditions en 1936 était la suivante: à Londres, 59 pour c.; à Liverpool, 11 p.c.; à Bristol, 8 p c.; à Manchester, 3 p.c.; aux ports du sud du pays de Galles, 5 p. c.; aux ports du littoral écossais de l'Est 5 p. c.; à Glasgow, 3 pour cent; aux ports du littoral anglais de l'Est, 5 p. c., et aux ports irlandais, 1 p. c.

On a bien de la peine à enfoncer les clous dans les châssis de la fenêtre, on risque de casser les vitres en tapant trop fort. Voici un moyen. Pour planter des clous dans le bois dur, il faut les piquer dans de la cire jaune ou les frotter avec cette cire. Ils s'enfoncent alors plus facilement.

Les feuilles de chou coupées finement sont employées, lorsqu'elles sont bien fraîches, pour raviver la couleur des tapis, on balaie ces feuilles répandues comme on le fait pour les feuilles de thé humides.

LA FABRICATION DU FROMAGE

Demandez la circulaire "La salaison du porc à la maison"

Les saucisses se font généralement avec les rognures qui restent lorsque l'on découpe la carcasse de l'animal pour la saler. Ces rognures sont coupées en bandes ou en morceaux de grosseur commode et moulues ou finement hachées; le maigre et le gras sont mélangés dans des proportions à peu près égales. Comme *assaisonnements* et préservatifs, on emploie du sel, du poivre et de la sauge de pimenta ou toute épices. Trente livres de viande à saucisse exigent une demi-livre de sel de table, 2 onces de poivre, et une ou deux onces de sauge si la saucisse doit être consommée immédiatement. Pour la saucisse de longue conservation, on emploie une once et demie d'épices à la place de la sauge. Ces ingrédients sont mélangés à sec et parfaitement incorporés à la viande de saucisse. Lorsque la viande à saucisse doit être conservée, on la met, bien tassée, dans des terrines propres.

Un autre mets favori est le fromage de cochon ou tête de fromagée; ce fromage se fait avec la viande extraite de la tête, des pieds et d'autres rognures que l'on n'utilise pas dans la fabrication des saucisses. Une précaution importante quand on prépare la viande, est de la nettoyer parfaitement et d'enlever toutes les particules inutiles. On fait bouillir les parties qui doivent être employées jusqu'à ce que les os se séparent aisément, puis on sort la viande de la chaudière et on la laisse refroidir pour pouvoir la hacher finement comme pour la saucisse. Comme assaisonnements, on peut employer trois onces de sel, une once de poivre, une once de pimenta et un quart d'once de muscade pour 10 livres de viande. On verse suffisamment de liquide pardessus la viande hachée pour qu'elle soit de consistance assez épaisse, puis on fait chauffer la masse jusqu'au point d'ébullition et on la verse directement dans des moules qui ont été trempés dans de l'eau.

En ce qui concerne la salaison du porc à la maison, il y a deux moyens, la "salaison à sec" et la "salaison à la saumure". Le sel ordinaire est l'agent de préservation dans ces deux systèmes, mais on emploie quelquefois en combinaison avec le sel, du sucre, du salpêtre et du soda à pâte. On préfère le sucre brun d'autrefois au sucre granulé parce qu'il communique à la viande un meilleur goût. Le soda à pâte est surtout employé dans la salaison à la saumure. On trouvera des détails complets sur les différents procédés de salaison, de conservation et de fumage de la viande dans la circulaire "La salaison du porc à la maison", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Epreuves sur le triage des oeufs

Au premier concours pour la nomination de trieurs, ou "classificateurs" d'oeufs, tenu récemment en Nouvelle-Ecosse 16 certificats ont été délivrés. Les candidats devaient passer des épreuves rigoureuses sur le triage des oeufs ainsi qu'un essai écrit sur la théorie du triage. Trente-deux candidats se sont présentés au concours. Les certificats sont bons pour six mois et ils peuvent être renouvelés si les classificateurs conservent leur compétence.

En cultivez-vous d'aussi belles ?



Cette rose a remporté le premier prix à une exposition de roses tenue récemment dans notre ville.

La production agricole anglaise

Un journal parlementaire anglais donnait dernièrement quelques chiffres sur l'immense quantité d'aliments produits par les cultivateurs anglais pour la consommation au pays. Au cours des années 1934, 35 et 36, les cultivateurs anglais ont produit en moyenne la quantité d'aliments que voici: blé et farine, en quantité suffisante pour une population de 11,000,000; viandes pour 25,000,000; sucre (de betterave) pour 12,000,000; lait (liquide) pour 45,000,000; beurre pour 4,000,000; fromage pour 12,000,000; pommes de terre pour 43,000,000; fruits pour 14,000,000; et oeufs pour 26,000,000.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande tient un registre des ruchers et une loi adoptée en 1927 fait une obligation aux propriétaires d'abeilles de faire enregistrer leurs ruchers.

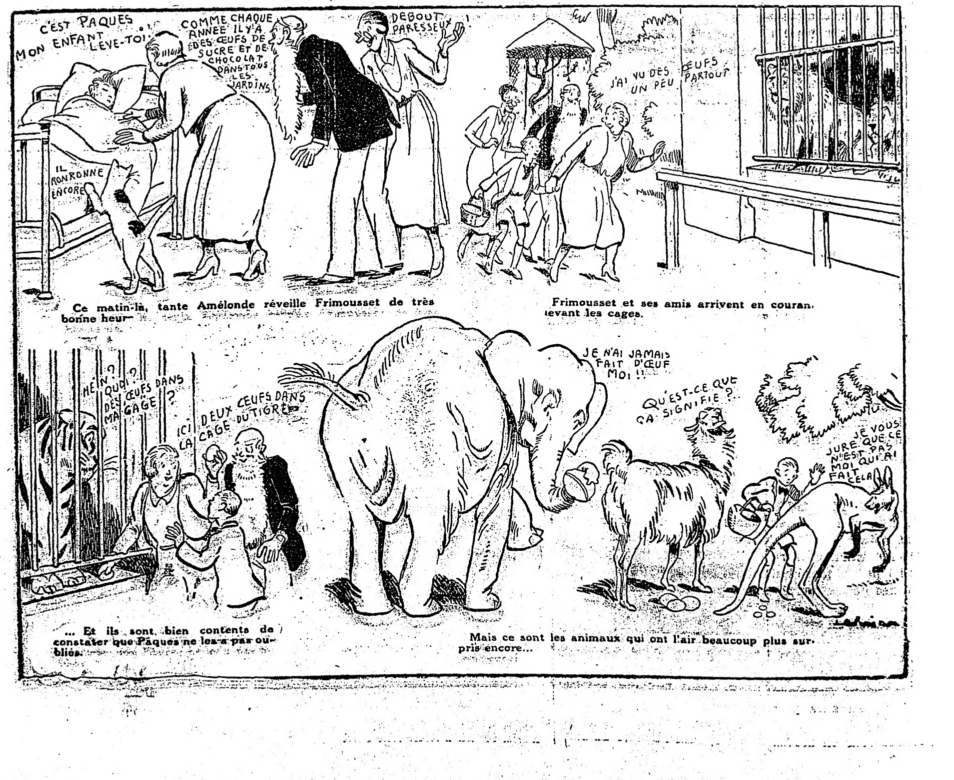
NOUVELLES AGRICOLES

Le chardon du Canada qui a envahi une grande partie du continent de l'Amérique du Nord, n'est pas canadien; c'est là un fait que paraissent ignorer les cultivateurs des Etats-Unis lorsqu'ils couvrent cette plante de malédiction. Le charbon du Canada a été introduit d'Europe. Quelques-unes des plantes ne portent que des fleurs mâles qui ne forment pas de graines; d'autres sont femelles et toutes graines. La couleur des fleurs varie de violet pâle à blanc, en passant par des teintes de rose.

Le tabac qui ne se trouvait autrefois qu'en Amérique, se cultive maintenant sur tous les continents. Récemment, l'étendue totale mondiale en tabac était estimée à 6,660,000 acres, et les plus grands producteurs sont les Etats-Unis, la Chine, et l'Inde. Outre l'Inde, les autres pays producteurs de tabac de l'Empire, sont le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union du Sud-Afrique, la Rhodésie du Sud, la Nyassa, la Rhodésie du Nord. Les pays producteurs de tabac qui n'appartiennent pas à l'empire sont les Etats-Unis, les Indes néerlandaises, la U. R. S. S. (Russie), le Brésil, la Grèce, les Philippines, la Turquie, Cuba, l'Italie, le Japon, la Bulgarie, la France, la Hongrie, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, et la Chine.

La "table de multiplication" de la cuisinière dit — trois cueillerées à thé font une cuillerée à soupe; 16 cuillerées à soupe font une tasse; deux tasses et demie font une chopine; cinq tasses font une pinte.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Ce matin-là, tante Amélonde réveille Frimousset de très bonne heur—

Frimousset et ses amis arrivent en couran. tevant les cages.

... Et ils sont bien contents de constater que Pâques ne les a pas oubliés.

Mais ce sont les animaux qui ont l'air beaucoup plus surpris encore...

"Conservons notre héritage français"

Lendemain de Congrès

A Memramcook

Il en donnait une appréciation juste ce prêtre qui qualifiait "de plus beau, de meilleur" le congrès acadien de ces jours derniers. En effet, c'est chose merveilleuse et certainement plus belle que ne la concevait Lawrence que cette convention de 5,000 Acadiens au pays lâchement violé, il y a près de deux siècles.

Comment ce miracle s'est-il accompli? Un retour sur la glorieuse histoire acadienne nous fait voir d'une part, une nation forte parce que fidèle aux principes de sa foi, d'autre part la vocation de ce peuple se réalisant peu à peu.

Mgr Melanson sut faire ressortir les origines religieuses de cette survivance acadienne en rappelant, à l'ouverture du congrès:

"Que nos pères grandirent ainsi dans cette dévotion à Marie, sous ce vocable de N.-D. de l'Assomption. Quoi de plus simple ensuite s'ils voulurent, en 1881, choisir Marie comme patronne et la fête de son Assomption au ciel comme fête nationale? Les chefs de la nation alors ne faisaient que répondre aux aspirations populaires et universelles d'un peuple qui s'était donné depuis toujours à la douce et maternelle protection de la Vierge de l'Assomption.

"Si elle a effectué le contact des groupes épars acadiens, elle doit nécessairement prêcher de même de plus en plus entre eux l'union la plus étroite des intelligences et des coeurs. Qu'on le sache pour ne l'oublier jamais, il n'y a plus, au pays d'Evangéline, de grande ou de petite Acadie. Non, nous ne devons former qu'un seul et même peuple qui vibre les mêmes enthousiasmes, qui s'inspire du même idéal, et, par conséquent, qui vit les mêmes espérances. Divisés, nous sommes destinés à la déroute fatale, puis à la défaite inévitable; unis, nous serons forts et puissants".

X X X

Les sages conseils de Son Exc. Mgr Chiasson sur la question de l'éducation primaire auront certainement un lendemain par la création légale de l'Association d'Education. Les remèdes qu'il prône en l'occurence s'adaptent à tous les groupements qui souffrent de ce mal. Lisons plutôt:

"Si nous voulons préparer une génération forte dans sa foi et dans sa langue, une génération digne de ses ancêtres, il est temps, grand temps de faire entrer dans nos écoles (d'Acadie) le bon Dieu de nos pères et le droit de parler français.

"Pour faire cesser ce déni de justice sacrée, parce que religieuse, il faudra lutter, lutter dans le calme et dans la justice, mais avec persévérance et sans découragement dans les défaites, en nous souvenant que le devoir ne réside pas nécessairement dans le succès, mais dans l'effort.

"Et qu'on ne se méprenne pas sur les paroles que nous venons de prononcer dans cette chaire de vérité. La lutte que nous conseillons et que nous voudrions avoir le droit de commander est une lutte de justice".

X X X

Quant au discours de Mgr Roy, à la réunion du soir, tous les mots ont leur valeur. La première partie démontre la mission des hommes de professions et leur influence dans la société. Et ce n'est pas l'énoncé d'une théorie hypothétique ou personnelle, c'est l'exposition certaine des devoirs du professionnel chez nous.

En revenant sur cette épineuse question du séparatisme, Mgr Roy en donne la note juste. Ces jeunes qui se servaient de l'arme sans en connaître parfaitement le maniement y auront appris la réserve afin de ne rien brusquer et de ne plus fausser les directives des chefs.

X X X

C'en est assez pour que chacun tire profit de l'exemple donné par ce peuple acadien.

La mission providentielle qu'il a remplie et le ressaisissement actuel pour la mieux continuer, doivent nous être un stimulant dans la lutte identique que nous avons à soutenir. Dieu avec nous; la sauvegarde de notre enseignement, l'union des coeurs français d'Amérique, voilà les voies qui assurent la Survivance chez nous.

REPUTATION INTACTE

L'honorable M. Belcourt

Une atmosphère de patriotisme et de loyauté s'est répandue sur tout le Canada. Ces deux récents congrès de Québec et de Memramcook, faisant faire à chacun son examen de conscience national, ont éveillé en plus d'un, le souvenir des vaillants lutteurs d'autrefois. Cette récompense était due à ces braves.

Mais il en est quelques-uns encore qui, mal renseignés au sujet de certains défenseurs de nos droits, colportent des "on dit" malheureux.

Aucun reproche à leur adresser individuellement, le regret qu'ils prennent à ces appréciations humiliantes démontrent leur bon vouloir et la noblesse de leurs sentiments.

C'est de l'honorable sénateur Belcourt que j'entendais ce propos: "Oui, ce pauvre homme, n'eussent été ces $25,000.00 légués aux écoles protestantes d'Ottawa, il aurait bien mérité de nous". (Tous connaissent la part que prit M. Belcourt dans la question du Règlement XVII à Ottawa). Le doute était entré chez l'interlocuteur. Cette grande figure qu'il avait appris a vénérer, s'assombrissait.

Or, une incursion dans les papiers attestants les legs de M. Belcourt m'apporte cette preuve indéniable: "Les seuls legs faits en dehors de la famille s'énoncent comme suit: $1,200.00 à répartir entre l'orphélinat St-Joseph; l'orphélinat St-Patrice; l'hospice St-Charles et le "Protestant Orphan's Home".

Alors?.... Les intéressés sauront?

Pourquoi, ne tirerions-nous point une leçon pratique ? N'est-il pas trop commun chez nous ce défaut de ne pas croire "aux valeurs canadiennes"; d'éteindre les jeunes enthousiasmes et de toujours abaisser ceux qui s'élèvent au-dessus de la médiocrité?

PROCHAINE PUBLICATION

Rapports du Congrès de Québec

QUEBEC — Le comité central d'organisation du 2e Congrès de la langue française, sous la présidence de Mgr Camille Roy, P.A.,V.G., vient de prendre les mesures nécessaires pour que le rapport officiel du Congrès soit compilé et publié dans le plus bref délai possible.

Ce rapport comprendra deux volumes: l'un contenant le compte rendu proprement dit des diverses manifestations du Congrès avec le texte intégral de tous les discours prononcés aux séances publiques et des notes sur l'organisation et la propagande; l'autre contenant les travaux donnés dans les 8 sections d'étude: section des lois, section des moeurs, section de la langue parlée, section de la langue écrite, section des arts, section des dames et section des jeunes.

Discours de Mgr Camille Roy

En Acadie

Représentant le Comité du deuxième Congrès de la Langue française, au Congrès national de Memramcook, Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval prononça un éloquent discours.

Après avoir développé cette thèse de "la mission et de l'influence de l'homme de profession dans la société", il parla de la fraternité qui doit unir les franco-canadiens de toutes provinces.

Voici les paroles mêmes de Mgr Roy sur cette question:

Notre Canada n'échappe pas aux dangers de la propagande des idées antichrétiennes, antireligieuses, antisociales, ni non plus aux tentatives communistes de saboter l'ordre public. C'est notre devoir, à nous surtout citoyens catholiques du Canada, de travailler au maintien de l'ordre chrétien ou à sa restauration dans nos régions, dans nos provinces; c'est aussi notre devoir de regarder plus loin que l'horizon nécessairement étroit du milieu où nous vivons, et de coopérer comme nous le pouvons au maintien ou à la restauration de cet ordre dans tout notre Canada, dans tout l'univers chrétien. Lorsqu'il s'agit des âmes, des intérêts du Christ et de son Eglise, il ne peut y avoir de frontière, ni provinciales, ni même nationales.

Mais notre premier devoir est évidemment d'assurer l'ordre social chrétien chez nous, dans nos provinces, dans tout notre pays. La beauté spirituelle de notre Canada résultera de la beauté particulière de chacune de ses provinces. Par des réactions nécessaires qui vont d'une province à l'autre, toutes sont solidaires, et toutes contribuent à l'édification totale de la patrie commune.

Solidarité interprovinciale

Non seulement la cause de l'Action Catholique, mais la cause de notre action française au Canada, nous doivent rapprocher et garder unis. C'est l'opportunité d'un tel rapprochement des groupes franco-canadiens qui fut la raison du récent Congrès de la Langue française. Et au foyer historique de Québec les frères de l'immense famille se sont rencontrés, se sont reconnus et se sont tendu une main loyale. Le Congrès nous l'a une fois de plus démontré, nous resterons forts, pour notre survivance à tous dans la mesure où, d'une province à l'autre, nous échangerons nos pensées et nos forces, dans la mesure où nos esprits communieront aux justes ambitions de notre race, dans la mesure aussi où d'une province à l'autre, nos mains fraternelles resteront jointes.

Il ne peut donc s'agir de nous isoler les uns des autres, de nous cantonner dans nos milieux provinciaux, d'oublier que, dans cette Confédération, où nous vivons sur un terrain commun, nous pouvons sur ce terrain nous rendre les uns aux autres d'inappréciables services.

Séparatisme

C'est cette pensée que rappelait au Congrès de la Langue française l'un des chefs de notre épiscopat, le vénéré archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Son Exc. Mgr Yelle. Faisant allusion aux rumeurs exagérées de séparation politique qui étaient venues de Québec à St-Boniface, l'archevêque - coadjuteur de St-Boniface conjurait Québec de ne pas donner aux minorités françaises des autres provinces le scandale du séparatisme.

Eh bien! messieurs, et pour reprendre ici la vigoureuse expression de Mgr Yelle, ce scandale du séparatisme, nous, de la Province de Québec, nous ne voulons pas le donner!

Le séparatisme, disait Son Excellence Mgr Yelle, c'est du défaitisme. C'est l'aveu que nous renonçons au combat sur le terrain fédéral, que nous désertons les terres immenses de l'action française au Canada, que nous nous enfermons dans une réserve et que nous consentons à rétrécir d'autant notre destin. Il est déplorable, certes, qu'il nous faille encore tant lutter pour nous faire reconnaître en toutes provinces des droits et prendre une place que l'histoire ou la constitution ou le bon sens nous accordent. Mais il est déplorable aussi de constater que dans ces batailles nécessaires, trop souvent l'intolérance anglaise s'est accrue et fortifiée de toutes nos mollesses, de toutes nos capitulations françaises. Nous avons mieux à faire que de capituler dans le défaitisme, nous devons combattre dans la force et jusqu'à la victoire.

Au surplus, dans notre Province de Québec elle-même, par insuffisance de culture ou d'action, nous avons été incapables de rester les maîtres de nos propres ressources, et de prendre sur les terrains économiques les leviers de commande. La faute en est-elle au fédéralisme? Et que nous servirait-il, si nous n'avions pas le courage certain de mieux préparer notre avenir, que servirait-il de nous isoler, de nous parquer dans le jardin clos où se réfugieraient avec nous nos traditionnelles faiblesses?

Fidélité

Non, messieurs, nous ne donnerons pas aux minorités françaises des autres provinces le scandale du séparatisme. Au séparatisme qui est un aveu d'impuissance, je préfère le fédéralisme qui est une exigence de fierté.

Je termine avec cette pensée qui en est une de fidélité.

La fidélité à soi-même, vous nous l'avez enseignée, vous, nos frères d'Acadie, qui n'avez jamais consenti à mourir, et qui vous êtes toujours redressés avec vigueur, souvent avec héroïsme, sur le terrain même des anciennes défaites.

Nous assistons, émus, à vos progressives restaurations. Nous saluons aujourd'hui avec respect les inspirateurs, les guides de votre action religieuse et nationale. Nous acclamons avec vous l'archevêque éminent, le premier archevêque de Moncton, que Rome vient de ramener à sa chère Acadie, et qui y devient à la fois un Père et un Chef. Le nom seul de Son Exc. Mgr Melanson, et sa haute autorité, nous sont un signe, un gage de glorieuse survivance.

Frères d'Acadie, vous êtes toujours occupés à reconstruire votre destin. Vous le faites avec énergie et patience, puisant au vieux fonds des vertus chrétiennes et françaises la volonté de vivre et la certitude de vaincre. Aussi pour cela, et pour tant d'autres raisons, nous ne voulons pas nous séparer de vous. Nous pouvons, assurément, nous mutuellement secourir. Mais c'est auprès de vous que nous voudrons, comme aujourd'hui, revenir pour prendre chez vous, dans les congrès de l'esprit acadien, les leçons nécessaires.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE CINQUIEME

Quatre furent désignés, mais le Fondateur n'eut pas la joie de les voir partir, la mort vint le ravir trop tôt.

En 1663, les Sulpiciens deviendront les Seigneurs de l'île de Montréal; ils avaient fondé en 1659 le Séminaire qu'ils dirigent encore aujourd'hui, reliant ainsi le présent au passé glorieux. Deux des leurs, MM. Le Maître et Vignal tombèrent victimes de la barbarie iroquoise.

Car les Iroquois continuaient leurs incursions contre Ville-Marie. Ils harcelaient sans relâche les colons qui devaient défricher la terre, en tenant d'une main les manchons de la charrue, et de l'autre, l'épée ou le mousquet. Les Miliciens de Notre-Dame faisaient des merveilles d'héroïsme et de dévouement.

Mais, en 1660, le danger était imminent. Un Iroquois, capturé dans les îles de Sorel, déclara que le dessein était formé d'attaquer successivement Québec, Montréal et Trois-Rivières et de tuer tous les Français qui s'y trouvaient. Ce fut la terreur, et les préparatifs faits à la hâte pour défendre chèrement sa vie.

Le salut devait venir de Ville-Marie, de vingt jeunes hommes, dont deux ou trois seulement étaient âgés de plus de trente ans. Je vous fais grâce du récit de cette glorieuse épopée, bien qu'à l'entendre raconter, nos coeurs vibreraient, je le sais, des plus nobles ardeurs. Dégageons plutôt quelques traits qui feront mieux ressortir cet épisode qui ne trouve son semblable dans les annales d'aucun peuple.

A remarquer tout d'abord le motif de l'expédition: le salut de toute la colonie par la mort consentie, voulue même, puisque l'on va au-devant d'elle. Et tous sont si certains de la rencontrer, qu'ils font leur testament, se confessent et communient en viatique, et jurent de combattre jusqu'au bout, sans demander quartier.

Tant d'héroïsme et de désintéressement ne se trouvent que dans des âmes profondément religieuses! D'ailleurs, le combat lui-même le prouvera. Ils luttent pendant huit jours, endurant des souffrances inouïes, la fatigue, la faim, la soif.... mais, chose admirable et bien digne de ces héros chrétiens, dans les moments de répit que leur laissent les ennemis, ils tombent à genoux et les Ave succèdent aux décharges des mousquets.

Leur sacrifice est accepté, ils meurent tous les armes à la main, sauf un que l'on torture, mais dont la bouche ne laisse échapper qu'une prière incessante en faveur de ses bourreaux.

Mais les Iroquois, effrayés, renoncent à leur projet d'attaquer la colonie. Le Canada est sauvé. Honneur à vous, Martyrs du Long-Sault!

Voilà un récit aussi succinct que possible de la fondation et des premiers développements de Montréal. Quelles leçons tirer de cette méditation historique et patriotique?

Leçon de fierté et de confiance en Dieu. De fierté, parce que l'histoire de nos origines est éminemment glorieuse. La protection accordée par Dieu à notre peuple à son berceau nous montre quelle grande mission est la sienne, et la nôtre! Répon-

(Suite à la page 12)

24 Histoire de France

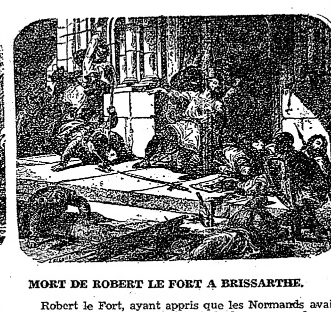
PAUL LE HUGEUR

CHARLES LE CHAUVE



MASSACRE DE MOINES PAR LES NORMANDS

Les Normands débarquaient à l'improviste, fondaient sur un village ou sur un monastère, escaladaient les murs, pillaient les maisons, massacraient ceux qui leur tenaient tête, et s'enfuyaient avec leur butin sur leurs barques rapides. Païens fanatiques, ils aimaient surtout à violer les églises, à brûler les livres saints, et à disperser les reliques; ils torturaient les moines pour leur faire dire où était caché l'argent, puis ils prenaient plaisir à les massacrer en masse: "Nous leur avons chanté la messe des lances", disaient-ils.



MORT DE ROBERT LE FORT A BRISSARTHE.

Robert le Fort, ayant appris que les Normands avaient pillé la ville du Mans, résolut de leur couper la route d'Angers et de leur reprendre leur butin; il les atteignit à Brissarthe, les battit et les enferma dans l'église. La journée semblait finie et Robert, épuisé de chaleur, avait enlevé sa cuirasse et son casque, quand tout à coup les Normands s'élancent sur les Français dispersés: Robert, sans se donner le temps de reprendre son armure, se précipite dans la mêlée et tombe percé de coups sur les marches de l'église (Juillet 866).

TABLEAU GENEALOGIQUE DES DEUX PREMIERES RACES

LES MEROVINGIENS (448-752)

Mérovée (448-458)
Childéric (458-481)
Clovis 1 (481-511)

THIERRY roi de Metz (511-534) Son fils et son petit-fils
CLODOMIR roi d'Orléans (511-524)
CHILDEBERT I roi de Paris (511-559)
CLOTAIRE I roi de Soissons, puis seul roi des Francs (511-561)

CARIBERT I roi de Paris (561-567)
GONTRAN roi de Bourgogne (561-593)
SIGEBERT I roi d'Autrasie (561-575) Son fils et ses deux petits-fils
CHILPERIC I roi de Neustrie (561-584)
CLOTAIRE II (584-618)
DAGOBERT I (628-638)
Les rois fainéants

LES CAROLINGIENS (752-987)

Pépin le Bref (752-768)
Charlemagne (768-814)
Louis le Débonnaire (814-840)

LOUIS LE GERMANIQUE (840-876)
CHARLES II LE CHAUVE (840-877)

CARLOMAN (876-880)
ARNULPH et ses deux fils
CHARLES LE GROS (876-888)
LOUIS II LE BEGUE (877-879)

LOUIS II (879-882)
CARLOMAN (879-884)
CHARLES LE SIMPLE (898-922)
LOUIS IV (936-954)
LOTHAIRE (954-986)
LOUIS V (986-987)

Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

M. R.-James Speers



Gérant-général des plus importantes pistes de l'Ouest Canadien qui a passé quelques jours à Edmonton pour assister à la clôture de la saison de course pour cette année.

APRES LES COURSES

Méfiez-vous !

Le mécontentement était presque général au sujet du prix d'entrée trop élevé pour l'admission au camp de piste.

Beaucoup de personnes n'y sont pas allées pour parier. Soixante-quinze sous, à deux ou plusieurs curieux, semblaient irraisonnables. Les courses sont terminées. Que de déceptions suscitent des regrets, et assagissent, espérons-le. En quête d'excitation, qui se paie cher aux jeux de hasard, plus d'un aujourd'hui regrette sans doute l'expérience.

Le pauvre veut rivaliser avec le riche; l'amateur avec le connaisseur; les premiers, à part de rares exceptions, sont voués à la défaite, en dépit des supposés bons tuyaux qu'ils ont reçus.

Les derniers, parfois, se ruinent; en rongeant leur frein, ils jurent malédiction contre le sort, quand ce devrait être contre eux-mêmes.

Que ce soit chevaux de bois ou chevaux narcotiqués, aux prochaines courses, méfiez-vous-en, mes vieux.

Sporto.

DU HOCKEY

A la politique

TORONTO — Lionel Conacher, le "gros train" du domaine sportif canadien, a déclaré qu'il délaissera le hockey professionnel pour se consacrer exclusivement à la politique.

"Je ne serai pas avec les Maroons l'hiver prochain, a-t-il dit: j'espère continuer mes débats dans l'enceinte du parlement provincial".

Conacher a déjà laissé entendre qu'il briguera les suffrages du peuple sous l'étendard libéral ontarien.

Mon Dieu, j'ai parlé avec la voix que vous m'avez donnée; j'ai écrit avec les mots que vous m'avez donnés: j'ai écrit avec les mots que vous avez enseignés à ma mère et à mon père et qui me les ont transmis.

Francis JAMMES

Edmonton aura une patinoire artificielle

Le sport du hockey connaîtra une nouvelle popularité dans la capitale de l'Alberta. — Les Rangers de New-York viendraient s'entraîner ici à l'automne. — Il est probable que la prochaine série de la coupe Allan se dispute à Edmonton.

Le "hockey", de nouveau, se place au premier ordre dans les pourparlers des enthousiastes d'une côte à l'autre. Sans doute, le sport national canadien mérite une grande attention. Mais Edmonton, en particulier, y porte intérêt, car l'aréna local doit se garnir d'une couche de glace artificielle cette saison.

Depuis plusieurs années déjà, des efforts furent tentés sur ce projet, mais en vain. Soit que la question financière fusse au-delà des ressources solvables, ou que M. L'enthousiaste considérât ce plan fantastique. On trouva une solution définitive l'an dernier, lors des éliminations de la coupe Allan, pour le championnat senior amateur canadien, disputé à Calgary. Au-delà de $30,000 furent réalisées lors de cette série et cette somme fut une révélation pour les directeurs de la ligue qui décidèrent sur le champ que l'Ouest était encore fort intéressé dans ce sport si populaire dans nos provinces de l'Est.

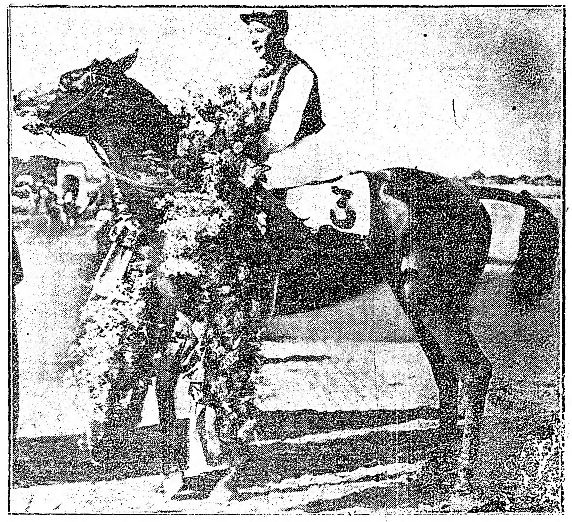
Dans la "douce province" le hockey a atteint un point qui pourrait servir d'idéal aux autres provinces canadiennes. Malheureusement, nous n'avons point le plaisir de voir à l'oeuvre des clubs tels que le Canadien, Toronto, Rangers et autres, mais, maintenant que l'aréna d'Edmonton sera mise sur le même niveau que les autres "ronds" importants du Canada, il est fort probable, et la rumeur se fait entendre de plus en plus imposante, que les Rangers de New-York iront s'entrainer à Edmonton.

Ce fait en lui-même serait une grande aubaine pour la qualité du hockey joué dans la province de l'Alberta, car il est aussi fort probable que Calgary soit le camp d'entrainement d'un autre club de la Ligue nationale, et si ces plans se réalisent les joueurs pourront bénificier des promesses que ces clubs emploieront cet automne.

Il est aussi fort probable que la prochaine série de la coupe Allan soit disputée à Edmonton, car, vu le succès remporté à Calgary, l'année dernière, la capitale albertaine serait l'endroit idéal pour cette série qui sans doute attirerait une foule aussi considérable que par les temps passés.

"Sporto"

Un vainqueur



Monté par le jockey J. Pollard d'Edmonton, Teabiscuit, la dernière sensation des pistes américaines, est ici représenté recevant sa décoration, lors de sa victoire récente à Suffalk Downs.

SUZANNE LENGLEN

Elle découvre une future étoile du tennis

PARIS — Suzanne Lenglen, cet as de la paume au filet qui régna longtemps sur les courts internationaux, n'hésite pas à déclarer que l'étendard français flottera avant longtemps au faite des honneurs.

"Il y a, dit-elle, Philippe Havelin. N'oubliez pas ce nom. Il pratique le jeu à mon école de paume. Il n'a que onze ans, mais son jeu est celui d'un vétéran.... Un jour, il battra la marche!"

Goellon Wallace

Goellon Wallace, le vaillant ex-champion "Welterweight" canadien, s'est gagné le droit d'une rencontre revanche avec Frankie Genovese, nouveau champion, qui détrôna Wallace il y a quelques mois.

Apparemment, tous furent inclus dans la séance de lutte entre Klem Kusek et Duke Dupenthal pour le championnat "middleweight" canadien, lors de leur rencontre à Edmonton. Tous les règlements furent relégués au second plan et chacun fit son possible pour démantibuler son adversaire, si bien que l'arbitre dut intervenir, se faisant ainsi l'objet d'un superbe crochet de droite de Duke Rutenthal. Après une avalanche de huées, coups et de multiples pourparlers, plus ou moins flatteurs, Kusek fut déclaré vainqueur.

UN JOCKEY C.-F.

Joseph Bodiou

Quand les coursiers foncent pour la dernière étape, le nom d'un habile jockey canadien-français occupe la première place dans la pensée d'un très grand nombre des spectateurs qui assistent aux courses. C'est celui de Joseph Edmond Albert Bodiou. Il se passe rarement une journée sans qu'il soit victorieux dans deux ou trois courses. Inutile d'ajouter que ses succès font le bonheur de ses nombreux admirateurs. Vous soupçonnez pour quelles raisons.

Bodiou possède une paire de mains et des bras dont la force vous surprendrait. C'est aussi un studieux qui n'ignore rien des secrets de la piste et des chevaux. Il ne manque jamais sa chance et, dès qu'il se produit une occasion favorable, il prend place près de la clôture et conduit sa monture à la victoire. C'est d'ailleurs ce qu'il essaie toujours de faire. Loin de moi l'idée de laisser entendre que les autres ne sont pas animés de la même ambition que le jockey canadien-français de la Saskatchewan.... Au contraire, tous ces jeunes gens poursuivent la victoire, désirent réaliser le plus d'argent possible. Mais, il y a chez Bodiou un certain élément qui force notre attention autant que notre admiration.... C'est cette connaissance innée de l'allure de sa bête, c'est-à-dire, cette façon de régler la vitesse de sa monture et de se lancer dans la première ouverture qui se produit.... Cette habileté n'est pas le don de tous les jockeys et celui qui la possède comme Bodiou ne saurait manquer de briller dans sa profession. Voilà Bodiou!

A HOLLYWOOD

On confierait à Babe Ruth la gérance d'un club de balle

HOLLYWOOD. - Georges Raft, vedette de cinéma, annonce qu'un syndicat dont il est l'âme est à faire des démarches en vue d'acheter la franchise d'Oakland ou des Missions de San Francisco et de la transférer à Hollywood.

Si les affaires se bâclent, le bambino Ruth sera nommé à la gérance du club.

"N'oubliez pas, dit Raft, que Ruth est encore le plus célèbre nom dans le domaine de la balle".

Transformation de la terre d'un fermier



Ce qui, il y a à peine quelques mois, était une terre arable, produisant de belles récoltes, vient de s'enfoncer à plus de 200 pieds de son ancien niveau. On attribue ce phénomène à une grande fissure qui s'est produite à plusieurs centaines de pieds dans le sein de la terre. Cette scène a été photographiée sur une ferme du sud de l'Idaho, aux Etats-Unis.

Joe Dimaggio est rendu à 104 points

L'as des Yankees est celui qui a le plus de points à son crédit dans les ligues majeures de baseball.

—Ligue Américaine:

Au bâton: Travis, Sénateurs, 385; Gehrig, Yankees, 376.

Points: Dimaggio, Yankees, 104; Rolfe, Yankees, 97.

P.C.P.: Greenberg, Tigers, 112; Dimaggio, Yankees, 110.

Hits: Dimaggio, Yankees, 145; Bell, Browns, 144.

Doubles: Bonura, White Sox, 38; Vasmik, Browns, 36.

Triples: Kreevich, White Sox, 13; Stone, Sénateurs, 12.

Circuits: Dimaggio, Yankees, 33; Fox, Red Sox, 29.

Buts volés: Chapman, Red Sox, 27; Walker, Tigers, 15.

Lanceurs: Murphy, Yankees, 12-2; Ruffing, Yankees, 15-3.

—Ligue Nationale:

Au bâton: Medwick, Cardinals, 400; Hartnett, Cubs, 380.

Points: Medwick, Cardinals, 87; Galan, Cubs, 81.

P.C.P.: Medwick, Cardinals, 114; Demaree, Cubs, 84.

Hits: Medwick, Cardinals, 160; P. Waner, Pirates, 150.

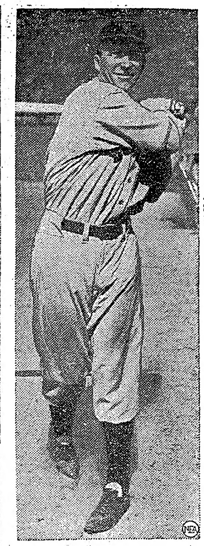
Doubles: Medwick, Cardinals, 42; Martin, Phillies, 28.

Triples: Vaughan et Handley, Pirates, 10.

Circuits: Medwick, Cardinals 26; Ott, Giants, 23.

Buts volés: Galan, Cubs, 16; Lavagetto, Dodgers, 11.

Lanceurs: Carleton, Cubs, 10-3; Fette, Bees, 13.4.



Les "New-York Giants" recurent un bon coup d'épaule par l'acquisition de Wally Berger, anciennement des "Boston Bees".

Lemieux gagne

NEW-YORK. - Joe Lemieux, pugiliste de 141 livres d'Edmonton, a mis Danny Regina, de Flushing, New-York, hors de combat au cinquième assaut d'un match qui eut lieu la semaine dernière.

LA COUPE AMERICA

HALIFAX — L'hon. M. A. MacMillan, ministre de la Voirie dans le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, vient de suggérer que la province lance un défi l'an prochain ou dans deux ans pour la coupe America, que le "Ranger" vient de conserver aux Etats-Unis.

"Il n'y a aucun doute", dit le ministre, "que les résidents de la Nouvelle-Ecosse, sont capables de préparer les plans, de construire et de diriger un yatch qui pourrait faire sensation contre les meilleurs au monde. Nous avons dans la province tout ce qu'il faut pour réaliser ce désir car nos dessinateurs autant que nos constructeurs ont donné leur preuve dans le passé.

Le "Ranger" a été construit dans le Maine et les gens de notre province peuvent faire aussi bien. Le "Bluenose" est encore le roi de l'Atlantique, dans sa classe, et je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas autant de succès avec les yachts.

"On a suggéré de construire un aspirant un peu plus petit que ceux utilisés jusqu'à date et si cette idée est acceptée, la N.-Ecosse pourrait lancer un défi au plus tard en 1939.

Red Ruffing, lanceur des Yankees



Un as de la balle-au-camp, Red Ruffing, qui rend d'importants services à son club, les Yankees, sur le monticule. On le voit ci-dessus dans trois poses différentes: à gauche, au baton; à droite, au moment où il vient de lancer une balle et au centre dans une pose de repos.